Le magazine sérieusement hédoniste

The Good Life

HORS-SÉRIE MODE

100% Paris

L'ultime City Guide



La capitale de tous les styles en 15 looks

BUSINESS
Dans la tête de Pierre Hermé

ARCHITECTURE
La Fondation Cartier par Jean Nouvel

MUSIQUE
Virée rue Boyer dans le studio des stars

L 19574 - 15H - F 9,90 € - RD

BE: 12,30 € / CH: 18,80 CHF / CA: 18,99 CAD / ES: 12,30 € / IT: 12,30 € / LU: 12,30 € / PT: 12,30 € / MA: 130 MAD

HS

Hors-série n° 15 - Novembre 2025



REACH FOR THE CROWN*

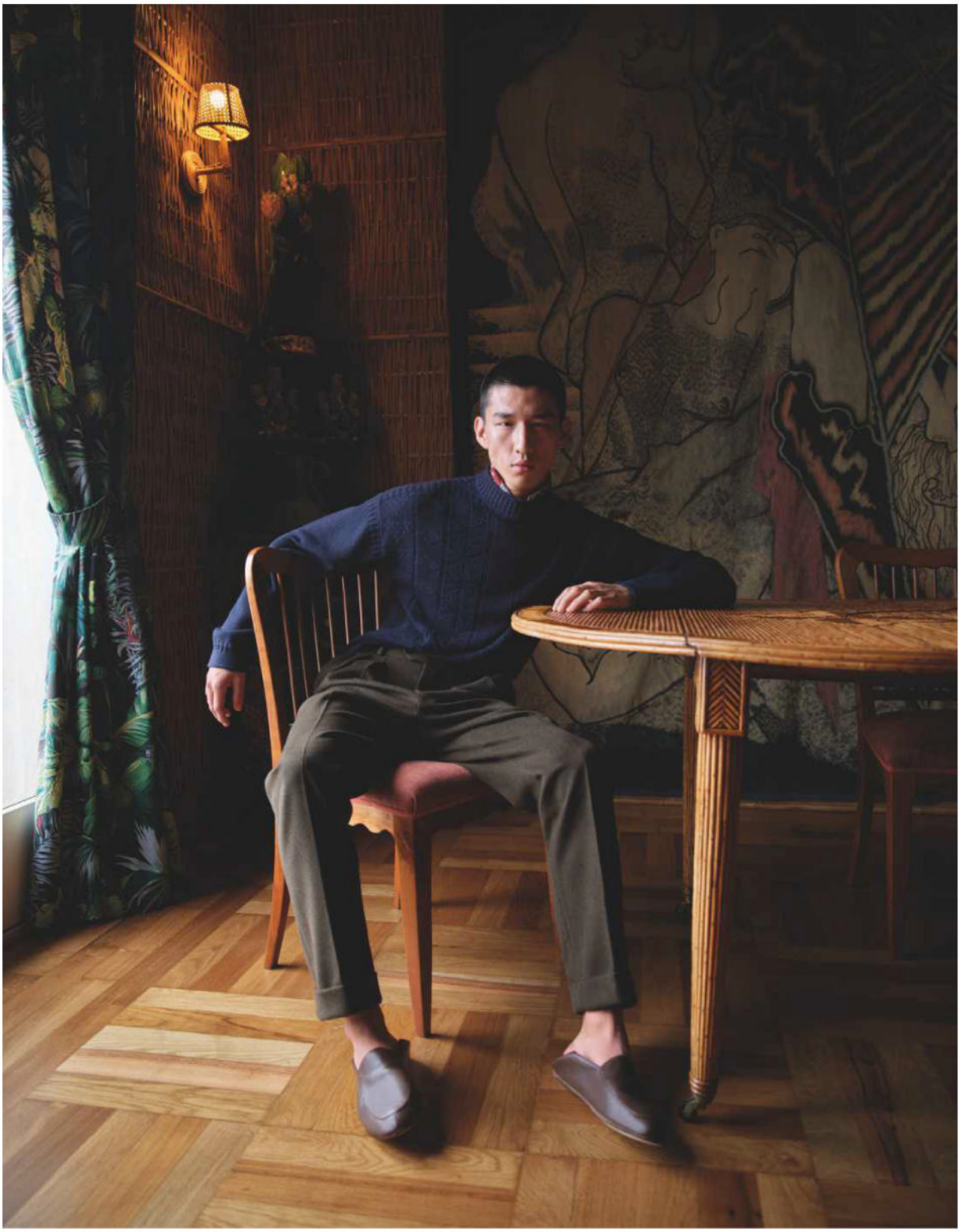
* VISER LA COURONNE





LA DAY-DATE

ROLEX



Photographie retouchée

Loro Piana

loropiana.com

Hôtelmania



On les appelle des *goodies.* Dans les hôtels mythiques, certains les « emportent », d'autres les achètent. À la rédaction de *The Good Life,* on les collectionne avec amour, car ces petites choses sont bien plus que des objets. Elles racontent des histoires, réveillent des souvenirs. Et font voyager.

Finalement, nul besoin de réserver une **chambre au R**itz pour vivre l'expérience. **Le palace pari**sien de la place Vendôme, **l'un des hôtel**s les plus mythiques du **monde, fait rêv**er et voyager à la simple **évocation de** son nom. Le Ritz, blot**ti dans les anc**iens hôtels particuliers **Crozat et de Gr**amont, s'enveloppe de **l'histoire des** grandes légendes. Ernest Hemingway, Coco Chanel, Francis Scott Fitzgerald et Jean Cocteau y avaient leurs habitudes. Madonna et, plus récemment, Kendall Jenner aussi. Nul besoin donc de réserver une chambre, une simple étiquette de voyage nous suffit.

↖ **Étiquette de bagage, Ritz Paris, 120 €.**

RAPHAEL METIVET – SDP


RENAULT N°1
DE L'HYBRIDE EN FRANCE*
RENAULT CAPTUR
FULL HYBRID E-TECH SANS RECHARGE
jusqu'à 40% d'économie de carburant(1)
jusqu'à 80% de conduite électrique en ville(2)
jusqu'à 1 000 km d'autonomie(3)
système multimédia openR link avec Google intégré(4)
28 systèmes avancés d'aide à la conduite(5)
250€ à partir de /mois(6)
LLD 37 mois. 1er loyer 3 500€
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois(7)
profiter
de l'offre
A
B 105 g CO2/km
C
D
E
F
G



existe aussi en motorisations essence et Eco-G

*n°1 des ventes de véhicules hybrides en France depuis 2024 - source aaa data août 2025. **modèle présenté : Renault captur esprit alpine full hybrid e-tech 145 avec options 374€/mois,(8) 1er loyer 3 500€. contrat sérénité Renault inclus pour 1€/mois.(7)** (1) par rapport à un moteur thermique équivalent, en cycle urbain wltp. (2) en cycle urbain,** suivant état de charge de la batterie et style de conduite. (3) selon version et équipements/avec un plein d'essence.** (4) selon version. Google, Google Maps, Google Actualités, Waze et les autres marques sont des marques déposées de Google LLC. (5) selon version. (6) Captur evolution full hybrid e-tech 145, hors options. (6)(8) locations longue durée, assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. sous réserve étude et acceptation diac agissant sous la marque mobilize financial services, sa au capital de 415 100 500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. n°orias : 07 004 966 (www.orias.fr). restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais remise en état standard et km sup. (7) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1er des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat lld peut être souscrit sans ce contrat. détail en points de vente et renault.fr. offres à particuliers, non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande Captur full hybrid e-tech neuf **du 1er au 31/10/25. consommations mixtes min/max (l/100 km)**: 4,4/7,9. émissions co_2 min/max (g/km)**: 100/130. **selon données wltp.**

Renault recommande Castrol **renault.fr**

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

Le style, toujours

Si un mot est aujourd'hui employé à tort et à travers, c'est bien celui-là. Tout est désormais à comprendre sous l'angle du style. En avoir ou pas, telle est donc la question. C'est évidemment bien plus complexe. Qu'est-ce que le style ? Comment le définir ? Peut-on le rendre didactique ? Est-il concrètement explicite ? Une fois encore, il faut revenir aux sources de la linguistique en ouvrant le fabuleux *Dictionnaire historique de la langue française* – édité par Le Robert sous la direction d'Alain Rey – pour tenter d'y voir un peu plus clair. *« Le mot style est introduit au XIIIe siècle sous la forme* estile *pour désigner une manière personnelle d'agir, jugée d'après des critères de valeur : cette acception courante à l'époque classique (XVIIe et XVIIIe siècles) s'est employée en ancien et moyen français dans des locutions :* "ce n'est pas le style" *[pour dire que]* "cela ne convient pas." *À la Renaissance, le mot style – issu du latin* "stilus", *qui désignait tout instrument composé d'une tige pointue spécialisée en technique comme celle d'un cadran solaire ou d'un poinçon de fer servant à écrire sur la cire d'une tablette – prend sa valeur dominante en qualifiant* "une manière de composer, d'écrire, de discourir qui s'acquiert par l'étude, qui est définie par des procédés techniques et dépend du genre et du sujet"*. »* En résumé, et contrairement aux idées reçues, le style n'a rien de naturel. Il est le résultat d'un long processus éducatif. Et s'entretient. Quand le comte de Buffon, naturaliste de son état, est reçu à l'Académie française en 1753, il ne dit pas l'inverse dans son discours de réception, devenu célèbre. *« Le style n'est que l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées,* explique-t-il. *Si on les enchaîne étroitement, si on les serre, le style devient fort, nerveux et concis ; si on les laisse se succéder lentement, et ne se joindre qu'à la faveur des mots, quelque élégants qu'ils soient, le style sera diffus, lâche et traînant. »* Restée à la postérité comme le discours « Sur le style » le plus abouti de son temps, cette allocution a marqué des générations. *« Le style, c'est l'homme même »,* disait aussi Buffon fort justement. C'est ce que nous avons tenté de prouver dans les pages de ce hors-série consacré au style et à Paris. Comme le style, Paris s'apprend continuellement. La Ville Lumière, n'en déplaise aux mauvais coucheurs et aux râleurs professionnels, est une source infinie d'inspiration pour les « stylistes » de tous les domaines : celui de la mode, bien sûr, mais aussi du design, de l'architecture, des arts, de l'urbanisme, de la culture, de l'horlogerie, de l'automobile, de l'horticulture, de la gastronomie ou des sciences. Il y a un style parisien et il est pluriel.

Par
Paul Miquel

PYRENEX



PYRENEX

WWW.PYRENEX.COM

©Photos : Thomas Canel

The Good Life

Directeur de la publication
François Dieulesaint

Fondateurs
Anne-France et Laurent Blanc

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Paul Miquel

Direction artistique
Christophe Simon

Direction mode
Azza Yousif

Secrétaire générale de rédaction
Camille Loiseau

Secrétaire de rédaction
Juliette Martin

Première rédactrice graphiste
Sophie Joseph

Iconographe
Sydonie Ghayeb

Rédactrice en chef web
Fanny Liaux Gasquerel • fliaux@thegoodlife.fr

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs
Mitia Bernetel, Pascal Bertin, Sarah Bouasse, Frédéric Brun, Claire Byache, Johanna Colombatti, Nicolas Dembreville, Alexandre Duyck, Arthur Frydman, Laurent Jacobi, Mathieu Le Maux, Maïa Morgensztern, Christophe Quillien, Maryse Quinton, Nicolas Valeano

Photographes : Mélissa De Araujo, Marjolijn De Groot, Karen Faurie, Adel Fecih, Charlie Gray, Mathias Injic, Nicolas Krief

Illustrateurs : Chris Barette, Frédéric Forest, Sabine Forget, Studio Bertone, Zoë More O'Ferrall, Eliot Wyatt

© ADAGP, pour les œuvres de ses membres, Paris 2025. Ce magazine a été imprimé sur un papier porteur de l'écolabel européen N° FI/11/001, fourni par UPM. Provenance du papier : Finlande – 0 % de fibres recyclées Ptot : 0,004 kg/T.

Société éditrice : Côté Maison SAS au capital de 10 000 €.
RCS Nanterre 831991633.
13, rue Henri-Barbusse,
92230 Gennevilliers
Actionnaire Prisma Media

NOUVELLE FORMULE

Design
Yorgo Tloupas • Yorgo&Co, avec Sophie Hanoun

Editor at large
Anne Boulay



Couverture : chemise en coton blanc, **Maison Margiela,** 650 €, cravate en laine mélangée, de chez **Tieroom,** 33 €, blouson aviateur en cuir, **Polo Ralph Lauren,** 1 395 €. Dans les poches : lunettes en acétate écaille de tortue à verres teintés, **Maison Margiela X Gentle Monster,** 320 €, fragrance en *Coffret de voyage,* **Bottega Veneta,** 290 €. Pantalon en coton mélangé à pinces, **System,** 305 €. Accroché à la ceinture : bracelet *Charm 2.0* en laiton et zircone, **D'heygere,** 580 €.
Photographe : Mélissa De Araujo.

DIRECTION

Président Prisma Media représenté par Arnaud Lagardère

Directeur général Prisma Media, en charge de la régie, de la transformation et du Pôle Luxe
Philipp Schmidt

Directrice déléguée Pôle Luxe
Maria-Isabelle de Saint-Bauzel

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro : Sylvaine Cortada

Fabrication : Yann Saunier, Grégory Quinot

Responsable des licences internationales
Géraldine Couturaud • Tél. +33 (0)6 84 39 35 64
g.couturaud@ideat.fr

PUBLICITÉ

Directrice commerciale
Delphine Tripodi • Tél. +33 (0)1 70 19 33 72
dtripodi@coteregie.fr

PUBLICITÉ FRANCE PRINT ET DIGITAL

Directrices du développement
Sibylle Dubost-Foisil *(pôle lifestyle)*
sfoisil@coteregie.fr

Lison Adler-Appel *(pôle décoration/culture)*
ladlerappel@coteregie.fr

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Directrice pôle international
Ana Matut • Tél. +32 479 94 22 66
amatut@coteregie.fr
Agent Italie
K.media / Paolo Cassano
Tél. +39 334 698 37 17
paolo.cassano@kmedianet.com
Agent Espagne
AIM / Almudena Pardilla • Tél. +34 677 451 320
almudena@aimglobalmedia.com
Agent Royaume-Uni
Mercury Publicity / Sandrine Marchal
Tél. +44 781 626 8516
sandrine@mercury-publicity.com

OPÉRATIONS SPÉCIALES

Chefs de projets Brand Content & OPS
Adama Afakir-Tounkara • atounkara@coteregie.fr
Omar Camara • ocamara@coteregie.fr

ABONNEMENTS ET DISTRIBUTION

The Good Life, 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly. Pour toute question relative à votre abonnement, merci de contacter le +33 (0)1 44 70 14 70 ou abonnements@ideat.fr
Tarif 1 an / 4 numéros : 17 €

Suisse : Dynapresse Marketing SA.
Tél. +41 (0)22 308 0808
abonnements@dynapresse.ch
États-Unis et Canada : Express Mag
Tél. +514 355-3333 (en français)
ou (514) 355-3334 (en anglais)
expressmag@expressmag.com
Distribution : MLP
Photogravure : Alloscan, groupe Amalthéa
Impression : Maury Imprimeur, 45300 Le Malesherbois
Dépôt légal : à parution. ISSN : 2119-6532.
Commission paritaire : 0430 K 91133


FIGARET

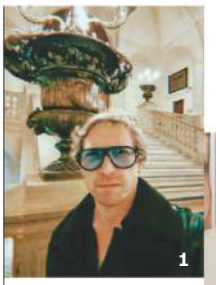
Contributeurs

Charlie Gray (1)
Photographe international né au Royaume-Uni, Charlie Gray a développé un sens aigu de la narration à travers la photographie documentaire et considère les travaux de Don McCullin et Martin Parr comme des influences majeures. Il a beaucoup travaillé avec les réalisateurs Jamie Lloyd, Sam Gold, Ralph Fiennes, entre autres. Il a capturé pour ce numéro spécial les treize silhouettes de notre série mode (p. 112).

Mélissa De Araujo (2)
Photographe basée à Paris, elle explore la mode, la beauté et le *still life.* Son travail révèle les liens invisibles entre corps, identité et mémoire, mêlant poésie visuelle et symbolisme. Ses images oscillent entre douceur et tension, fragments intimes et questionnement du temps. Elle est parvenue à imprimer le mouvement dans la série des natures mortes qui vient clore nos « Tentations » (p. 60).

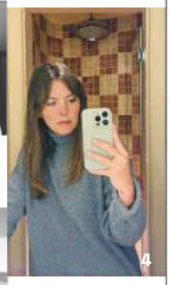
Zoë More O'Ferrall (3)
Artiste et illustratrice basée à Londres, elle a étudié à l'université des arts de Londres et à Central Saint Martins College of Art and Design. Zoë a travaillé avec des clients tels que la BBC, Rolex, *Vogue,* Amazon, *Vanity Fair,* le *New York Times Magazine* et le *Washington Post.* Représentée par l'Agence Marie Bastille, elle signe ici sa première collaboration avec *The Good Life* en illustrant de son trait lumineux le dossier de couverture (p. 74).

Fanny Liaux Gasquerel (4)
Voyageuse infatigable et passionnée de design, Fanny trouve dans l'hospitalité le pouls du monde. Journaliste lifestyle pour *The Good Life* et *IDEAT,* elle est également rédactrice en chef de notre site internet thegoodlife.fr. À l'écoute des tendances restos, bistrots, mixo, de Paris à Mexico, elle intervient tout au long de ce magazine dans les rubriques « Zeitgeist » (p. 20), « Au menu » (p. 32) ou « Check-in » (p. 162) et s'associe dans ce hors-série à la journaliste Mitia Bernetel pour réaliser une sélection serrée d'adresses pointues, sur le ton vif et chaleureux qui la caractérise (p. 74).


1


2


3


4


5


6


7


8

Azza Yousif (5)
Azza est une styliste franco-soudanaise, née au Caire, vivant entre Paris et Athènes. Après des études au Studio Berçot et une formation dans le studio du designer Andre Walker, elle apprend le stylisme photo en intégrant l'équipe mode du *Vogue Paris.* Elle devient par la suite rédactrice mode au *Vogue Hommes,* puis directrice mode du *GQ France,* et, depuis peu, de *The Good Life.*

Alexandre Duyck (6)
Alexandre est journaliste, écrivain et enseignant en école de journalisme à Paris. Ancien grand reporter au *JDD,* il collabore avec *The Good Life, M le Monde, Le Monde, Le Temps, L'Équipe Magazine, Marie-Claire…* Son dernier roman, *Avec toi je ne crains rien,* est paru en 2024 chez Actes Sud. Dans ce numéro spécial, il nous embarque au plus près de l'inspiration du grand Pierre Hermé (p. 144).

Mitia Bernetel (7)
Journaliste depuis plus de dix ans, Mitia s'intéresse particulièrement aux liens qui existent entre création, société et codes vestimentaires. À travers enquêtes et rencontres, de défilés en reportages, elle déshabille les tendances pour raconter la mode et ses mouvements. Diplômée de lettres modernes, de marketing et de journalisme, son parcours est marqué par la presse digitale, de la rédaction de *Madame Figaro* à la création d'*À la Bien,* podcast sur la mode écoresponsable. Aux côtés de la journaliste Fanny Liaux Gasquerel, elle a mis sa plume joyeuse et ses goûts affûtés au service de notre dossier de couverture (p. 74).

Anne Boulay (8)
Ancienne journaliste au service Culture de *Libération,* Anne Boulay a lancé et dirigé en France les magazines *Vanity Fair* et *GQ,* ainsi que la série documentaire *Magistral.e,* sur Canal +. Autrice de fiction et d'essais, elle est aujourd'hui *editor at large* de *The Good Life* et vit sa meilleure vie entre Paris et la Grèce.

COLLECTIONS PERSONNELLES – MARIE DETENEUILLE – LUCIE CIPOLLA – CHARLOTTE JOLLY DE ROSNAY



Annika, Thomas et German, brasseurs chez Joh. Albrecht à Constance
modèles Michael lisse noir, lisse café et lisse marron

www.paraboot.com

tentations



24
↓ *Love,* de Cartier, le bracelet au cœur tendre



26
↑ Six beaux livres qui fêtent la capitale



42
↑ Cinq montres imaginées et conçues à Paris

18 La playlist de Victor Le Masne
20 Les dix essentiels du Parisian Boy
22 Cinq catalogues montent sur le podium
28 La déco fleuve qui irrigue vos envies
30 Quand le cognac épouse la porcelaine
32 La Tour d'Argent célèbre le canard
34 Tod's, le mocassin qui a conquis le monde
36 Chanel voit la vie en *Bleu*
38 L'art de la laine ultrafine porté par Zegna
40 Vacheron Constantin s'expose au Louvre
44 La cosmétique parle au parfum
48 Piaget, en grandes formes !
50 La couleur de l'année, reflet de société

52 La révolution verte pousse… le béton
54 État des lieux de la mobilité douce
56 Banquettes arrière : vaste programme !
58 Listening bars, nouveaux espaces-son



60
↑ Série « Natures mortes » : la mode se joue des accessoires

ELLE FANNING, W MAG, MARCH 2021, THE DIRECTOR'S ISSUE. PHOTO : ZOE GHERTNER. COURTESY MACK, IMPORTANT FLOWERS, AND EDITIONS 7L. — ANTOINE PIVIDORI / CARTIER — MÉLISSA DE ARAUJO — SDP

CASIO®
EDIFICE

LA PREMIÈRE MONTRE CASIO
AUTOMATIQUE



RÉSERVE DE MARCHE : 40 HEURES I VERRE SAPHIR I ÉTANCHE 100 MÈTRES I BRACELET EN ACIER INOXYDABLE

G-SHOCK Store Paris : 5 rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, Paris 04
G-SHOCK Store Lyon : 6 rue Gasparin, Lyon 02

Modèles présentés : gamme EFK-100

REVENDEURS

ÉVASIONS

74
→ Notre guide ultime du **Paris chic, arty, rock, indé… tel que vous ne le connaissez peut-être pas encore**



106
Un *Very Bad Trip* peut se jouer au coin de la rue
108
Sélection de cinq bistrots classiques, juste ce qu'il faut



102
↑ Dans le secret du studio Rue Boyer, plébiscité par les plus grandes stars américaines

96
↓ La Fondation Cartier s'empare du Palais-Royal



© ADAGP, PARIS, 2025. PHOTO : MARTIN ARGYROGLO

Linea di Corsa

DOLCE VITA SPORTING CLUB

1961



DOLCE VITA SPORTING CLUB



CHAUSSURES • MAROQUINERIE DE VOYAGE • VESTES

www.lineadicorsa.com

Inspirations



112

← Série mode : Paris décliné en treize silhouettes, et autant de figures de style

130
Cinq conseils mode, à suivre… ou pas
134
Le studio FOB Paris et Jean-Michel Wilmotte présentent la montre architecturale *AIR-w by Wilmotte*
154
Dans les coulisses de la maison Dior au travers d'une BD au trait très chic
160
La fabrique des mots nouveaux
162
Dans la valise de… Stéphane Ashpool
164
Le prompt créatif : art ou imposture ?
166
Heureux qui comme… Alexandre Chapellier, le fondateur de Cinabre

150

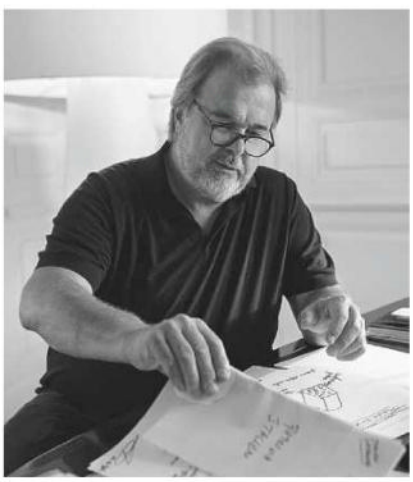
↓ Chez Amélie du Chalard, l'atmosphère imprègne les œuvres, et inversement





138

↑ Visite privée dans l'univers de Marin Montagut



144

← Rencontre avec Pierre Hermé, dans son atelier, à la source de ses inspirations

CHARLIE GRAY – ADEL SLIMANE FECIH – MARJOLIJN DE GROOT – KAREN FAURIE

VOUS RECHERCHEZ LA PERFORMANCE ?

NOUS AUSSI !

MILLEIS BANQUE PRIVÉE

Annecy I Antibes I Biarritz I Bordeaux I Cannes I Grenoble
Lille I Lyon I Marseille I Montpellier I Nantes I Nice I Paris
Rouen I Saint-Raphaël I Strasbourg I Toulouse I Versailles

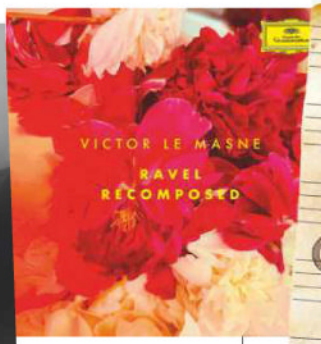
MILLEIS BANQUE - Société anonyme au capital de 135.684.390,52 euros - Siège social : 2 avenue Hoche - 75008 Paris - Immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris sous le n° 344 748 041 - Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS (www.orias.fr) sous le n° 17002533.

La playlist de Victor Le Masne

Le compositeur et directeur musical des jeux Olympiques de Paris 2024 nous livre ses inspirations sonores du moment, au premier titre desquelles *Le Jardin féerique*, extrait de son prochain album. Hypnotique.

Par
Pascal Bertin







Révélé aux yeux (et aux oreilles) du monde en tant que directeur musical des cérémonies des jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, compositeur notamment du célèbre hymne *Parade,* Victor Le Masne a traversé plusieurs vies artistiques du haut de ses 43 ans. Musicien de formation classique, il tombe dans la marmite de la French Touch en montant en 2005 le duo Housse de Racket avec Pierre Leroux le temps de trois albums d'électro-pop fluo. Multi-instrumentiste et producteur, il multiplie les collaborations (Metronomy, Cassius, Bernard Lavilliers, Woodkid…), puis devient directeur musical de tournées pour Juliette Armanet et Philippe Katerine. En 2021, il réinterprète *La Marseillaise* pour la cérémonie de passation des JO entre Tokyo et Paris et, l'année suivante, il devient directeur musical de l'opéra rock *Starmania.* Ce parcours éclectique et audacieux lui a permis d'imaginer une bande particulièrement originale pour les Jeux de 2024, collaborant entre autres avec Céline Dion, Aya Nakamura, Gojira, Jean-Michel Jarre, Lady Gaga et Phoenix. Sur son nouveau projet solo, *Ravel Recomposed,* il revisite douze titres du compositeur français à l'occasion du 150e anniversaire de sa naissance. Médaille d'or toutes compétitions musicales confondues.

À écouter :
Ravel Recomposed,
Deutsche Grammophon / Universal, sortie prévue le 21 novembre.

↓ Accédez à la playlist sur Spotify

↓ Accédez à la playlist sur Deezer

↓ Accédez à la playlist sur Apple Music

LINDA ROSASAAL

Tentations

P. 20
Le vestiaire du *Parisian Boy* en 10 façons

P. 22
La mode défile au musée

P. 24
Cartier met l'amour au goût du jour

P. 32
Loterie de luxe à la Tour d'Argent

P. 40
Vacheron Constantin, la voûte céleste comme boussole

P. 44
Cosmétique : un parfum de nouveauté

P. 52
***Asphalt jungle* contre forêt urbaine**

P. 56
L'art méconnu de la banquette arrière

P. 58
Les goûts et les sons : l'accord parfait des *listening bars*

P. 60
Mode : les accessoires de l'automne



↖ Sac haut à courroies en veau, *Barénia Faubourg*. Sac haut à courroies en veau *Volynka*. Accessoire de sac *Rodéo* en agneau Milo blanc. Gants en cerf chocolat. Pion, figure de cheval en acajou, sculpté à la main, extrait du jeu d'échecs *Samarcande*. Le tout **Hermès,** prix sur demande. Baume à lèvres, **Rouge Hermès.**

MÉLISSA DE ARAUJO

Parisian Boy

Même s'il est toujours à l'affût des dernières tendances, le Parisien a dans son vestiaire dix pièces essentielles dont il ne se lasse jamais.

Texte
Fanny Liaux Gasquerel

1



← La chemise parfaite
Elle tombe impeccablement et fait toujours le job. Glissée sous une veste ou portée seule avec un jean, la chemise bien coupée reste l'arme fatale du *Parisian Boy,* qui préfère l'élégance silencieuse aux effets de manche.
Chemise ajustée blanche en popeline, Figaret, 115 €.

2



→ Un bijou intemporel
Discret mais affirmé, il dit quelque chose de celui qui le porte sans en faire trop. Le bracelet s'impose comme une signature, un geste de style, pensé pour durer.
Bracelet *Ulysse,* argent 925, Annelise Michelson, 630 €.

3



↑ Les mocassins qui vont avec tout
Il les enfile sans réfléchir, pour aller travailler comme pour dîner. Solides, élégants et discrets, ils tiennent le pavé parisien sans jamais se démoder. Un choix sûr.
Mocassins *Weejuns Venetian Step Loafers,* cuir noir, G.H. Bass, 250 €.

4



↑ La parka tout-terrain
Dans sa penderie, une veste de mi-saison qu'il enfile aussi bien pour flâner le long des quais que pour s'installer en terrasse. Assez chaude pour couper du vent, assez décontractée pour suivre son rythme, elle devient l'uniforme discret de ses journées qui ne se ressemblent jamais.
Veste Barbour x Arket, 479 €.

5



←Le jean qui ne bouge pas
Juste une coupe parfaite et une toile japonaise qui résiste au temps. C'est son uniforme du week-end comme des soirs de semaine, celui qui se patine sans se déformer.
Jean *Levi's 501 1980's* fabriqué au Japon, 250 €.



← **Le nécessaire pour un bon *run***
Parce que le sport lui permet de se dépasser, il ne se défait jamais de sa montre connectée. Et, si elle est assortie à ses baskets, il a déjà gagné !
Montre *Connected Calibre E5 40MM x New Balance Edition,* TAG Heuer, 2 000 €. Basket *FuelCell SuperComp Elite v5,* New Balance, 270 $.



6



9

↗ **Le blazer déstructuré pour réunion cool**
Il sait que le veston trop raide n'a plus sa place dans les bureaux créatifs. Alors il opte pour un blazer souple, qui accompagne ses gestes au lieu de les contraindre, sur une chemise ou un tee-shirt.
Veste à simple boutonnage sur mesure en sergé polylaine taupe chiné, Lemaire, 990 €.

7



↓ **Le cachemire**
Quand la fraîcheur tombe, il s'enroule dans ce pull comme dans une armure douce. Pas besoin d'en faire trop : la maille en cachemire parle d'elle-même.
Pull camionneur torsadé gris météorite, Bompard, 650 €.

→ **Le sac fourre-tout**
De son ordinateur à son exemplaire écorné de Modiano, il y jette tout ce dont il a besoin pour traverser la ville. Plus élégant qu'un sac à dos, moins raide qu'une mallette, c'est son compagnon de trottoir comme d'avion.
Sac *Mylogo Bowling Bag,* cuir d'agneau, Valextra, 3 500 €.



8

10



→ **La sneaker spécial *Friday wear***
Lignes nettes, confort assuré : quand le vendredi arrive, il range ses souliers et enfile une paire de sneakers minimalistes.
Basket *Original Achilles Low,* Common Projects sur MyTheresa.com, 425 €.

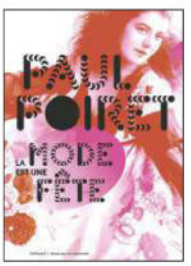
La mode en capitale

Des stars des podiums aux icônes rebelles en passant par les grands oubliés de l'histoire, les institutions parisiennes célèbrent les génies de la mode sous toutes leurs coutures.

Texte
Maïa Morgensztern



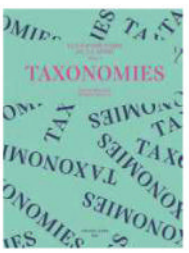
← **Paul Poiret et le mannequin Renée dans les salons de sa maison de couture, rond-point des Champs-Élysées.**



Le sens de la fête

Figure méconnue du grand public, Paul Poiret (1879-1944) a pourtant bouleversé les canons de l'idéal féminin. Le créateur parisien, qui se sentait plus une âme d'artiste que de modiste, a d'abord libéré le corps de la femme en dégrafant son corset. Pionnier du genre, il s'est également lancé dans la création de parfums et a collaboré avec les artistes Raoul Dufy et Maurice de Vlaminck. Le catalogue de l'exposition, ouverte jusqu'au 11 janvier au musée des Arts décoratifs, retrace le parcours de ce grand oublié de l'histoire de la mode.

***Paul Poiret. La mode est une fête,* Gallimard / Musée des Arts décoratifs, 256 p., 45 €.**



Abécédaire des savoir-faire

Après la rétrospective consacrée au créateur américain Rick Owens (jusqu'au 4 janvier 2026) et une trilogie d'expositions sur le thème de « La Mode en mouvement », le Palais Galliera inaugurera, le 13 décembre, une série mettant en lumière les savoir-faire de la mode, qui se déploiera jusqu'au 26 octobre 2026. Le premier volet fera la part belle à l'ornementation, imaginée pour ennoblir et décorer les vêtements et accessoires. En attendant, on révise nos techniques de tissage, broderie et passementerie avec ce nouvel ouvrage édité par B42.

***Les Savoir-faire de la mode. Tome 3. Taxonomies,* direction Émilie Hammen, Éditions B42, 232 p., 30 €.**

SDP



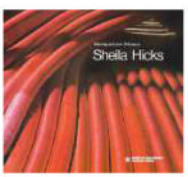
← ***Dr. Pozzi at Home,*** **de John Singer Sargent, 1881.**



L'alchimiste

Architecte de formation, Virgil Abloh a soufflé un vent de fraîcheur sur les maisons de luxe en leur ouvrant les portes de la contre-culture, créant sa marque Off-White avant de prendre la tête de la ligne homme chez Louis Vuitton. En parallèle de l'exposition qui lui fut consacrée au Grand Palais du 30 septembre au 10 octobre, le livre *Make It Ours* revient sur l'ascension et la carrière fulgurante de ce génie créatif disparu trop tôt.

Make It Ours. Crashing the Gates of Culture with Virgil Abloh, **Robin Givhan, Crown, 336 p., 29 €.**



Sur le fil

Jusqu'au 8 mars prochain, le musée du Quai Branly célèbre soixante ans d'amitié et d'échanges créatifs entre Sheila Hicks, une pionnière américaine de l'art textile, et Monique Lévi-Strauss, historienne des textiles spécialisée dans les pièces extra-occidentales. Au-delà de l'hommage aux traditions lointaines riches de symboles, les travaux présentés mettent en lumière la fabrique d'un langage visuel complexe afin d'en extirper le geste fondateur. Pour approfondir ses connaissances, on plonge dans la réédition du livre consacré à Sheila Hicks, augmenté de documents inédits.

Sheila Hicks, **Monique Lévi-Strauss, Musée du Quai Branly, 88 p., 39,90 €.**



Les feux de la rampe

Commentateur privilégié de la haute société, John Singer Sargent (1856-1925) a capturé l'esprit de la Belle Époque. Jusqu'au 11 janvier, le musée d'Orsay revient sur l'impact du peintre américain sur la scène parisienne. Sa *Madame X,* une femme de banquier au teint pâle, porte une robe de satin noir, dont la bretelle fine tombait sur son épaule avant le repentir de l'artiste. L'œuvre déchaîne la critique… Vingt ans avant Coco Chanel, la petite robe noire pointe son nez.

John Singer Sargent. Éblouir Paris, **Gallimard / Musée d'Orsay, 256 p., 45 €.**

Love me tender

Après des années à se faire serrer la vis aux poignets des amoureux, le bracelet *Love* de Cartier montre son cœur tendre.

Texte
Fanny Liaux Gasquerel

Le tout et les parties
L'harmonie au poignet du *Love Unlimited* est assurée par le jeu de la verticalité des godrons et de la rondeur des vis, dont l'espacement est différent selon chaque métrique du bracelet. Un travail d'orfèvre et de designer.



Réinventer l'icône
Cette création est le résultat de plus d'une centaine d'essais et prototypes, sortis de la manufacture et des studios de création de la maison, depuis le premier dessin jusqu'à sa réalisation finale.

Réaction en chaîne
Cartier a imaginé un nouveau système de fermoir invisible, qui a fait l'objet d'un brevet. Il permet de connecter différents bracelets pour dédoubler le bijou, éventuellement en variant la taille et le style.



Love Unlimited **se décline aussi en bague, qui reproduit, à petite échelle, les caractéristiques visuelles du bracelet.**

1969, année érotique. Alors que l'époque embrasse une nouvelle façon de s'aimer, Aldo Cipullo, pour Cartier New York, la scelle d'un coup de tournevis. Le bracelet *Love* naît, ovale parfait, unisexe et rigide, une prison dorée dont on ne s'évade pas. Pour ses noces de lapis-lazuli, 56 ans de solide amour filé aux poignets des tourtereaux, la menotte s'adoucit. *Love Unlimited,* dernière création d'une collection qui compte déjà des centaines de déclinaisons (pendentifs, boucles d'oreille…), vient conquérir le cœur de ceux pour qui son symbole était peut-être trop fort. En or jaune, gris ou rose, comme son aîné, le bel anneau est désormais souple, épousant le poignet comme une seconde peau. Parcouru de maillons godronnés ponctués des vis caractéristiques de *Love* entièrement polies à la main, ce nouveau bracelet devient un bijou tactile, facile à enfiler.

ROBBIE LAWRENCE, PETER LANGER/CARTIER – ANTOINE PIVIDORI/CARTIER



MARC-ANTOINE
BARROIS
PARIS

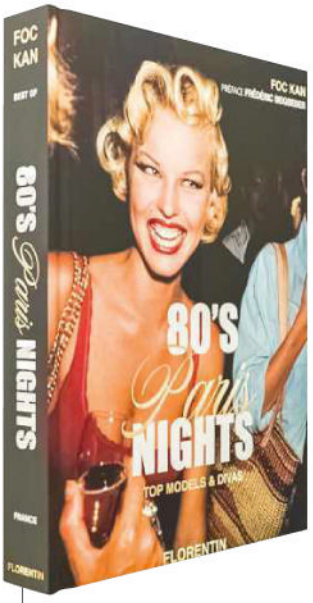
14 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris
13 Galerie Véro-Dodat, 75001 Paris
4 Piccadilly Arcade, St. James, London

www.marcantoinebarrois.com

Le haut des pavés

Texte
Maïa Morgensztern

Festive et bucolique autant qu'intellectuelle, Paris reste l'une des capitales les plus visitées du monde, avec 22 millions de touristes l'année dernière. Cette sélection d'ouvrages devrait vous rappeler pourquoi !

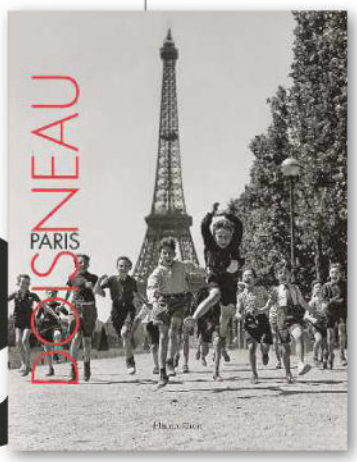


1



Paris Dernière (1)
Grand adepte des soirées parisiennes, le photographe Foc Kan a écumé les boîtes de nuit de la capitale pour capturer les années bling, de l'avènement des top models à la naissance du porno chic. Des Bains Douches au Palace, Claudia Schiffer et Naomi Campbell s'esclaffent, une flûte de champagne à la main ou sur la piste de danse près de Mick Jagger et Christy Turlington, tandis que les tablées festives du carré VIP sustentent Catherine Deneuve, Jean-Paul Gaultier, Karl Lagerfeld et Yves Saint Laurent.
***80's Paris Nights,* Foc Kan, Florentin, 308 p., 80 €.**

2



À bout de souffle (2)
« Je n'ai pas le droit au palmier, je vais m'arranger avec le platane », s'amusait à dire Robert Doisneau à propos de Paris. Ce nouvel ouvrage revient sur la fabrique de l'image d'Épinal d'une capitale éternellement romantique, capturée par un photographe humaniste au regard attendri. Aux abords de la tour Eiffel, sur les pavés déserts, aux terrasses de cafés et dans les flaques de pluie chahutées par des enfants, on succombe aux charmes d'une cité interminablement belle.
***Paris Doisneau,* Robert Doisneau, Flammarion, 400 p., 30 €.**

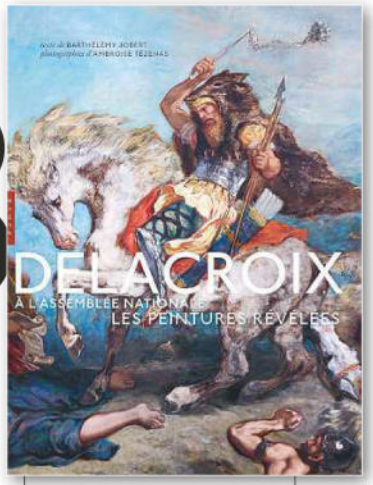
Guerre et Paix (3)
Symbole d'une cité rebelle avec sa *Liberté guidant le peuple,* Eugène Delacroix s'est également immiscé dans les plus hautes sphères du pouvoir, dans la bibliothèque de l'Assemblée nationale. Richement illustré, ce livre décrypte le décor peint des cinq coupoles et vingt pendentifs ornés de scènes allégoriques qui incarnent la Science, la Philosophie, ou encore la Législation et l'Éloquence. Aux extrémités, les deux culs-de-four représentant la Guerre et la Paix révèlent un *modus operandi* politique toujours autant d'actualité.
***Delacroix à l'Assemblée nationale,* Barthélémy Jobert, Hazan, 196 p., 45€.**

De la Belle Époque aux jeux Olympiques (4)
Chic, fashion, intello, romantique… De la fin du XIXe siècle au nouveau millénaire, ce beau livre au texte incarné nous embarque à travers l'histoire de la Ville Lumière, sans occulter ses blessures ni sa part d'ombre. Paris est là, des saltimbanques de Montmartre aux philosophes attablés dans les cafés littéraires de Saint-Germain-des-Prés, en passant par le business juteux de dandys collabos et de publicitaires devenus plus célèbres que les produits qu'ils essaient de placer.
***Paris by Paris,* Ariel Wizman et Harold Cobert, Assouline, 368 p., 250€.**

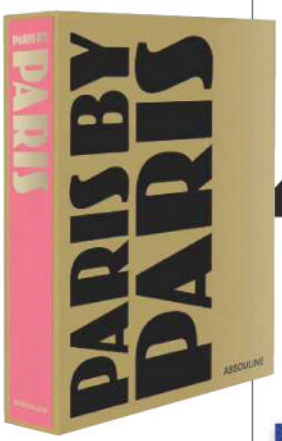
L'Étranger (5)
Point de confluence des cultures, Paris a accueilli de nombreux exilés qui ont fini par marquer son histoire. Des populations d'immigrés venus de Pologne, du Moyen-Orient ou ayant fui une Amérique ségrégationniste ont enrichi la ville de leurs traditions et idées contestataires. Au fil des pages, François Reynaert raconte comment Frédéric Chopin, Joséphine Baker, Hannah Arendt, James Baldwin, Hô Chi Minh, Pablo Neruda et tant d'autres, illustres ou anonymes, ont changé la face du monde, depuis Paris.
***L'histoire du monde passe par Paris,* François Reynaert, Flammarion, 368 p., 23€.**

Un été chez Chanel (6)
La plus parisienne des maisons de mode se dévoile sous le regard de la réalisatrice Sofia Coppola, qui tisse ses premiers liens avec Chanel lors d'un stage au sein de l'atelier, l'été de ses 15 ans. Au fil des pages éditées en patchwork, les portraits de clientes et les croquis inédits dévoilent une autre facette de la marque et des grands créateurs qui ont fait sa renommée.
***Chanel haute couture,* 7L et Mack, 448 p., 100€.**

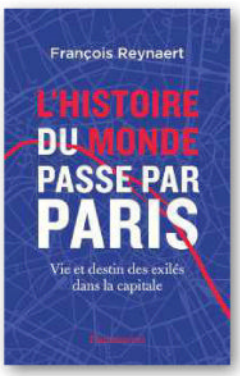
3



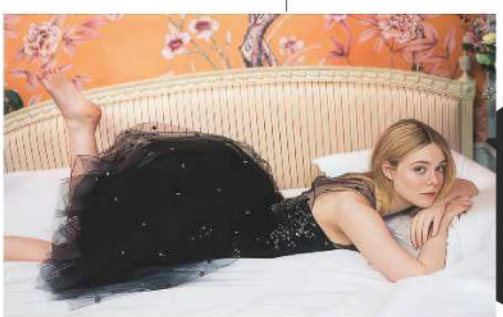
4



5



6



FOC KAN / FLORENTIN – ÉDITIONS FLAMMARION – ASSOULINE.COM – ZOË GHERTNER. COURTESY MACK, IMPORTANT FLOWERS, AND ÉDITIONS 7L – SDP



Sous les toits de Paris…

… coule un fleuve joyeux d'objets chics et, pour certains, joliment décalés. Juste ce qu'il faut pour pimenter le style haussmannien.

Sélection
Johanna Colombatti

ACHETEZ LE RITZ



Monopoly. **Ritz Paris, 125 €.**

JOUEZ À LIPP OU FACE



Set expresso *Lipp.* **Lipp sur Gift Shop, 49 €.**

GAGNEZ EN MAINTIEN



Chaise *T37 Tressée* en acier, design Xavier Pauchard. **Tolix, 495 €.**

BRILLEZ EN SOCIÉTÉ



Cierge bleu Molière. **Trudon X Comédie-Française, 58 €.**

TENDEZ L'OREILLE



Enceinte *Phantom Ultimate 98 dB Opéra de Paris.* **Devialet, 1 800 €.**

ÉCRIVEZ DES MOTS BLEUS



Carte et enveloppe du coffret *Arc de Triomphe.* **Benneton Graveur, 135 €.**

ROULEZ POUR LA MODE



Siège *Olympia Pékin.* **Bloon Paris chez Made In Design, 199 €.**

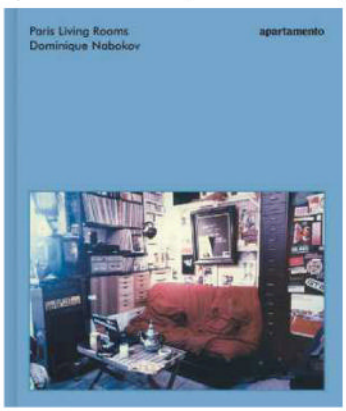
PIQUEZ LA CURIOSITÉ



Moulin à poivre manuel. **Peugeot, 65 €.**

INSPIREZ-VOUS

Paris Living Rooms, de Dominique Nabokov. **Apartamento, 49 €.**



DORMEZ DESIGN

Dormeuse *Place des Victoires,* design José Lévy. **Lelièvre Paris chez Made In Design, 17 257 €.**



INVITEZ DES AMIS



24 pièces en métal argenté avec écrin, *Mood Skyline.* **Christofle, 2 200 €.**

GETTY IMAGES / ISTOCKPHOTO – GULBEN GURLER – NUNO MARTINS – SDP

RITUALS.COM

L'ART DE SE SENTIR BIEN CHEZ SOI



Entreprise B Certifiée

Carte blanche

Louis XIII dévoile ses premières collections d'art de la table, façonnées avec la maison J.L Coquet. Entre héritage royal, porcelaine de Limoges et alchimie des sens, cette collaboration suspend le temps et donne au dîner toute sa profondeur.

Texte
Arthur Frydman



Le temps, ici, ne se mesure plus en secondes, mais en effluves. À l'instant où le cognac Louis XIII s'élève du verre, il ralentit la course du monde, révélant un siècle d'histoire et la conviction qu'entre la table et la matière se joue une mémoire commune. *« C'est cette mémoire que la maison grave dans ses deux premières collections d'art de la table, conçues avec la manufacture J.L Coquet, gardienne des secrets de Limoges »,* résume Anne-Laure Pressat, directrice exécutive de Louis XIII. Car ici, rien n'est pure décoration : tout dialogue avec une idée, un héritage, une sensation. Ces pièces prolongent la dégustation en un cérémonial tactile et poétique. Elles réinventent le banquet royal de Versailles en 1938, où le cognac brillait déjà dans les verres, en transposant dans la porcelaine la géologie du terroir et la lumière des caves. *« Depuis toujours, Louis XIII mêle ses eaux-de-vie à la solennité des grandes tables »,* poursuit Anne-Laure Pressat.

Conception immaculée

À Versailles, en 1938, il éclaire discrètement la galerie des Glaces lors d'un banquet diplomatique. Au Louvre, en 1957, il brille lors d'un dîner d'État pour la reine Elizabeth II. En 1961, John F. Kennedy le savoure à l'Élysée, témoin muet entre deux mondes. Au Ritz, enfin, le temps se suspend encore lors de toasts confidentiels dans ce lieu où l'élégance ne vieillit jamais. Cette idée d'une présence durable prend aujourd'hui corps dans la porcelaine blanche de Limoges. *« Pour la réaliser, Louis XIII s'est associé à l'une des rares maisons capables de travailler un kaolin d'une pureté absolue,* salue Anne-Laure Pressat. *Depuis près de deux siècles, cette manufacture façonne dans le silence des ateliers des pièces qui ornent les plus grandes tables, prisées des chefs pour*

Dans l'éclat immaculé de la porcelaine de Limoges, Louis XIII grave la mémoire des vignes et la lumière des caves. Chaque assiette devient rituel, chaque verre une liturgie où le temps se fait matière et la table, éternité.

Mariant la craie millénaire des terroirs et l'éclat furtif des tierçons, les collections Louis XIII transforment la table en un théâtre de mémoire et de songes, où chaque convive goûte au mystère du temps suspendu.



Héritage royal, géologie intime, souffle des caves : la porcelaine de Limoges élève la dégustation en offrande. Louis XIII inscrit la lenteur des siècles dans la blancheur d'un banquet retrouvé.

Assiettes et bols deviennent partitions silencieuses : la main, la terre et la lumière s'accordent en un cérémonial vibrant, révélant l'âme du cognac Louis XIII comme un poème en partage.

leur blancheur unique et leur capacité à innover dans la discrétion. Le défi imposé par Louis XIII était ambitieux. »

La mémoire vive de la matière

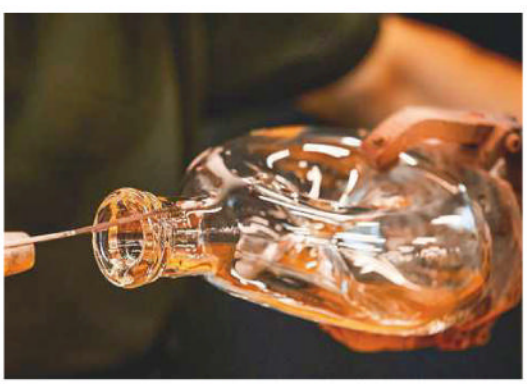
Dans la collection *Ode à la matière,* la craie de la Grande Champagne, où plongent les racines des vignes, imprime sa texture minérale sur la porcelaine. Pour capter cette respiration tellurique, les artisans ont caressé les pierres du vignoble, prélevé des fragments du sol, et transcrit dans l'argile la rugosité et la douceur de cette craie millénaire. Gravée puis brossée, la matière garde mémoire de la vigne, de ses racines et de cette lente alchimie qui donne naissance aux eaux-de-vie. Dans *l'Ode au temps,* c'est la lumière des caves, filtrant au travers du cristal, qui est capturée dans des pièces ajourées, gravées au laser de cerceaux de bois presque invisibles, rappelant les tierçons où le cognac vieillit. *« Ces fûts centenaires de châtaignier, gardiens du temps, bercent les eaux-de-vie pendant des décennies. Les gravures évoquent la peau veinée des tonneaux et les cerceaux qui les enserrent, invitant à deviner la lente respiration du bois et des années »,* précise directrice de Louis XIII. Des collections qui racontent l'histoire invisible du temps : celle de la patience des maîtres de chai et de la main qui polit la matière jusqu'à la révéler. En édition limitée, assiettes, bols, services à thé et café forment un orchestre de formes pour une expérience gastronomique totale. Dîners de présentation, de Paris à Shanghai en passant par New York, feront découvrir aux convives ces créations accompagnées de menus signés par des chefs de haute gastronomie. Louis XIII signe là un nouveau chapitre : plus qu'un service de table, une géologie du souvenir, une lumière capturée dans la matière. Autour de la table, la lumière s'invite dans la porcelaine, la terre dans la main, le cognac dans l'air. À mesure que les convives découvrent ces pièces, le temps ralentit encore. Et le dîner devient poème.

↓ Le kaolin utilisé pour ces pièces se distingue par sa pureté exceptionnelle.



← La bordure des assiettes de la collection *Ode au temps* rappelle le col cerné d'or des carafes de cognac Louis XIII.

→ Façonnée à la main par les plus grands maîtres cristalliers d'Europe, chaque carafe est unique et numérotée.



QUENTIN CAFFIER — JAMES BORT — SDP

Chacun son canard

Mieux qu'un menu signé de la main du chef, la Tour d'Argent, restaurant mythique du 5e arrondissement de Paris, offre à ses clients amateurs de volaille un souvenir postal collector.

Texte
Fanny Liaux Gasquerel

Traçabilité
La tradition du certificat numéroté a été lancée par Frédéric Delair, un ancien maître d'hôtel devenu propriétaire du restaurant avant la famille Terrail. Il a codifié la fameuse recette du canard au sang (ou « à la presse »), et a eu l'idée de numéroter chaque canard.



Very important ducks
Les canards servis aux célébrités sont répertoriés dans un registre spécial, « la liste des canards célèbres », qui raconte le prestige du restaurant.

Chic sur toute la ligne
La plus récente version de la carte à canard a été illustrée par Vincent Boudgourd, un artiste connu pour sa patte fantaisiste. On y retrouve le canard en tenue de maître d'hôtel – un clin d'œil à la tradition de la Tour d'Argent, où le service est des plus élégants.

Nombre d'argent
Le millionième canard a été servi en avril 2003 au cours d'un dîner de gala extraordinaire. Début septembre 2025, le compte en était à 1 199 659.



Le restaurant a été rénové d'avril 2022 à août 2023 par l'architecte Franklin Azzi. Le but : honorer l'histoire du lieu tout en l'inscrivant dans la modernité.

On ne présente plus la Tour d'Argent, considérée comme le plus vieux restaurant d'Europe, ni son célèbre canard au sang – viande servie avec une sauce composée du sang et de la moelle osseuse du canard, extraits au moyen d'une presse. En revanche, il y demeure un secret que les initiés taisent encore. La « carte à canard », un certificat numéroté et joliment illustré, vient ancrer dans les mémoires sensibles un grand moment de gastronomie. Car, depuis 1890, chaque canard cuisiné à la presse est numéroté par le restaurant. Chaque convive ayant commandé ce plat se voit remettre par le maître d'hôtel, avant la dégustation, une petite carte postale témoin d'un instant suspendu – un canard étant servi pour deux personnes, chacune existe en double. La « Tour » garde dans ses archives toutes les cartes à canard jamais éditées, et voit sa collection grandir d'année en année grâce aux descendants de clients qui avaient conservé les leurs.

AMBROISE TÉZENAS / SDP

PANTEX BAS CARBONE

UNE GAMME DE PEINTURES COMPLÈTE POUR TOUS VOS PROJETS DECO !



MAT VELOURS SATIN

SEIGNEURIE® présente **PANTEX BAS CARBONE,** sa gamme de peintures incontournables, à empreinte carbone réduite*, qui allie opacité et belle blancheur durable.

PANTEX BAS CARBONE est disponible en 3 finitions et est personnalisable dans les 1170 teintes du nuancier CHROMATIC® .

Retrouvez les peintures PANTEX BAS CARBONE dans vos magasins
Le Comptoir SEIGNEURIE GAUTHIER, SEIGNEURIE et sur seigneuriegauthier.com

*Source : Calculs de la réduction des émissions de CO2e effectués sur la base des volumes en litres des produits PANTEX et PRINTOPRIM vendus en 2022. Équivalences en CO_2 calculées à partir du convertisseur de l'ADEME en date du 1er Mars 2023.

SEIGNEURIE
LA PERFORMANCE POUR UN MONDE DURABLE

PPG

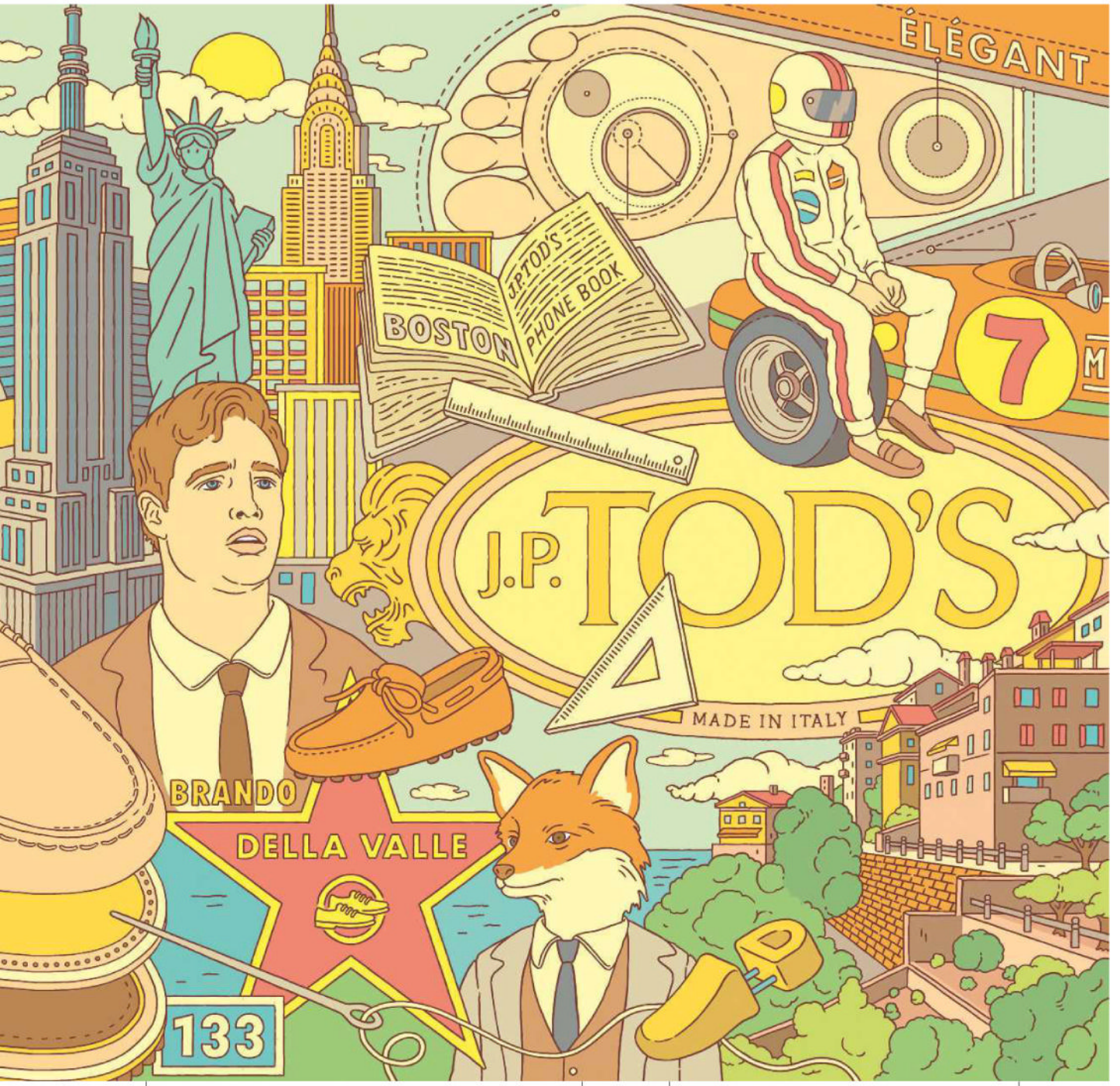
Dans les pas de Tod's

Emblème du style dolce vita, ambassadeur de l'excellence du savoir-faire italien, le mocassin *Gommino* de Tod's a longtemps revendiqué des origines américaines… avant de conquérir le monde.



Texte
Frédéric Brun
Illustration
Bertone Studio

La légende urbaine selon laquelle Diego Della Valle aurait découvert le nom d'un certain J.P. Tod en feuilletant l'annuaire du téléphone de Boston est évidemment fausse. Ce qui est juste, en revanche, c'est que l'entrepreneur italien souhaitait un nom dont la consonance soit charismatique, internationale et qui soit facile à prononcer dans n'importe quelle langue pour la marque qu'il a créée en 1978. Tout est parti d'un soulier confortable destiné aux pilotes automobiles qu'il a déniché aux États-Unis. De retour en Italie, dans les ateliers de l'entreprise familiale de chaussures, Diego Della Valle se tourne vers son père, Dorino, excellent technicien du soulier, pour en extrapoler un mocassin aussi souple qu'élégant. Il veut créer *«un gant pour le pied»,* et la semelle aux 133 picots de gomme, une matière alors dénigrée, en sera l'atout phare. Baptisé *Gommino,* le mocassin est une petite révolution. L'entrepreneur visionnaire comprend que les codes changent, que les standards de l'élégance formelle et du chic décontracté se marient. Il veut faire tomber les barrières entre la semaine et le week-end. Son mocassin est mixte et invente le «casual chic». Tout cela est encore très nouveau en Europe. L'inspiration vient des États-Unis, où le *Friday wear* s'invite déjà à Wall Street. *«Dès que je suis arrivé à New York, j'ai remarqué que les Américains avaient une approche très différente de l'habillement. À l'époque, en Italie, les hommes et les femmes s'habillaient pour le week-end, surtout le dimanche. Nous avions chaud et nous étions mal à l'aise avec nos vestes, nos cravates et nos*



chaussures à lacets. Mais en Amérique, ils étaient tellement détendus, même si leurs vêtements de week-end n'étaient malheureusement pas très agréables à regarder. Je me suis donc dit qu'il fallait leur fabriquer des chaussures qui soient à la fois décontractées, bien faites et élégantes », se souvient « DDV », qui a été captivé par le chic américain dès son plus jeune âge. Dans son imaginaire se bousculent l'allure des Kennedy et la séduction de Marlon Brando. L'élégance suave de Cary Grant n'est pas pour lui déplaire. Les premières campagnes de communication de la griffe J.P. Tod's – « J.P. » sera abandonné en 1997 pour laisser place à Tod's – ne se priveront pas de mettre l'acteur en scène, alors que ce dernier n'a jamais eu l'occasion de porter ces mocassins souples qui vont faire la renommée mondiale de l'entreprise italienne. Repérés aux pieds de Gianni Agnelli, les bottillons montants *Winter Gommino* font exploser les ventes. Depuis, Tod's chausse les plus grandes stars, et ça, ce n'est pas une légende. G

Plus Bleu que le ciel

Dans le sillage de son lancement en 2010, le masculin iconique de Chanel propose des déclinaisons bien ficelées, dont *L'Exclusif* s'impose aujourd'hui comme la plus puissante.

Texte
Sarah Bouasse

Lignes d'horizon
Vous ne reconnaissez pas sa silhouette ? C'est normal : *L'Exclusif* rompt avec le flacon iconique de la gamme pour adopter cette forme plus dense, en écho à l'intensité du sillage qu'elle renferme.



Un santal nommé Chanel
Ingrédient star de ce nouvel opus, le santal est présent dans de nombreux parfums Chanel. Dans les années 2000, la maison a mis en place sa propre filière équitable, en Nouvelle-Calédonie, pour pallier la raréfaction des essences venues d'Inde et pouvoir continuer d'utiliser ce bois aux notes crémeuses, chaudes et enveloppantes.

Toujours plus fort
Bleu *L'Exclusif* en est une nouvelle preuve : la parfumerie masculine d'aujourd'hui raffole des gros sillages. Mais la tendance est récente. Jusque dans les années 2000, les hommes se voyaient principalement proposer des eaux de toilette – c'est-à-dire des fragrances légères, comparées aux eaux de parfum aujourd'hui devenues la norme.



« C'est une composition dense, sophistiquée et complexe, l'image d'un extrait. Un concentré de matières premières exceptionnelles. Une interprétation majestueuse et mystérieuse de Bleu de Chanel. »
Olivier Polge, parfumeur-créateur de la maison.

Sur le papier, la recette peut sembler simple : un départ fusant d'agrumes et d'aromates évoluant vers un sillage boisé et épicé, arrondi par le confort « propre » des muscs blancs. Un parfum masculin, en somme. Pourtant, sur la peau, Bleu de Chanel révèle rapidement ce qui lui a permis de tirer son épingle du jeu : une fraîcheur durable, persistante – ce qui relève du paradoxe, les notes « fraîches » étant par définition très volatiles. Lancée en 2010 dans sa version eau de toilette, cette prouesse de formulation signée Jacques Polge – alors parfumeur attitré de la maison – s'est rapidement hissée en tête des ventes. Si Bleu de Chanel excédait les attentes de l'époque qui l'a vu naître, il a su, depuis, épouser la trajectoire d'une parfumerie masculine toujours plus friande de puissance et d'intensité. Un sans-faute.

SDP

L'esprit d'innovation pour les rebelles d'aujourd'hui et de demain

Depuis vingt ans, Cybex redéfinit la puériculture premium. En alliant design, sécurité et fonctionnalité, la maison allemande affirme sa vision avant-gardiste – célébrée à travers des collaborations iconiques et des *flagships* dans les grandes capitales du monde.

Depuis sa création en 2005 par Martin Pos, Cybex s'appuie sur le principe DSF – Design, Sécurité, Fonctionnalité – dans chacune de ses réalisations. Cette approche a valu à la marque de multiples récompenses ainsi qu'une place unique dans le paysage du luxe contemporain. Mais Cybex va au-delà de l'ingénierie pure : en dialoguant avec la mode et le design, la marque a multiplié les collaborations audacieuses, de Jeremy Scott à DJ Khaled. À Amsterdam, Prague, Tokyo, et désormais à Paris, au 179, rue Saint-Honoré, ses *flagships* incarnent cette vision et offrent aux parents une expérience inspirée des codes du luxe. C'est dans ce cadre parisien, pendant la Fashion Week, que Cybex a dévoilé sa nouvelle collection *Rebellious Luxury.* Conçue comme un manifeste urbain – brute comme l'énergie de la vie citadine, raffinée comme la couture et authentique comme le denim –, elle s'adresse aux parents en quête d'individualité. Les modèles iconiques de la marque – les poussettes *Priam, e-Priam, Mios* et *Coya,* le siège auto *Cloud T i-Size,* la chancelière *Platinum,* le *Belt Bag* et le porte-bébé *Coya* – s'inscrivent dans cet univers inédit. La pièce maîtresse, le *Coya Carrier Rebellious Luxury,* transcende sa fonction. Avec ses surpiqûres contrastantes et ses boutons décoratifs, il devient un véritable *statement* mode. Son tissu en maille 3D auto-extensible garantit respirabilité et ergonomie, tandis que trois positions de portage – face au parent, face au monde ou dans le dos – assurent confort et liberté de mouvement. Mieux encore, d'un seul geste, il se transforme en un élégant et pratique sac banane. Avec *Rebellious Luxury,* Cybex réaffirme son rôle de pionnier : bousculer les conventions, réinventer le luxe fonctionnel et célébrer l'audace dès les tout premiers pas.



↓ → Le style du porte-bébé *Coya Carrier Rebellious Luxury* se décline de la poussette au sac banane, pour un total look denim.





SDP

La quête de la Toison d'or

Avec *Vellus Aureum*, la laine la plus fine du monde, la maison italienne Zegna poursuit sa recherche d'absolu. Art Basel Paris en a fait cette année son fil conducteur.

Texte
Frédéric Brun

Les bannières annonçant Art Basel Paris (qui s'est tenu au Grand Palais du 18 au 20 octobre) se sont habillées avec une subtile discrétion de la griffe de la maison Zegna. C'est que la noble marque de prêt-à-porter bat des records en la matière avec sa *Vellus Aureum* (« Toison d'or » en latin), la laine la plus fine du monde depuis 2023. Et cette quête d'excellence ne date pas d'hier. L'entreprise, créée par Ermenegildo Zegna en 1992, à Trivero, et dirigée aujourd'hui par la troisième génération de la famille, prône un art de vivre et une philosophie de développement recherchant la pureté et l'authenticité. Chez Zegna, le luxe ne se résume pas à l'opulence, mais se construit à travers la continuité, le savoir et le geste de l'artisan. Les matières naturelles sont considérées comme un patrimoine essentiel. Pour Alessandro Sartori, directeur artistique de la maison depuis 2016, la mode n'est pas qu'une question d'imagination et de fulgurance. C'est aussi une construction dans le temps, avec une ligne directrice faite de constance et d'engagement. *« La façon dont les vêtements, l'histoire personnelle et les attitudes se mêlent est essentielle pour nous »,* confie le styliste.

Le pouvoir du micron

Déjà guidé par cette philosophie, Ermenegildo Zegna lance en 1963 son Trophée de la laine, en Australie. Une démarche alors bien singulière, dans une période de plein essor des matières synthétiques. Anticipant les transformations de l'industrie textile et de la consommation de vêtements, l'entrepreneur italien entend inciter les producteurs de matière première à se constituer un patrimoine culturel. Avec le prix Vellus Aureum, il les encourage à rechercher la plus grande qualité possible. Cette prestigieuse récompense tient son nom de l'histoire de la quête de la Toison d'or, lainage précieux d'un bélier ailé que rêvaient de conquérir Jason et les Argonautes dans la mythologie grecque. Pour les producteurs, l'ambition était de pouvoir filer la laine la plus fine et la plus légère qui soit. En règle générale, un fil de laine dite ultrafine mesure un peu moins de 17 microns, contre 21 microns pour une laine standard. En 2023, avec une finesse de 9,4 microns, la toison de laine *Vellus Aureum* a établi le record mondial de finesse. Tissée de manière traditionnelle à partir du pelage de moutons mérinos de race pure et ne représentant que moins de 0,05 % de la production mondiale de laine chaque année, la fibre de la laine *Vellus Aureum* de Zegna affiche une finesse exceptionnelle, comprise entre 12 et 13 microns, ce qui lui confère une légèreté et une élasticité particulières, gages de confort, mais aussi une douceur exceptionnelle que certains connaisseurs considèrent même comme supérieure au cachemire, dont les fils mesurent généralement, pour les étoffes les plus délicates, entre 14 et 17 microns. *« Cette fibre n'est pas simplement une matière : c'est un héritage, une célébration de l'innovation et du savoir-faire dédiée à ceux qui recherchent l'unique et l'exceptionnel »,* souligne-t-on chez Zegna.



↑ **Mads Mikkelsen, ambassadeur de la marque, porte la veste *Torino* en laine *Vellus Aureum.***



Une ligne à part

Prisée par les amateurs de sur-mesure, cette étoffe rare est désormais accessible grâce à la ligne *Vellus Aureum,* présentée en février dernier, protégée par une marque déposée et inaugurée avec la collection printemps-été 2025. Il s'agit d'une garde-robe complète, allant des costumes à l'emblématique veste *Il Conte,* en passant par le jersey ou la maille. Des pièces essentielles et atemporelles, disponibles uniquement dans une sélection de boutiques de la marque à travers le monde, et dont l'ambition est de raconter une histoire. *« Dans cette collection, les articles sont choisis avec nonchalance et mélangés spontanément, racontant une rencontre de générations au nom du style italien. L'homme auquel je pense a investi une garde-robe dans laquelle des pièces ont été sélectionnées au fil des décennies pour leur valeur émotionnelle et matérielle. En travaillant avec des laines lavées et du* Vellus Aureum, *nous avons pu transférer la vie dans les vêtements »,* explique Alessandro Sartori, qui se revendique d'une culture du vêtement et d'une manière insouciante de les porter typiquement italiennes. Fidèle à sa « Road to Traceability », Zegna s'engage à rendre cette fibre 100 % traçable d'ici à la fin de l'année. De plus, la marque introduit un passeport digital permettant aux consommateurs d'explorer l'origine et le cycle de vie de leurs pièces, de l'approvisionnement aux savoir-faire mis en œuvre, grâce à un cachet d'authenticité numérique infalsifiable stocké sur la blockchain Aura, un consortium formé par des géants internationaux du secteur du luxe : il suffit de scanner la puce NFC intégrée aux vêtements. Envisager la transmission des savoir-faire d'excellence pour les générations de demain est, oui, une forme d'art contemporain.

↓ **Le passeport numérique, à l'effigie du bélier ailé, logo de la marque, permet d'authentifier toutes les pièces Zegna.**



L'ART, FIL D'ARIANE

Aux yeux d'Ermenegildo Zegna, créateur du groupe familial, l'art a toujours été une source d'inspiration, un trait d'union essentiel entre l'homme et la nature, et un vecteur pour diffuser des messages engagés. Le fondateur visionnaire s'est toujours entouré de créateurs, de designers et d'architectes, en particulier pour construire la SP 232, dite « route panoramique Zegna », serpentant à travers l'Oasi Zegna. Ce territoire de 100 km² dans les Alpes de Biella est à la fois un espace naturel protégé et un projet éducatif et culturel tourné vers le monde de demain. C'est dans cette dynamique que Zegna a créé un partenariat avec Art Basel. Les amateurs d'art contemporain auront sûrement remarqué que cette collaboration a pris une dimension inédite en juin dernier, lors de l'annonce des lauréats 2025 du programme culturel « Visible », initié par Zegna et mené en collaboration avec Cittadellarte Fondazione Pistoletto, pour accompagner des artistes dont le travail a un impact social ou environnemental. À cette occasion, la marque a rendu un hommage à Michelangelo Pistoletto. Figure centrale de la création contemporaine depuis les années 1960 et la naissance de l'Arte Povera, théoricien de premier plan de l'art moderne, l'artiste piémontais, né à Biella, à deux pas des usines de Trivero, le berceau de Zegna, entretient une relation de longue date avec la griffe.

SDP

Bienvenue au musée

Vacheron Constantin a créé une horloge-automate astronomique de plus de un mètre de haut. Présentée au Louvre, *La Quête du Temps* célèbre les 270 ans d'une maison qui n'a jamais cessé de rêver l'impossible.





Texte
Arthur Frydman

Au cœur du Louvre, sous les ors du plus grand musée du monde, un mystérieux astronome contemple l'infini. Ni tout à fait homme, ni simple mécanisme, cette créature de bronze incarne l'aboutissement de sept années d'obsession créatrice menée par Vacheron Constantin. Pour ses 270 ans, la manufacture genevoise a enfanté un prodige : *La Quête du Temps,* automate-horloge qui, pour la première fois dans l'histoire, indique l'heure par ses gestes. *« Le plus grand défi technique a été lié aux mécanismes qui entraînent l'automate et à ceux qui l'intègrent à l'horloge »,* confie Christian Selmoni, directeur du style et du patrimoine de Vacheron Constantin. L'audace résidait là : créer non pas un automate décoratif, mais une véritable complication horlogère. Contrairement à ses ancêtres antiques, cet astronome de 28 centimètres mesure et danse le temps. Sous un dôme orné de la voûte céleste du 17 septembre 1755 (jour de fondation de la maison), l'automate exécute une chorégraphie en trois séquences. Ses bras désignent les heures sur des échelles flottantes en titane, tandis qu'une mélodie signée Woodkid accompagne sa gestuelle silencieuse. Pour réaliser 144 gestes différents, les ingénieurs ont conçu un carrousel de 158 cames relié à une mémoire mécanique. *« Comme le dit François Junod* [artiste suisse fabriquant des automates, NDLR], *ce projet est de loin le plus difficile qu'il ait jamais réalisé »,* souligne Christian Selmoni. L'automatier suisse a uni son art à celui des horlogers genevois et des artisans de la société L'Épée 1839, experte en pendulerie. Le mécanisme compte



← **Jusqu'au 12 novembre 2025, *La Quête du Temps* sera visible au musée du Louvre dans le cadre de la présentation « Mécaniques d'art ».**

6 293 composants et totalise 15 brevets. L'horloge déploie 23 complications, du calendrier perpétuel au tourbillon de 28 millimètres, deux fois plus grand qu'un tourbillon de montre classique. *« Il a fallu du temps pour trouver les producteurs des matériaux voulus »,* explique Christian Selmoni. Ainsi, deux ans ont été nécessaires pour sourcer le cristal de roche qui habille la base octogonale !

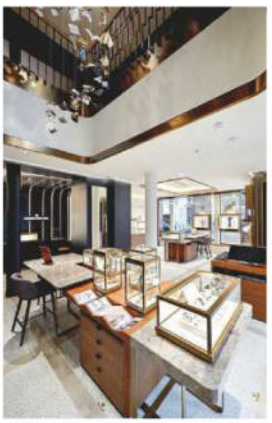
Le siècle des Lumières revisité

Cette œuvre trouve naturellement sa place au Louvre, prolongeant un partenariat exemplaire avec l'institution parisienne. En 2016, la manufacture avait financé la restauration de la pendule de *La Création du Monde,* une horloge de 1754. Cette fois, *La Quête du Temps* dialogue avec dix chefs-d'œuvre des collections, révélant *« combien il s'inscrit dans la tradition ancienne d'une passion pour les mécanismes complexes »,* selon Olivier Gabet, directeur du département des Objets d'art au musée du Louvre. Paris demeure le phare culturel qui éclaire la créativité horlogère suisse. Cette exposition consacre l'alliance entre l'excellence genevoise et le raffinement français, dans la lignée des merveilles du XVIIIe siècle. *« L'aventure humaine a consisté à réunir les bonnes personnes, prêtes à rêver ensemble »,* résume Christian Selmoni. Enfin, cette quête a inspiré une montre Métiers d'Art éponyme, limitée à 20 exemplaires. Elle arbore une silhouette humaine aux bras rétrogrades, révélant une carte du ciel en mouvement perpétuel. *« Jamais l'esprit du jeu n'a quitté l'équipe »,* se souvient Christian Selmoni. Cette odyssée révèle l'essence de Vacheron Constantin : transcender la technique par l'art, sculpter non seulement le temps qui passe, mais l'éternité qui demeure.

← **Sous le dôme de verre, l'horloge astronomique aux 23 complications. À la base, un socle incrusté de lapis-lazuli, de nacre et de cabochons représentant les planètes.**

↓ **Montre Métiers d'Art *Hommage à La Quête du Temps,* diamètre 43 mm, cadran double verre saphir avec un dégradé transparent bleu, une métallisation de la voûte céleste de 1755 et une lune de précision 3D gravée main, bracelet en cuir d'alligator.**





UN ÉCRIN PARISIEN

Après de longs mois de travaux, le 2, rue de la Paix a rouvert ses portes. La maison Vacheron Constantin y dévoile une boutique agrandie et métamorphosée, où pierres, lumière et savoir-faire dialoguent à nouveau. L'adresse emblématique sert désormais de scène à la célébration des 270 ans de la manufacture genevoise. Déployé sur deux niveaux, le nouveau décor, en plus d'exposer des montres, raconte une histoire : celle d'une maison fondée en 1755, dont les horlogers cisèlent, génération après génération, les minutes avec précision. À travers les vitrines, le visiteur découvre à la fois la rigueur mécanique et la poésie discrète qui habitent chaque pièce.

VACHERON CONSTANTIN – JULIA WIMMERLIN – CLÉMENT ROUSSET / STUDIO CONTRASTE SARL

GMT+1

Une écrasante majorité des montres provient de Suisse… Une petite poignée (de plus en plus importante) est, c'est inattendu, conçue, imaginée et parfois même fabriquée à Paris. Ces pièces affichent style, élégance et originalité.

Texte
Nicolas Dembreville



1 2 3 4

Serica
Réf 1174 *Parade* (1)
Jusque-là, les montres de cette petite marque française étaient rondes. Les cocréateurs de Serica, Jérôme Burgert et Gabriel Vachette, ont choisi, pour cette nouvelle *Parade,* une forme ovoïde, ou « stadium », soit une douce ellipse aux flancs rectilignes. On pense au Colisée de Rome ou à la grande salle de la Comédie-Française. Adaptée aux soirées habillées et animée par un mouvement SoProd M100 automatique, cette collection élégante reste solide, sportive et étanche à 100 mètres. Installée à Paris, la marque possède une boutique rue de Turenne, dans le Marais. La fabrication reste Swiss Made. (1490 €)

Baltic
***Scalegraph Classic,* bracelet *Flat Link* (2)**
Étienne Malec crée cette petite marque parisienne en 2016. Son nom est un clin d'œil à son père d'origine polonaise et grand amateur de montres, qui lui a transmis sa passion. Baltic propose de jolies collections au look intemporel. Si la vente s'effectue par Internet, la maison s'appuie aussi sur trois showrooms, à Paris dans le 10e, à Londres et à New York. Baltic reçoit sur rendez-vous et paie le Uber pour s'y rendre. La *Scalegraph* que voici est un chronographe « panda », de 39,5 mm en acier. Il est animé par un mouvement suisse Sellita de 63 heures de réserve de marche. Sa lunette tachymétrique en aluminium est un hommage à la course automobile. (1974 €)

Beaubleu
***Ecce Figura* (3)**
Cette maison horlogère propose de belles montres *made in Paris,* pourvues de poétiques aiguilles rondes comme des pommes. Créée en 2017 par le designer Nicolas Pham, Beaubleu connaît depuis un vif succès. *« L'an passé, nous avons vendu 6 000 montres automatiques autour de 1200 euros »,* se félicite le fondateur. En mai, la marque a lancé *Ecce Figura,* sa deuxième collection. Elle propose un élégant boîtier rectangulaire semi-octogonal et conserve ses emblématiques aiguilles rondes. On la retrouve à la boutique Beaubleu du Marais, dont la façade est recouverte d'un beau bleu (forcément). Juste au-dessus sont installés la création et le marketing. (890 €)

MAT
Picobello « Verde »
Titane Grade 5 (4)
Pour les 20 ans de sa marque cette année, Fabrice Pougez a imaginé la *Picobello*, soit la montre MAT telle qu'elle aurait été si la maison française avait existé dans les années 1960. Il s'agit donc d'une sorte d'uchronie horlogère. Elle adopte un boîtier au look vintage de 39,5 mm. Son matériau, le titane Grade 5, très léger, est aussi très technique. Cette série limitée à 100 exemplaires est animée par un mécanisme suisse automatique SoProd M100. MAT dispose d'un showroom à la Madeleine. *« On est là depuis dix-huit ans,* sourit l'entrepreneur. *C'est très beau, épuré, avec 4 mètres de hauteur sous plafond. Les prototypes et le SAV sont réalisés sur place. »* (1970 €)

Full acier
La *Trente-Deux* pare son boîtier et son bracelet d'acier. C'est le matériau d'origine des fameuses montres sport chic à bracelet intégré : Audemars Piguet *Royal Oak,* Patek Philippe *Nautilus* et consorts, apparues au cours des années 1970.

Excentrique
On retrouve l'affichage excentré, par disques rotatifs, emblématique de la maison Trilobe. Le grand disque affiche les heures, le plus petit les minutes, le dernier les secondes.

Ex nihilo ?
Cette nouvelle collection est animée par le calibre X-Nihilo, le premier mouvement manufacture maison. Il est conçu, développé et construit par Trilobe en région parisienne. Composé de 218 pièces, il propose 42 heures de réserve de marche.



Fit parfait
Le boîtier de la *Trente-Deux* abandonne la forme purement ronde des précédentes collections. Il adopte une lunette cannelée et un bracelet intégré qui épouse le poignet par maillons progressifs. Les intermaillons reprennent la signature stylistique de la pointe du trilobe.

5



CHARLIE GRAY — SDP

← Gautier Massonneau, fondateur et patron de Trilobe.

Trilobe
***Trente-Deux* (5)**
Cette jeune marque née en 2018 vient de lancer sa première collection à bracelet intégré tout acier. La *Trente-Deux* se positionne sur la catégorie très tendance des montres sport chic, aussi à l'aise le soir que la journée. On retrouve les fondamentaux qui ont fait la renommée rapide de Trilobe : l'élégance et l'affichage singulier, excentré. Structurellement, la maison horlogère se mue en une manufacture parisienne qui intègre studio de création et service administratif, dans le quartier de l'Opéra. La *Trente-Deux* est ainsi pensée, dessinée, développée, usinée, façonnée, décorée et assemblée dans la capitale. *« Cette collection devient le manifeste de notre engagement à faire autrement, à Paris, avec exigence, inventivité et passion »,* résume Gautier Massonneau, le fondateur et designer. La marque prend même le pari de fabriquer à l'avenir tous ses composants en région parisienne, dans une manufacture qui vient de sortir de terre. L'histoire semble lui donner raison, Donald Trump ayant décidé de frapper tous les produits suisses de 39 % de droits de douane supplémentaires. (17 000 € environ)

La cosmétique se met au parfum

De nombreux acteurs de la cosmétique se lancent sur le marché du parfum. Les liens particuliers qui unissent les deux univers leur donnent une certaine longueur d'avance pour imaginer de nouvelles formules magiques.

Texte
Sarah Bouasse



Plus de 1500 personnes inscrites sur liste d'attente : chez Horace, on n'avait jamais vu ça. L'année dernière, *Oud Rose,* le deuxième parfum de la marque, était en rupture de stock quelques semaines seulement après son lancement. Leader dans le secteur de la cosmétique pour hommes, la maison n'en était pourtant pas à son coup d'essai : quelques années plus tôt, elle avait créé une première eau de parfum baptisée *&Horace,* un sillage boisé, doux et enveloppant. À la fois élégante et facile à aimer, cette dernière s'était immédiatement propulsée sur le podium des meilleures ventes de la marque, d'où elle n'est jamais redescendue. Mais l'eau de parfum *Oud Rose,* elle, n'avait clairement pas pris le parti de séduire le plus grand nombre : offrir à la rose le rôle-titre d'une essence destinée aux hommes est tout sauf consensuel – du moins en Occident. Alors, qui aurait pu prédire un tel engouement ? Battant le fer pendant qu'il est chaud, Horace a depuis lancé trois autres fragrances et s'apprête à rendre l'ensemble de sa collection disponible en format 100 ml. Bref, c'est officiel : Horace est désormais une marque de soin et de parfum. *« L'idée, c'est d'avoir une gamme d'une dizaine de fragrances d'ici deux ans »,* nous dévoile le cofondateur Marc Briant-Terlet, qui s'en réjouit d'autant plus qu'il prend *« un plaisir fou »* à développer ces dernières. Si cette success-story laisse rêveur, nombreuses sont les marques de soin qui tentent d'écrire la leur. Citons Nivea, Nuxe ou Moroccanoil, qui ont imaginé des parfums à partir de →



↙ **Au cœur du parfum *Oud Rose* d'Horace, l'oud, une résine rare originaire d'Asie à la senteur intense, associée au bois de santal, au patchouli et à la rose.**

↘ **Les fragrances de Flora se retrouvent dans tous les soins capillaires de la marque.**

SDP



↑ L'huile pour cheveux *Flora à Bornéo,* boisée et ambrée, associe patchouli, benjoin, citron et vétiver. *Flora à Capri* est un *hair mist* floral aux senteurs de fleur d'oranger, de mandarine et de bergamote italienne.

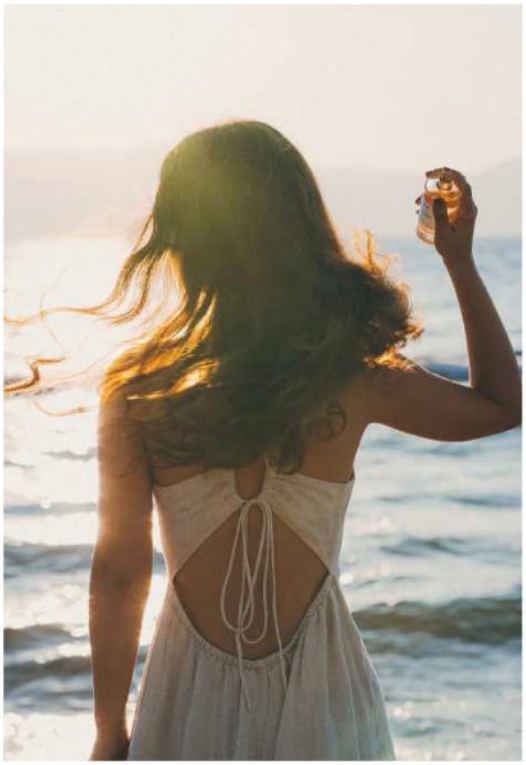
↘ Avec Horace, Marc Briant-Terlet, cofondateur, a imaginé une cosmétique masculine au-delà des stéréotypes, pour tous les hommes.

→ l'odeur, très reconnaissable, de leur produit phare. Ou des marques comme Aesop et Caudalie qui, à l'instar d'Horace, ont développé une ligne de parfums en parallèle de leur offre originelle. Depuis une dizaine d'années, les rangs des fragrances issues d'univers cosmétiques ne font que grossir. Rien d'étonnant à cela… sinon, peut-être, que ce ne soit pas arrivé plus tôt ? Car du soin au parfum, il n'y a qu'un pas. Et celui-ci est d'autant plus facile à franchir que la plupart des marques de cosmétique ont déjà un pied dans le monde des fragrances.

L'ODEUR DU SUCCÈS

Bien sûr, certains produits de soin font le choix du « sans parfum ». Mais la majorité d'entre eux sont tout de même parfumés, et cette dimension est rarement laissée au hasard. Même lorsqu'un produit n'a pas pour fonction première d'être odorant, son parfum est une composante essentielle de l'expérience qu'il offre à celles et ceux qui l'utilisent. Qu'il s'agisse d'un shampooing ou d'une mousse à raser, d'une crème hydratante ou d'un simple dentifrice, nous choisissons le plus souvent les produits qui peuplent nos salles de bains en prenant en compte, plus ou moins consciemment, l'odeur qui les accompagne. Parfaitement au courant de cela, les marques de produits cosmétiques confient généralement la création des fragrances entrant dans la composition de leurs produits à des sociétés spécialisées. L'enjeu est de taille : un « bon » parfum constitue un facteur décisif d'achat et peut grandement contribuer à fidéliser un consommateur. Il peut même constituer la raison d'être d'une marque tout entière, comme c'est le cas de Merci Handy, start-up née en 2014 et développée à partir d'une offre de gels hydroalcooliques dont la particularité – alors rare – était d'être parfumés. « *On a pris un marché qui était classiquement sans parfum, parce que c'était un produit très aseptisé et médical, et on en a cassé les codes* », résume son cofondateur Louis Marty. Couleurs flashy, formats futés, parfums variés et puissants : les premiers gels Merci Handy ont immédiatement tiré leur épingle du jeu et se sont déjà vendus à plus de 50 millions d'unités dans le monde. Plus récemment, la nouvelle marque de soin du cheveu Flora Lab Paris s'est elle aussi distinguée par son approche résolument olfactive, devenant même la première marque de produits capillaires à avoir son propre parfumeur, Clémence Besse. Celle-ci s'est inspirée de lointains horizons pour développer neuf fragrances





← **Les brumes parfumées ou « mists » permettent de combiner acte de parfumage et soin pour le corps et les cheveux.**

exclusives destinées à personnaliser les produits de la marque. De Capri à Zanzibar ou Bornéo (notre préféré), ces parfums contribuent directement au plaisir d'utilisation, à la maison mais aussi dans les instituts où Flora Lab Paris propose des protocoles de soin dont cette gamme de fragrances est le point de départ : le client est invité à prendre le temps de la découvrir, puis à sélectionner sa senteur préférée. Celle-ci constituera ensuite le fil rouge de son expérience, du lavage jusqu'au brushing. *« Le parfum est au cœur de la sensorialité Flora : il est indissociable des textures et des soins proposés. Nous avons beaucoup de retours de clients envoûtés par nos fragrances »,* se réjouit Nikolina Kisic Mamic, qui a fondé la marque après une carrière dans l'industrie cosmétique.

MONDES PARALLÈLES

Formulation, ingrédients, performances… parfum et soin partagent un vocabulaire commun et sont traversés par des tendances similaires, comme le clean ou la naturalité. Cette parenté entre les deux univers facilite grandement le passage de l'un à l'autre. *« Quand on sait faire des soins pour le visage et qu'on formule d'autres catégories de produits, les gens vous font confiance. Parce que le soin est considéré comme un savoir-faire compliqué »,* témoigne Marc Briant-Terlet. Voilà certainement l'une des raisons pour lesquelles les consommateurs accueillent si bien les parfums issus de marques cosmétiques… voire les demandent ! C'est ce qu'ont fait les clients



↑ **Louis Marty, cofondateur de Merci Handy, la marque qui a mis des paillettes dans le gel hydroalcoolique.**

↓ ***Earth,* boisée, *Moon,* florale, et *Sun,* ensoleillée, trois brumes aux couleurs de l'arc-en-ciel, emblématiques de Merci Handy.**



de Merci Handy, qui avaient déjà suivi la marque dans sa diversification : autour des gels hydroalcooliques parfumés des débuts, c'est toute une gamme de savons, crèmes ou encore déodorants, qui s'est peu à peu développée. *« Chaque fois que nous faisions des études auprès de nos consommateurs, et que nous leur demandions ce qu'ils attendaient de nous, ils répondaient : des parfums ! »* se souvient Louis Marty. *« Sauf que nous ne savions pas trop comment nous y prendre. Développer une eau de parfum unique alors que notre gamme comprend plusieurs fragrances ? Finalement, nous avons vu l'explosion des* body mists [brumes parfumées, ndlr] *et nous nous sommes lancés. »* Fragrances légères, travaillées à basse concentration, les *body mists* ont en effet le vent en poupe depuis quelques années. Populaires de longue date dans certains pays aux climats chauds comme le Brésil – où on les vaporise généreusement sur l'ensemble du corps à la sortie de la douche – elles ont pris d'assaut le marché américain et débarquent progressivement en Europe. *Sun, Moon* et *Earth* – les trois premières références proposées par Merci Handy – sont entièrement *made in France* et vendues à peine 15 euros les 100 ml. À la fois acte de parfumage et geste de fraîcheur, parfois couplé à une action hydratante, le *body mist* incarne le mariage par excellence du parfum et du soin. Un genre de produit hybride, dans la veine des brumes pour les cheveux, qui connaissent elles aussi une croissance exponentielle. Signe que la frontière entre parfum et soin ne gagne pas seulement à être enjambée : elle peut être investie en tant que telle… découvrant alors des horizons radieux à ceux qui sont à l'aise des deux côtés.

SDP

Chez Piaget, le temps de la fête



Piaget incarne l'audace créative, une valeur qui anime la maison depuis sa fondation en 1874.

C'est un monde d'excellence mécanique où les montres brillent plus fort que le temps qu'elles mesurent. Un monde où Andy Warhol collectionne les Piaget comme d'autres collectionnent les œuvres d'art. Un monde où les soirées durent jusqu'au lever du soleil, où l'or se plie aux caprices de l'imagination et les mouvements horlogers se réinventent à chaque instant. C'est le monde de Piaget, l'horloger qui aime jouer avec les formes et le calcul du temps.

Texte
Arthur Frydman

Bienvenue dans la Piaget Society. Elizabeth Taylor, Salvador Dalí, Jackie Kennedy… Tous fascinés par ces objets qui ne ressemblent à aucun autre. Des montres ? Oui, bien sûr. Mais aussi des bijoux, des sculptures, des déclarations d'amour à la lumière et à la forme. Andy Warhol portait la fameuse montre référence 15102, de forme coussin aux godrons ciselés. Une montre à son image : excessive, sensuelle, iconique. Une montre qui ne donne pas l'heure, mais le ton. Et ce ton, Piaget l'a inventé. Dans les années 1960, à l'écart des conventions, dans les montagnes jurassiennes, un vent de liberté souffle. Valentin Piaget envoie ses designers à Paris, les yeux grands ouverts sur les podiums de haute couture. De retour en Suisse, ils ne dessinent pas sur des carnets. Ils griffonnent leurs idées sur les pages des magazines de mode. On sent déjà que quelque chose est en train de changer. Puis arrive 1969, la collection *21st Century* explose à la foire de Bâle. C'est une fête



← **Modèle vintage à quartz, dont les formes incarnent l'extravagance horlogère chère à Piaget.**

→ **Montre *Altiplano Ultra Concept Tourbillon,* seulement 2 mm d'épaisseur pour une prouesse technique invraisemblable.**





COURTESY OF PIAGET – CLÉMENT ROUSSET / STUDIO CONTRASTE – ALTO PIANO – SDP

des formes : des boîtiers trapézoïdaux, des manchettes sculpturales, des sautoirs audacieux. La montre devient terrain de jeu. Le trapèze s'impose, les angles dansent, les lignes se font douces mais affirmées. Yves Saint Laurent aurait adoré. Et ce jeu continue. Encore et toujours.

Aujourd'hui, Piaget revisite ses icônes avec une malice intacte. La collection *Sixtie* célèbre les années dorées, le glamour souple, les volumes joyeux. Les montres Andy Warhol prennent des couleurs de pierres précieuses, l'opale y joue avec les reflets comme un enfant avec des bulles. Rien n'est figé. Tout est vivant. Le *« Play of Shapes »,* le mantra de la maison, c'est plus qu'un style. C'est une philosophie. Ici, la géométrie n'est jamais sèche. Elle est libre, mouvante, pleine de surprises. Chez Piaget, la technique ne bride pas la poésie, elle la sublime. La preuve ? La *Polo,* audacieuse dans ses matières, ou l'*Ultimate Concept Tourbillon,* fine comme un murmure : 2 mm d'épaisseur seulement, on



↑ Déclinaisons précieuses de la nouvelle *Sixtie,* dont le boîtier trapézoïdal aux contours doux et affirmés rend hommage aux années 1960.

ose à peine y croire ! Et derrière chaque création, les Ateliers de l'Extraordinaire, à Genève, où les artisans travaillent avec le sourire parce qu'ils savent qu'ils ne font pas juste des montres. Ils inventent des histoires. Des formes. Des émotions. Chez Piaget, la forme n'est jamais là pour rassurer. Elle est là pour émerveiller. C'est de l'« Extraleganza » : un mélange d'élégance, d'excès et de joie très sérieuse. Parce que le temps est une fête. G

En vert et contre tout !

À bas les céladon, kaki, émeraude, pistache… Longue vie au vert Capulin ! La teinte élue couleur de l'année 2026 par le géant PPG a été adoubée par le collectif Uchronia. Que dit-elle de notre époque, de ses désirs, de son humeur ?

Texte
Fanny Liaux Gasquerel



Le vert Capulin, élu couleur de l'année 2026 par PPG, leader mondial de la peinture.

Michel Pastoureau, historien incontournable de la couleur, rappelle que les teintes ne sont jamais neutres : elles portent en elles des usages, des symboles, des hiérarchies héritées du temps long. Choisir une couleur de l'année revient donc à prendre le pouls d'une société, comme un baromètre culturel autant qu'esthétique. Pantone s'y est fait un empire ; PPG, autre géant du domaine, en propose lui aussi sa propre lecture. Pour 2026, le verdict est tombé : ce sera le vert Capulin. Dans l'univers d'Uchronia, collectif de design parisien piloté par Julien Sebban, chaque projet s'habille fièrement de couleurs. Lui-même, que l'on rencontre au Plaza Athénée la veille de l'inauguration de *Daybed,* son installation présentée dans la cour de l'hôtel, n'est pas coutumier du chic en noir et blanc : *« Pour moi, la couleur est un langage universel. L'orange, notamment, est le vecteur de joie et de liberté qui guide mon travail. »* PPG, mastodonte américain des peintures et revêtements, possède un portefeuille de marques qui irriguent l'industrie mondiale de la couleur : Seigneurie, connue pour ses peintures bas carbone, ou encore Chromatic, son nuancier ultracomplet, aussi précieux pour les architectes que le Pantone pour les graphistes. C'est avec ce dernier qu'Uchronia a noué un dialogue, jusqu'à devenir un ambassadeur officieux. Car dans son studio, le nuancier Chromatic est devenu un instrument quotidien, une bibliothèque vivante grâce à laquelle s'invente l'humeur de ses projets. *« Il n'y a pas de nuancier plus complet,* note Julien Sebban. *J'utilise aussi en permanence cette petite caméra qui permet de scanner une couleur pour la retrouver facilement parmi les références. »* Une référence qui se transforme en pot de peinture prêt à rhabiller toutes les surfaces.

Habiter la couleur

C'est au Plaza Athénée, hôtel mythique de l'avenue Montaigne, que la couleur de l'année a été révélée – non officiellement. Uchronia y a imaginé une installation singulière : un lit à baldaquin nouvelle génération, conçu avec la complicité de Tréca, maison française de literie de luxe, revisité comme une œuvre totale, encastré dans une structure recouverte de carreaux de ciment réalisés avec le studio danois Palet – dont certains reprennent le fameux vert. Installé



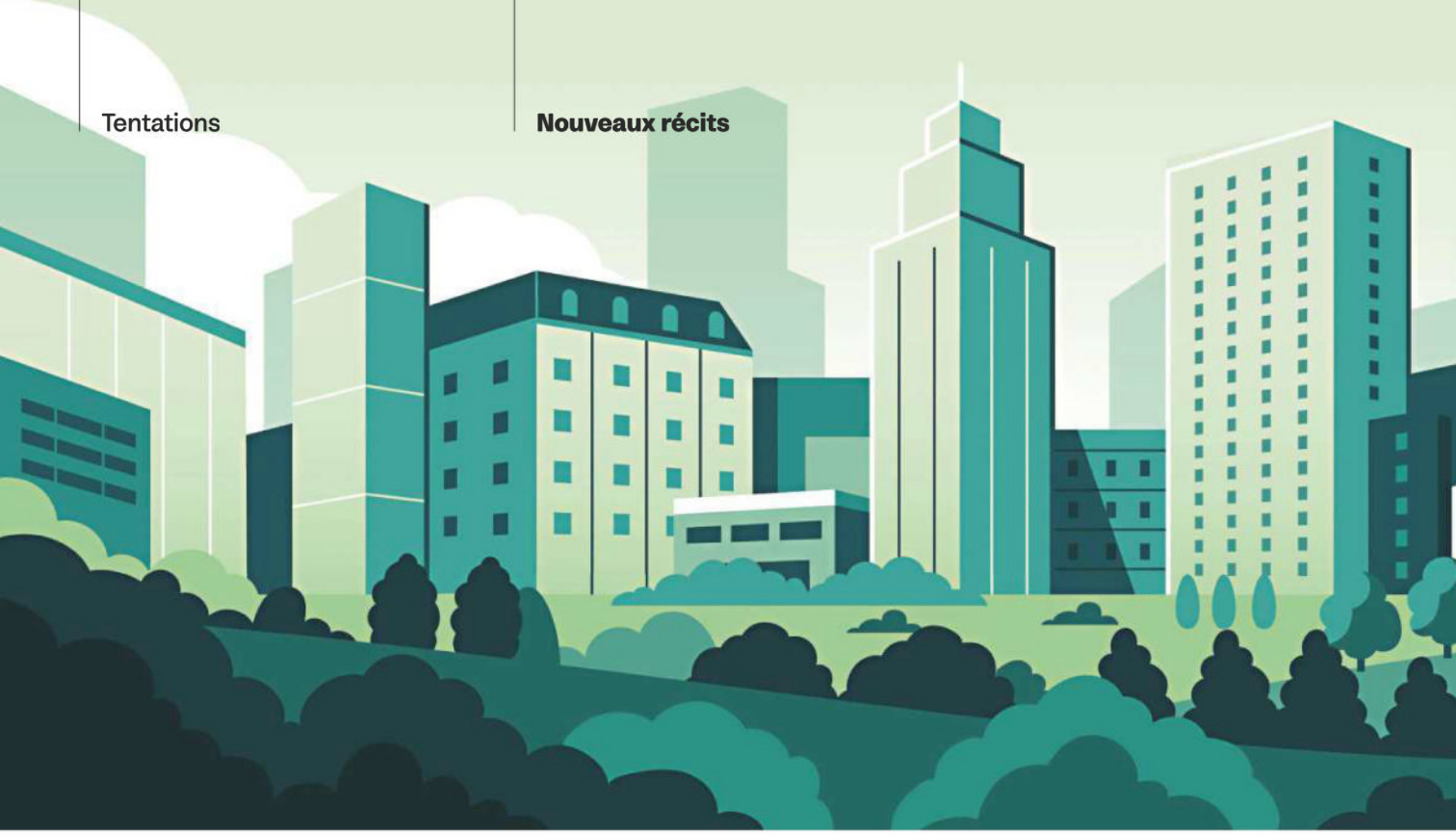
↑ **L'installation *Daybed,* réalisée par Uchronia dans la cour du Plaza Athénée, fait dialoguer le rouge emblématique de l'hôtel avec des touches de Capulin.**

dans la cour du palace, le meuble devient sculpture habitable. Les clients peuvent s'y installer pour boire un verre, s'y prélasser comme sur une scène théâtrale, avant que la pièce ne rejoigne, peut-être, une institution culturelle… La cour du Plaza, tapissée de lierre et d'un vert presque organique, offrait le décor idéal pour ce dialogue chromatique avec le rouge iconique de l'établissement, *« comme une respiration poétique au milieu du décor »,* lance le designer devant son installation. Le Capulin, ni trop foncé ni trop clair, y trouve une résonance naturelle. Il faut dire que ce vert n'a rien d'ostentatoire. Julien Sebban lui reconnaît un caractère facile à vivre, presque déjà familier : *« C'est une teinte très particulière : apaisante et vivante à la fois. Elle évoque une végétation luxuriante, presque tropicale, qui manque parfois à Paris. Elle me transporte ailleurs, vers des paysages d'arbres fruitiers exotiques, tout en gardant une élégance raffinée et intemporelle. »* Un vert qui ne cherche pas l'effet de mode. Et c'est sans doute ce qui le rend intéressant pour Uchronia : dans son apparente banalité, il ouvre un champ d'interprétation. Utilisé sur une tête de lit, dans une installation éphémère ou dans un projet résidentiel, il peut se faire discret ou radical. Dans les nouveaux bureaux du collectif, il joue le liant social : *« Il recouvre les murs de la cuisine, espace de convivialité et de partage. Associé à un bois teinté bleu dans la masse, il apporte de la profondeur et de la vibration. C'est un vert généreux, qui stimule les sens et ouvre l'appétit : une couleur qui invite à la fois à se retrouver, à échanger et à nourrir notre créativité au quotidien. »* Ce vert dit le retour au naturel. À l'heure du tout numérique, du saturé, il ramène le calme. Il exprime un besoin de réassurance. Ce n'est pas un vert flamboyant ou profond : après des années de crise, on cherche la stabilité. Il évoque aussi l'écologie, non pas militante mais diffuse, presque implicite, comme un rappel discret que la question est incontournable. Ni trop mode ni trop daté, il offre un terrain d'entente esthétique à l'image d'une époque qui, lassée des contrastes violents, cherche désormais dans la nuance un nouvel horizon.



↑ **Les bureaux du collectif de design parisien Uchronia ont eux aussi adopté la couleur de l'année.**

FÉLIX DOL MAILLOT



Forêts urbaines, mythe ou réalité ?

Depuis plusieurs années, Paris épouse la révolution verte. Alors que le béton règne encore sur nos cités, une vision nouvelle de la ville émerge. Entre urgence climatique et demande citoyenne, comment transformer les espaces urbains en écosystèmes forestiers ?

Texte
Laurent Jacobi
Illustration
Eliott Wyatt

Est-ce la fin du mirage tout minéral ? Considéré comme le symbole de la modernité et de la « propreté », l'aménagement urbain bétonné vit ses dernières heures. Il est condamné par la répétition d'épisodes caniculaires révélant les failles d'une urbanisation héritée du XIXe siècle et rejeté par les citoyens à la recherche d'espaces de respiration et de détente. Car nul besoin d'être écologiste forcené pour comprendre qu'il fait plus frais à l'ombre, que les arbres filtrent la pollution et qu'un sol de terre réfléchit moins la chaleur que le goudron… Il est temps de remettre la nature au cœur de la ville. De s'inspirer des métropoles nordiques. Et surtout de ne plus envisager la végétation comme décorative et réduite à seule fin contemplative. Pour Christophe Najdovski, adjoint à la maire de Paris chargé de la végétalisation de l'espace public, des espaces verts, de la biodiversité et de la condition animale, l'enjeu est clair : *« Il faut mettre du vert partout. Dans les rues, sur les toits, auprès des murs. La nature doit sortir des espaces verts. »* Mais depuis la création du parc Martin-Luther-King dans le nord-ouest de la capitale, l'espace à reverdir semble manquer.

Nouveaux embranchements

Plus de friche à reconquérir ? Pas si sûr. Selon Michel Desvigne, paysagiste mondialement reconnu et inspirateur de la Charte des forêts urbaines de la Ville de Paris, tout est une question d'approche. La nature ne connaît pas de frontière administrative. Il s'agit de



raisonner métropole ou, autrement dit, Grand Paris. Là, des terrains restent à investir. Comme sur le plateau de Saclay ou dans la plaine de Pierrelaye-Bessancourt. Et puis, après l'ère des friches industrielles, viendra l'heure des zones commerciales à réaménager. Donc pourquoi pas en forêt ? Ensuite, il faut planter. Partout où il est possible de faire sauter du bitume et de « désimperméabiliser » les sols. Notamment sur les berges, le long des voies de chemin de fer ou au bord des routes. Il y aurait ainsi plus de 150 kilomètres de structures linéaires à aménager. La forêt urbaine doit s'envisager à plusieurs échelles. Dans les rues de Paris, plus de 500 voies seront converties d'ici à 2030. Certes, on parle davantage de « corridors écologiques » que de forêts. Mais quand la ville devient fournaise, il fait bon se retrouver dans ces îlots de fraîcheur. Enfin, il y a les projets emblématiques. Comme l'aménagement du parvis de l'Hôtel de Ville, de la place de Catalogne, et bientôt de la place du Colonel-Fabien. Loin d'être des gadgets, ils permettent, selon Michel Desvigne, *« de changer le regard sur le vivant ».* Et même si les espaces sont « en défens », c'est-à-dire sans possibilité de se promener librement, ces lieux sont des poumons verts et des réserves de biodiversité. Le défi est à la fois sociologique et technique. Si Paris était déserté par ses habitants, il serait, en moins de cinquante ans, dominé par de grands arbres. Après cent ans, ne subsisteraient que quelques structures de béton et métal à peine visibles sous la canopée… Sans parvenir à cette extrémité, il est nécessaire d'aider la nature à se développer dans un espace hostile. Par la sélection d'espèces – chênes, charmes ou érables – capables de résister aux épisodes de chaleur et de sécheresse et de s'épanouir dans un sol parcouru d'infrastructures souterraines. Et par un suivi attentif. Soumis à la pollution, au stress et… aux déjections canines, les 200 000 arbres parisiens (hors bois de Boulogne et de Vincennes) connaissent une forte mortalité. Ils sont donc surveillés de près par le Service de l'arbre et des bois de la Ville, avec pour chacun, une fiche sanitaire.

Une nature plus vivante que décorative

Au-delà des difficultés techniques, il y a des enjeux académiques, car *« architectes et paysagistes doivent travailler de concert »,* insiste Christophe Ouhayoun, de Koz, agence pionnière dans la réalisation de projets responsables. Cela signifie *« ne plus avoir peur du végétal, mais au contraire l'amplifier en conscience ».* Oubliés, donc, les projets avec des arbustes disposés au hasard pour « faire joli ». Enfin, il faut encourager et encadrer les initiatives citoyennes. En incitant, par exemple, les propriétaires de pavillons à planter des arbres plutôt que des pelouses gourmandes en eau. La forêt urbaine, au-delà de l'oxymore, incarne les contours d'une cité du futur, où la nature n'est plus cantonnée aux parcs, mais irrigue l'ensemble de la cité. Ce nouveau paradigme privilégie l'usage à la contemplation, la résilience climatique à l'esthétique pure. Le végétal devient alors partenaire de la vie urbaine. Un lien indispensable vers le vivant.

Pourvu qu'elle soit douce

À vélo, à trottinette ou à moto, les mobilités douces s'imposent dans les rues de Paris. La location permet un test grandeur nature : Vélib', vélos électriques de Dott, Lime et Voi, e-scooters Cooltra et Yego… Voici notre sélection de deux-roues boostés par la magie de l'électricité.

Texte
Nicolas Valeano



BROMPTON *T LINE*

Le mini-vélo pliant, à remiser en sécurité

Star des vélos pliants, le Brompton *made in London* est un phénomène à part entière. Pour ses 50 ans, il revoit sa version électrique avec une (très) haut de gamme variante *T Line.* Résultat : avec son cadre titane et sa nouvelle fourche carbone, il ne pèse que 14,1 kg (1,5 kg gagné sur le P-Line). De quoi vraiment l'emporter avec soi au restau, au bureau et à la maison. Sa nouvelle batterie e-Motiq de 345 Wh autorise une autonomie allant jusqu'à 90 km et se recharge en cinq heures. Le moteur, dorénavant placé dans la roue arrière, développe 24 Nm de couple et peut recevoir une transmission 4 vitesses pour grimper Montmartre. Enfin, une meilleure intégration des câbles et des lumières ajoute au grand soin du détail de ce vélo fait main, au tarif stratosphérique.

Batterie amovible 345 Wh, autonomie 90 km, 4 vitesses et chaîne, 25 km/h, 14,1 kg, 6 999 €.

↓ Le Brompton se plie en trois étapes et moins de 20 secondes, plateau du pédalier et chaîne à l'intérieur.





VOLTAIRE *RIVOLI*

Le vélo électrique, le plus rapide au quotidien

Le *Rivoli,* troisième modèle des Français de Voltaire, a l'élégance de ne pas montrer son assistance électrique à tous les regards, derrière son style vintage très épuré avec force détails rétro, un choix de quatre peintures sobres et des chromes *old school.* Sa transmission à deux vitesses automatiques aide à ajuster le pédalage au relief, histoire de rouler plus longtemps. Précisément, jusqu'à 100 km grâce à la batterie de 540 Wh cachée sous vson tube de selle. Son cadre, en deux tailles au choix, est pensé pour coller à tous les gabarits.

Batterie amovible 540 Wh, autonomie 100 km, 2 vitesses automatiques et courroie, 25 km/h, 24,9 kg, 2 990 €.





SEGWAY *E250S*

Le scooter, pratique et protecteur

Un scooter équivalent 125 cc, mais silencieux et autorisé à se garer gratuitement dans la capitale ? Une des solutions les plus récentes, le Segway *E250S,* capable de rouler à 90 km/h (moteur de 7500 W) sur voie express comme de se faufiler dans le trafic dense. Ce scooter chinois au style sobre conserve les aspects pratiques d'un modèle thermique : coffre de selle, écran connecté affichant les données du GPS. Pour la sécurité, freinage ABS et contrôle de traction veillent au grain. Les costauds pourront emporter ses deux batteries de 13 kg à la maison pour les recharger.

2 batteries amovibles de 2 kWh, autonomie 110 km, 90 km/h, 121 kg, 3 999 €.



MAEVING *RM2*

La moto, le style en silence

Le style rétro de cette petite moto *made in England* est fait pour séduire aussi bien les nouveaux clients que les nostalgiques de l'époque où ils roulaient en pétrolette, en toute liberté. Sauf que son poids contenu, sa taille modeste et sa propulsion sans son, tout en souplesse, lui donnent une maniabilité et une agilité très contemporaine dans le trafic parisien. Désormais en version deux places, la petite moto de la jeune firme britannique spécialisée dans la moto électrique embarque deux batteries amovibles et un coffre fermé caché dans le faux réservoir. La finition ultra-soignée avec des matériaux nobles est une des raisons du prix élevé de cette belle réalisation, à cantonner plutôt à un usage urbain que routier.

2 batteries amovibles de 2,7 kWh, autonomie 130 km, 110 km/h, 141 kg, 9 495 €.



PURE *FLEX*

La trottinette, complice des petits trajets

Le père du pilote de F1 Lando Norris, Adam, s'est penché sur le concept de trottinette pour tenter d'en améliorer la formule. Résultat : une position de conduite plus naturelle, de face avec les pieds parallèles, une stabilisation active de la direction pour rassurer et une architecture pliante pour se ranger facilement une fois arrivé (une obsession chez les Anglais, semble-t-il). Son moteur puissant permet de monter des pentes à 19 % et sa batterie, rechargeable en 7 h 15, offre jusqu'à 52 km d'autonomie.

Batterie 432 Wh, autonomie 52 km, 25 km/h, 16,2 kg, 999 €.

SDP

Faire banquette



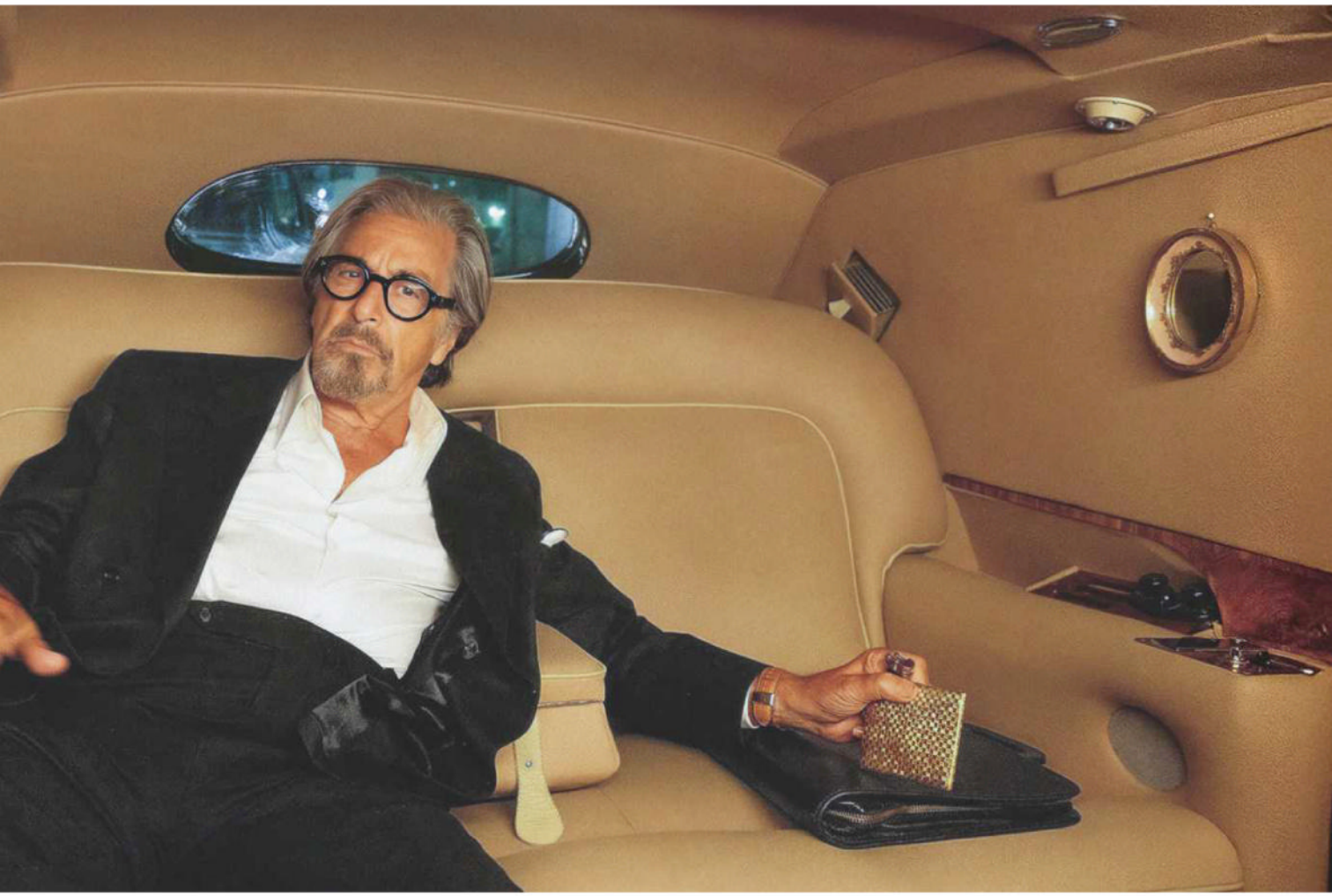
Une ville comme Paris mérite une expérience de transport à sa hauteur. Et lorsqu'il s'agit de se laisser conduire, toutes les places arrière ne sont pas bonnes à prendre. Voici notre sélection d'automobiles pour parcourir les boulevards avec confort et élégance. Rien que ça…

Texte
Nicolas Valeano

Traverser la ville bien calé dans un siège avec vue, laissant vagabonder ses pensées en redécouvrant les paysages urbains. Regarder vers le ciel pour apprécier la richesse de l'architecture à sa juste valeur. Employer ce laps de temps pour passer des coups de fil privés ou traiter, concentré, ses mails et ses dossiers. Partir à deux et se rapprocher sur la route d'une soirée pleine de promesses. Ou encore, comme dans *Night on Earth* de Jim Jarmusch, tomber sur un chauffeur improbable dans une vieille guimbarde, pour une conversation d'anthologie… L'expérience d'un trajet en taxi ou en VTC peut être un beau moment hors du temps. Mais sa réussite est si fragile. Au-delà de la qualité de l'accueil, certains choix imposés de stations de radio peuvent suffire à donner un avant-goût amer du moment à venir pour qui n'aime pas le foot ou l'Auto-Tune, tandis qu'un « sent-bon » peut si facilement faillir à sa mission… Et même sans ces inconvénients, certains carrosses sont à éviter. Un exemple ? Le très fréquent petit Toyota C-HR offre un sympathique style futuriste, mais une expérience digne d'une malle-poste aux places arrière : on y est engoncé, les minivitres latérales limitent la vue et, généralement, le siège passager avant est tellement avancé et surélevé pour ménager un peu de place qu'il forme une palissade devant la ville. Gênant, à moins d'être amateur de claustrophobie. Autre piège, les grands vans de type Mercedes Classe V aux sièges disposés face à face, en mode salon : convivial à l'arrêt, nauséeux dès qu'on roule.

Rouler surclassé

Il fut un temps, des chauffeurs de voitures dites « de grande remise » – une appellation héritée du XVII^e^ siècle, qui désignait à l'époque les carrosses les plus luxueux – attendaient les voyageurs fortunés aux aéroports, leur offrant le confort d'une limousine pour rejoindre leur hôtel de luxe. Aujourd'hui, le paysage automobile de ces services a changé, entre taxis et VTC aux modèles aléatoires. Il existe heureusement des moyens d'améliorer son expérience, faire le tri et choisir son confort, voire son type d'élégance pour traverser la ville. Bolt, Uber et G7 permettent ainsi de choisir à la commande une voiture plus premium. Mais rien n'est encore gagné : le modèle en question dépendra de la vitesse de réponse de son chauffeur. L'appli mentionne une Toyota Camry ? Bingo ! Voilà un choix sûr. L'espace ménagé et le moelleux des suspensions offrent une sensation de classe business, perçue dès qu'on s'installe à bord. Et si le chauffeur a su garder le pied léger



PICTORIAL PRESS LTD / ALAMY STOCK PHOTO (FILM ONCE UPON A TIME... IN HOLLYWOOD)

pour profiter de la souplesse du système hybride de sa japonaise, la douceur des reprises complétera l'ambiance façon cocon. Tout en silence une fois les vitres refermées, à l'abri des rumeurs de la cité, il ne reste qu'à demander d'écouter FIP ou TSF Jazz pour entrer en zénitude. Mais il y a mieux que la berline Toyota, avec sa version de luxe signée Lexus. L'ES 300h hybride, à la finition ultraqualitative, est signée des maîtres-artisans Takumi de la marque, ingénieurs gantés de blanc et triés sur le volet, pour qui le diable est dans les détails. L'espace aux jambes frise le mètre : *relax, sit back and enjoy the ride.*

Circuits alternatifs

Autre bonne option : la Tesla Model 3, à condition de franchir plusieurs étapes préalables, comme faire l'impasse sur les aspects politiques de la marque d'Elon Musk et arriver à mettre la main sur le bizarre système de basculement des poignées d'ouverture des portes. Une fois installé, on appréciera le côté high-tech et l'espace à bord, le toit vitré permettant une autre perspective visuelle – et parfois de voir le feu passer au vert avant un chauffeur somnolent. Il est bien plus rare de nos jours de tomber sur une bonne vieille Mercedes, autrefois « le » taxi par excellence. Et c'est dommage, tellement la qualité de l'amortissement et la structure de l'assise de la banquette sous les fesses donnaient une expérience unique, reconnaissable les yeux fermés. Perle encore plus rare, dans un genre complètement différent, le taxi londonien hybride LEVC, dont on croise quelques spécimens dans les rues de Paris, immanquables avec leur bouille et leur espace digne d'un minibus. Pas le plus confortable, mais sans aucun doute le plus convivial lorsqu'on se déplace en bande. Pour les conversations avec le chauffeur, séparé de l'arrière par une vitre, parlez dans l'Hygiaphone (ou plutôt, l'interphone) ! La dernière étape avant les taxis autonomes, serpents de mer de la tech ? Rien n'est moins sûr avec les vicissitudes du trafic dans la capitale.



Murs du son

Placer la musique au cœur d'un lieu public, telle est l'ambition des bars et restaurants à l'équipement hi-fi haut de gamme, qui soignent autant le verre et l'assiette que la sélection musicale. Le plaisir s'y diffuse dans tous les sens !

Texte
Pascal Bertin

Apparus à Paris ces dernières années, on les nomme *listening bars,* bars audiophiles, bars d'écoute… Peu importe le nom, leur caractéristique est d'être les seuls à titiller nos cinq sens : le goût et l'ouïe en priorité, mais aussi la vue, l'odorat et même le toucher. « Vins analogiques, vinyles naturels », annonce le bar Montezuma. « Entrée. Plat. Disco. » renchérit le restaurant Cadence, « Closer to the music », insiste Listener, « Manger & danser », ajoute Doublevie. Par son slogan en forme de promesse, chacun s'inscrit dans une tendance venue de l'étranger, dont tous ont voulu faire profiter le public français. *« Notre projet est né après un voyage au Japon »,* explique Guillaume Quenza, l'un des trois associés du bar Fréquence. Nombre d'entre eux empruntent leur concept à ces bars tokyoïtes où le propriétaire confectionne des cocktails avec le même amour que celui qu'il déploie à enchaîner des pépites de sa collection de disques. Des adresses aux États-Unis et en Angleterre ont aussi servi de sources d'inspiration, à l'instar du londonien Brilliant Corners, un restaurant de cuisine japonaise qui a aiguisé l'appétit sonore des clients français de passage : et si, nous aussi, nous faisions partager notre amour de la musique à nos clients tant qu'ils sont dans nos murs, pour mieux leur donner envie d'y revenir ?

Vinyliques en diable

C'est ainsi que Fabien Lombardi a monté le bar-restaurant Bambino, sur l'amour du hip-hop et de toutes ses racines groove – jazz, soul, funk… – dont il a vite abreuvé le lieu pour en faire sa bande-son naturelle : *« La chaleur des productions hip-hop et la qualité du système son dialoguent naturellement avec un décor en bois brut et une lumière tamisée. L'un renforce l'autre. »* Partout, le support vinyle règne en seul maître. Sa matière, la cire, donne d'ailleurs son nom au bar Wax. Bien que les salles parisiennes se veuillent moins exiguës que leurs modèles japonais, ces fameux « jazz kissa » (*kissaten* signifiant café en japonais), dont le bar Mesures revendique l'appellation, elles restent de taille raisonnable – une cinquantaine de mètres carrés tout au plus – afin de préserver une ambiance chaleureuse. Mais ne leur parlez pas de streaming ni de connexion Bluetooth. Toutes privilégient un équipement audio qui vise l'excellence, comme Cadence, dont le sound-system a été conçu en collaboration avec La Maison du Haut-Parleur, sa voisine de l'avenue Parmentier. L'idée ? Que la puissance du matériel ne joue pas la course aux décibels, mais offre une qualité exceptionnelle à un niveau raisonnable, afin d'accompagner les discussions de début de soirée.

Atmosphère, atmosphère

À chacun de monter le son et d'adapter la couleur musicale selon l'heure du jour ou de la nuit. *« En semaine, nous sommes plutôt sur l'atmosphère d'un bar à cocktails classique. Les styles choisis par les barmans sont assez différents : reggae, soul, rap, disco, musiques antillaises ou africaines, par exemple… Tandis que les vendredis et les samedis, nous accentuons le côté dancefloor en programmant des DJ. La direction artistique est beaucoup plus précise, avec des musiques plus organiques et plus dansantes »,* explique Guillaume Quenza. Fabien Lombardi confie aussi la programmation musicale de Bambino à des DJ : *« Ce sont de vrais selectors, attentifs à la salle. Vers 21 h 30, au cœur du dîner, ils passent des disques rares et des morceaux à écouter. À mesure que la soirée avance, l'énergie monte pour passer progressivement en mode dancefloor de 23 heures à 2 heures du matin. C'est une évolution naturelle : on commence assis, on finit debout, un verre à la main, sans jamais forcer la transition. »* Chez Cadence, les codes de la brasserie parisienne de la salle côtoient ceux de la nuit au fond du restaurant, avec même une boule à facettes dans les toilettes. La complémentarité entre soirs de la semaine et du week-end prend forme en abaissant une tablette qui met des platines à disposition du DJ et donne un côté club au lieu. Isolation phonique et traitement acoustique des salles sont étudiés dans le but d'assurer une qualité sonore optimale tout en évitant les nuisances pour le voisinage. Alternative aux restaurants un peu assoupis et aux discothèques qui drainent une clientèle jeune et noctambule portée sur les musiques électroniques, cette catégorie séduit un public éclectique, du trentenaire au quinqua, qui se rassemble par affinité musicale et souhaite encore sortir le soir sans viser les nuits blanches. Des esthètes qui refusent autant les menus et boissons basiques que les flots impersonnels de chansons paresseusement diffusés via les playlists des plates-formes de streaming ou les radios FM. Bienvenue dans l'ère de la haute-fidélité gustative.

← Au Bambino, le soir, on déguste des kémia cuisinées à la braise et des cocktails à la pression sur des sons disco funk. La nuit, place au DJ set et à la danse.

↓ Jazz, electronica, jungle, dub, folk, new wave, funk… au Montezuma, la carte des sons est toujours du meilleur goût.



LISTENING BARS INCONTOURNABLES

- **Listener,** 10, rue Vivienne, Paris 2e.
- **Montezuma,** 15, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris 2e.
- **Mesures,** 58, rue de Saintonge, Paris 3e.
- **Wax,** 98, rue d'Hauteville, Paris 10e.
- **Bambino,** 25, rue Saint-Sébastien, Paris 11e.
- **Cadence,** 117, av. Parmentier, Paris 11e.
- **Fréquence,** 20, rue Keller, Paris 11e.
- **Notre Dame Music Bar,** 6, rue Émile-Lepeu, Paris 11e.
- **Doublevie,** 2, rue Poulet, Paris 18e.
- **Superflu,** 227 bis, rue Marcadet, Paris 18e.
- **Discobar,** 92, rue Rébeval, Paris 19e.
- **Et aussi : Café Mancuso** et **Motto,** à Bordeaux, **Double Zéro,** à Marseille, **Sonore,** à Lille, **OHM Town,** à Nantes…

→ Chemise en coton blanc, **Maison Margiela,** 650 €, cravate en laine mélangée, de chez **Tieroom,** 33 €, blouson aviateur en cuir, **Polo Ralph Lauren,** 1395 €. Dans les poches : lunettes en acétate écaille de tortue à verres teintés, **Maison Margiela X Gentle Monster,** 320 €, fragrance en *Coffret de voyage,* **Bottega Veneta,** 290 €. Pantalon en coton mélangé à pinces, **System,** 305 €. Accroché à la ceinture : bracelet *Charm 2.0* en laiton et zircone, **D'heygere,** 580 €.

À bras le corps

Cet automne s'accompagne d'une pluie d'accessoires qui savent jouer les indispensables, voire s'ériger en pièces maîtresses. Blouson aviateur, montres, bracelets, boutons de manchettes… autant de points d'orgue d'un look bien ficelé.

Photographe
Mélissa De Araujo
Réalisation
Azza Yousif





Boutons de manchettes
en passementerie,
Charvet, 25 € la paire.



Montre *Reverso Classic Monoface Origin,* **Jaeger-LeCoultre,** 6 850 €.

Veste en sergé de laine rayée grise, chemise en popeline de coton à rayures bleues, l'ensemble **Dior Homme,** prix sur demande.



Montre *Traditionnelle Manuel,* **Vacheron Constantin,** 39 600 €.

Chemise ajustée en popeline de coton, **Paul Smith,** 295 €, manteau en cachemire, **Tod's,** 4 600 €.

Savon solide *Cologne Céleste,* **Celine haute parfumerie,** 90 €
le coffret de 3 savons.





Bracelet *Boucle Sellier Inflexible* en argent, bracelet double tour *Boucle Sellier Inflexible* en argent, bracelet *Clou de Forge* en argent, bracelet *Kelly,* chaîne en argent, bracelet *Kelly,* gourmette en argent, bracelet *Chaîne d'ancre* en argent, l'ensemble **Hermès,** prix sur demande.



Bague *Clash,* petit modèle, en or gris, **Cartier,** prix sur demande.

Service cinq pièces *Wentworth* en acier inoxydable, argent, **Ralph Lauren Home,** 115 €.

Montre *Santos,* grand modèle, **Cartier,** prix sur demande.

Chemise en popeline de coton, **Charvet,** 480 €.



Basket *Sprinters* en cuir de veau blanc, **Maison Margiela,** 650 €.



Parapluie en cachemire trois couches, Storm System, **Loro Piana,** prix sur demande.

Montre, *Oyster Perpetual Land-Dweller,* **Rolex,** 14 450 €.



← Pull col en V, en laine mélangée, **Ferragamo,** 1 090 €, boxer en satin de soie, **Sébline,** prix sur demande, pantalon en coton, **Maison Margiela,** 1 390 €, montre *Carrera Date*, **TAG Heuer,** 4 500 €.

↙ Eau de parfum *Aqua Media Cologne Forte,* 70 ml, **Maison Francis Kurkdjian** au **Bon Marché Rive Gauche,** 185 €.



Peigne en acétate, fil dentaire aromatisé à la menthe, *Baume des Muses, Opiat dentaire,* brosse à dents de voyage en acétate, shampooing universel, du *Nécessaire du Grand Voyageur,* **Officine Universelle Buly,** 420 €. Savon *Superfine,* **Officine Universelle Buly,** 35 €.



Mannequin :
Luis Fecil (Rock Men)
Grooming : Saloi Jeddi
Assistante à la réalisation :
Brittany Belo
Assistante photographe :
Margot De Araujo
Assistante lumière :
Enea Arienti
Scénographe : Jeremy Blasco
Assistant scénographe :
Hamid Shams
Production :
Judith Reyner (Bang Bang).

Évasions

P. 74
Les 20 visages de Paris, de l'hôtel préféré des *fashion addicts* à la brasserie culte de Belleville

P. 96
Jean Nouvel met en mouvement la Fondation Cartier

P. 102
Studio Boyer, visite chez les orfèvres du son

P. 106
***Very Bad Trip* comme à la maison**

P. 108
L'esprit parisien en cinq bistrots



THE SOCIAL FOOD STUDIO

Le Paris du style

Vous avez ici affaire à une sélection d'adresses triées sur le volet, mais qui ne laisse personne à la porte. Que vous soyez plutôt canard au sang ou petits farcis vegan, passages historiques ou clubs planqués, friperies de luxe ou shops dernier cri, voire un peu tout ça à la fois, aventurez-vous dans ce dossier découpé par arrondissements. Nos deux journalistes expertes, aux goûts affûtés et aux avis bien tranchés, ont extrait, au fil de ces pages, la substantifique moelle de Paris, le très haut du pavé.



Sélection
Fanny Liaux Gasquerel
Mitia Bernetel
Illustrations
Zoë More O'Ferrall


La Cigale et la Fourmi
18
Montmartre
PARIS FRANCE
19 Freelance Nation
THEATRE de PARIS
Rock 'n' Roll
9
Babel Jewel
10
RUE DU SENTIER
2 Start-up Chic
3 Labo Indé
11 Bistrot Factory
20 Partie de Campagne
1 Artisanat de Luxe
4 Hipster & Héritage
6 Anti Underground
5 Sleepy Arty
12 Hors des Radars
14 Velours Côtelé
13
13 The Next One?



1er ARTISANAT DE LUXE



FOOD & HÔTEL

Château Voltaire

Chic et discret, élégant et moderne, Château Voltaire est le rendez-vous préféré de la faune en Fashion Week. Mais entre deux périodes de rush à paillettes, qu'on s'attable à sa brasserie L'Émil, pour quelques escargots de Bourgogne, ou qu'on réserve le *penthouse* et sa terrasse bucolique, il y a toujours une bonne raison pour flâner dans le décor du duo Festen, les architectes d'intérieur les plus en vue du moment. **55-57, rue Saint-Roch.**



SHOP

Chronopassion

Marques indé, séries limitées et modèles uniques figurent en vitrine de cette mine d'or hors des sentiers battus. **271, rue Saint-Honoré.**

À la Civette

Réputé depuis le XVIIIe siècle pour sa pléthore de cigares et d'accessoires à l'attention des fins fumeurs.

157, rue Saint-Honoré.

Charvet

Le nec plus ultra de la chemise, sur mesure ou sur cintre, fournisseur de la royauté et des célébrités (Jean Cocteau, Gary Cooper) depuis 1838.

28, pl. Vendôme.

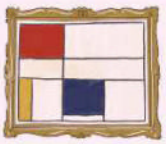


ARTISANAT

L'Atelier du bracelet parisien (ABP)

Des cuirs par dizaines, des teintes par milliers : pour rhabiller son boîtier, cet artisan maroquinier propose aussi du sur-mesure, pour un poignet comme aucun autre.

30, pl. du Marché-Saint-Honoré.



CULTUR'ADDICT

- **La (nouvelle) Fondation Cartier,** dans l'ancien Louvre des antiquaires transformé par Jean Nouvel, qui ouvre ses portes fin octobre. 2, pl. du Palais-Royal.

ENCORE FAIM ?

- **19 Saint Roch,** la sophistication ultime par Pierre Touitou. 19, rue Saint-Roch.
- **Hakuba,** l'incroyable table japonaise de l'hôtel Cheval Blanc. 8, quai du Louvre.
- **Sushi Park,** le repaire secret des fans de Saint Laurent qui mangent (parfois). 8, rue du 29-Juillet.
- **Le Roof** de l'hôtel Madame Rêve, au sommet de Paris. 48, rue du Louvre.

PLUS DE SHOP !

- **Très Confidentiel,** le salon de coiffure huppé à Palais-Royal. 44, galerie Montpensier.
- **Antoine,** le temple du parapluie depuis 1745. 10, av. de l'Opéra.
- **Elie top,** le bijoutier à l'ADN mode. 217, rue Saint-Honoré.
- **L'ingénieur Chevallier,** l'opticien visagiste. 17, rue des Pyramides.

NOUVEAU

Bar Omi, le bar à sushis le plus sexy du centre de Paris. 6, rue du Marché-Saint-Honoré.

CULTURE

Bourse de Commerce Pinault Collection

Le starchitecte japonais Tadao Ando a offert à François Pinault un écrin à la mesure de ses ambitions : un palais de béton, monumental et pluriel, où l'on circule en spirale autour d'une rotonde, entre étages et sous-sols. L'expérience n'a rien de linéaire : le visiteur se laisse happer, parfois dérouter, par un enchaînement de projections vidéo conceptuelles, d'accrochages thématiques ou d'installations éphémères.

2, rue de Viarmes.

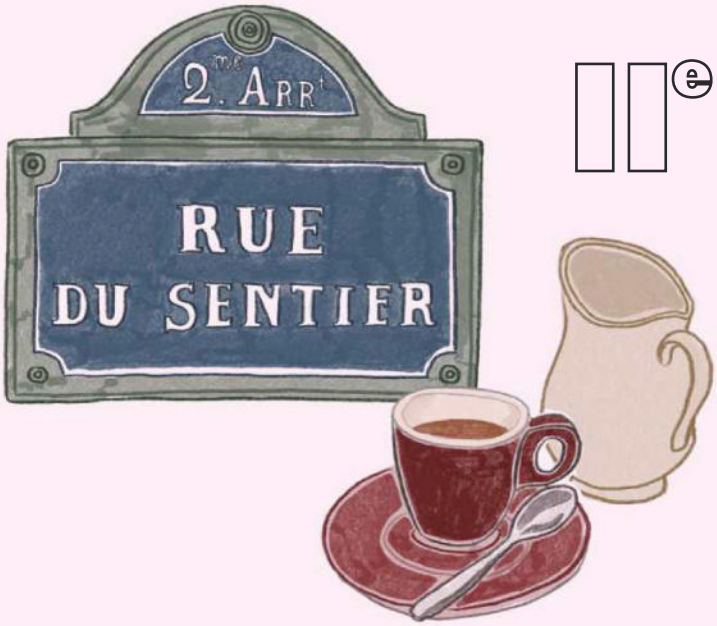


LE COUP DE CŒUR

Bar Hemingway (Ritz Paris)

Le Bar Hemingway n'a pas besoin de storytelling : il est lui-même la légende. Vingt-cinq sièges, un décor resté dans son jus – cuirs capitonnés, lettres jaunies, objets fétiches de l'écrivain baroudeur – et une atmosphère qui s'écrit chaque soir à coups de glaçons et de conversations. Pas de musique, juste le cliquetis des verres : Anne-Sophie Prestail, virtuose des cocktails, compose sur mesure, mais aussi les classiques, du mythique Serendipity au Spicy Manhattan.

15, pl. Vendôme.



2e

START-UP CHIC



FOOD & HÔTEL

Hôtel Hana

Plus qu'un hôtel-boutique au cœur du Little Tokyo parisien, Hana est une destination : 26 écrins charmants et intimes, échos sensibles au minimalisme japonais, patinés d'une élégance Belle Époque. On y passe boire un cocktail, « slurper » un bol d'udon – l'insta-chef Shirley Garnier signe une ambitieuse carte franco-japonaise – ou on lâche prise au spa, grâce à des massages inspirés du zen nippon. **17, rue du 4-Septembre.**



SHOP

Son et Image

Avec sa sélection US pointue, ses bombers Air Force et tee-shirts de rap, Shala Riazi compte ASAP Rocky parmi ses fidèles. **77, bd de Sébastopol.**

Nose

Guide olfactif, ce curateur de parfums de niche aux airs d'apothicaire épuré regorge de jus rares et dans l'air du temps. **20, rue Bachaumont.**

Big Smile Bazaar

Une caverne aux 30 000 vinyles vintage triés sur le volet par Yamani Dazi, fondateur du label de funk et soul Big Cheese Records. **6, rue du Ponceau.**



NOUVEAU

Chez Carrie. Voilà trop longtemps qu'on attendait le retour de la cheffe américaine Carrie Solomon ! 14, rue Léopold-Bellan.

ENCORE FAIM ?

- **Shabour,** comptoir gastronomique. 19, rue Saint-Sauveur.
- **Tekès,** meilleur spot végétarien de Paris. 4 bis, rue Saint-Sauveur.
- **Halo,** restaurant hautement design. 12, rue Saint-Sauveur.
- **Le Petit Vendôme,** des sandwichs qui valent la peine d'attendre. 8, rue des Capucines.
- **Racines,** un italien comme on les aime. 8, pas. des Panoramas.

PIANO-BAR

- **Harry's New York Bar,** au charme US. 5, rue Daunou.

PLUS DE SHOP !

- **G. Detou,** épicerie fine et sucrée. 58, rue Tiquetonne.
- **Legrand Filles et Fils,** vins fins. 1, rue de la Banque.
- **Chikako Paris,** fleurs sensibles. 77, rue d'Aboukir.

ARTISANAT

Rue du Nil

Jolie voie pavée territoire des artisans de haut vol de Terroir d'Avenir – poissonnerie, fromagerie, boucherie, primeur à la cueillette rare et boulangerie goûteuse –, où l'on s'arrête chez Plaq pour un goûter chocolaté.

CULTURE

Galerie Vivienne

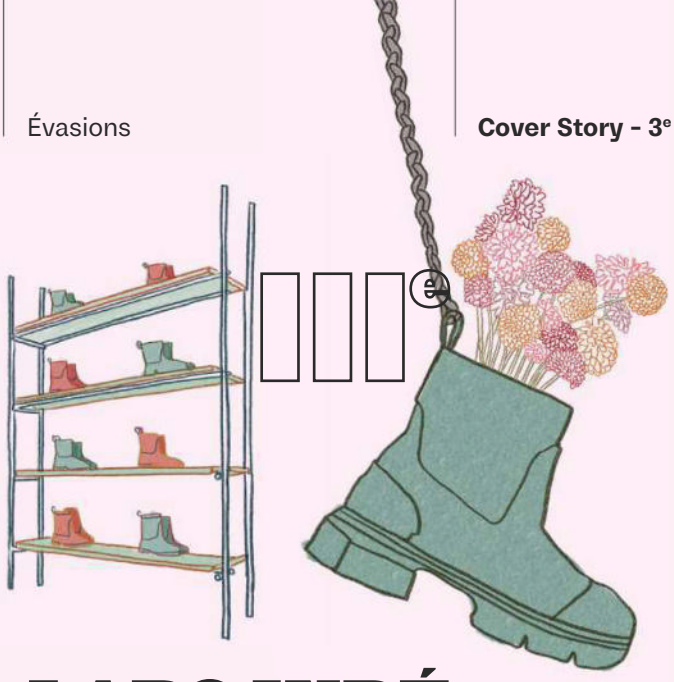
Inaugurée en 1823 par l'architecte François-Jacques Delannoy, la galerie Vivienne reste un joyau du Paris du XIXe siècle. Passage couvert emblématique, elle mêle mosaïques, verrières et colonnes classiques. Lieu de commerce et de rencontre dès sa création, elle abrite aujourd'hui librairies, boutiques de luxe et salons de thé. **Entrées 4, rue des Petits-Champs ; 5-7, rue de la Banque ; 6, rue Vivienne.**



LE COUP DE CŒUR

Casa Pregonda

Inspiré par la Cala Pregonda, célèbre plage minorquine, son décor fleure bon l'été ibérique – faïence blanche, bois patiné, photos des *tíos y tías* en noir et blanc. La carte, elle, suit le tempo d'un flamenco parisien : paella à l'encre de seiche et gambas crues, tortilla sublimée d'une touche de caviar, verre de Sauvignon twisté au *jalapeño.* Victime de son succès, le restaurant, mené par une *dream team* au carnet d'adresses brillant, affiche souvent complet des semaines à l'avance. Olé ! **6, rue Marie-Stuart.**



LABO INDÉ



FOOD

Temple & Chapon

Sur le comptoir du bar, une assiette de mini-lobster rolls et un Espresso Martini. Scène typique d'un Manhattan chic ? Chez Temple & Chapon, un nom à l'américaine qui évoque le croisement de deux rues, on ne cache pas son héritage : on s'envoie pêle-mêle T-bone, salade César, plateau d'huîtres Rockefeller avec supplément caviar, sur des banquettes rondes et tables nappées, clin d'œil du décorateur Tristan Auer à l'humeur intimiste des plus belles brasseries new-yorkaises. **116, rue du Temple.**



SHOP

Words Sounds Colors & Shapes

Inclassable, cette boutique-café-galerie *outdoor* scénographiée par Ramdane Touhami est un lieu hybride, à voir. **1, rue Eugène-Spuller.**

Distance

Magasin et communauté de coureurs en vue, qui ne lâche pas les tendances *run* d'une semelle.

14, rue des Filles-du-Calvaire.

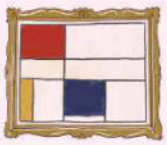


ARTISANAT

Lot 1

Niché dans un hôtel particulier du XVIIe siècle, ce service confidentiel confectionne sur mesure (et sur place) des jeans Levi's grand luxe. Sur rendez-vous.

Haus of Strauss Paris.



ENCORE FAIM ?

- **Ogata,** sanctuaire de la culture japonaise. 16, rue Debelleyme.
- **Datil,** l'une des meilleures adresses bistronomiques de la capitale. 13, rue des Gravilliers.
- **Rojo,** cocktails et tapas dans un décor baroque unique. 8, rue de Beauce.

POUR LA NUIT

- **Maison Proust,** hôtel littéraire confidentiel. 26, rue de Picardie.

BAR DÉCO

- **Bar Nouveau,** cocktails de haute volée et vibe Art déco. 5, rue des Haudriettes.

NOUVEAU

Arcane 17, bistrot sexy pour dîner à deux. 17, rue Charlot.

PLUS DE SHOP !

- **Yvon Lambert,** libraire galeriste. 14, rue des Filles-du-Calvaire.
- **Gaijin,** vintage nippon. 20, rue du Pont-aux-Choux.
- **Merci,** concept store incontournable. 111, bd Beaumarchais.
- **Bisous,** vestiaire skateboard câlin. 33, rue Debelleyme.
- **Brut,** vintage et *workwear*. 3, rue Réaumur.
- **Castor Fleuriste,** bouquets huppés. 14, rue Debelleyme.

CULTURE

Fondation Henri-Cartier-Bresson

La Fondation Henri-Cartier-Bresson donne à voir la photo comme un art de pensée plus que de simple regard. L'adresse, sobre et lumineuse, déploie archives et expositions temporaires autour du maître du « moment décisif », mais aussi d'artistes invités, de Martine Franck à Walker Evans. Un lieu rare, pointu et vibrant. **79, rue des Archives.**



LE COUP DE CŒUR

Les Bains

Mythiques et incandescents, Les Bains fêtent cette année leurs 140 ans d'histoire, dont dix sous la forme d'un hôtel cinq étoiles. Jadis haut lieu des nuits 80's, refuge de Warhol, Basquiat, Bowie ou Gainsbourg, le club, planqué au sous-sol, a su se réinventer sans perdre son aura. Derrière les portes sculptées, on plonge dans un décor à la fois brut et sophistiqué signé Vincent Bastie, Tristan Auer et Denis Montel. Son énergie brute rappelle l'âge d'or des nuits parisiennes. Son bar est un must, dans la salle du restaurant, hypnotique. **7, rue du Bourg-l'Abbé.**



IVe

HIPSTER & HÉRITAGE



FOOD

Le Petit Célestin

Face à la Seine, Le Petit Célestin cultive l'esprit bistrot parisien avec une sincérité désarmante. Dans ce décor sans chichis, on retrouve une cuisine de marché généreuse : terrines maison, poisson rôti au beurre blanc, viandes mijotées comme autrefois. Les ardoises changent au fil des saisons, et la carte des vins accompagne le tout avec malice. Le must : sa terrasse ensoleillée (plein sud), souvent prise d'assaut par les habitués l'été. **12, quai des Célestins.**



SHOP

Appendix

La coloc brutaliste entre Metallic Curtain (Armani, Stone Island), Flat Rack (Raf Simons, Margiela) et Ephemera, librairie mode aux éditions rares. **1, cour de l'Île-Louviers.**

Anatomica

Multimarque de connaisseurs, et meilleur endroit pour trouver chaussure à son pied. **14, rue du Bourg-Tibourg.**

Dover Street Market

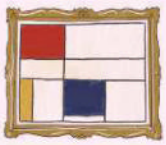
L'antre labyrinthique et avant-gardiste d'Adrian Joffe et Rei Kawakubo (Comme des Garçons) propose aujourd'hui la mode de demain. **35-37, rue des Francs-Bourgeois.**



ARTISANAT

Carré Pain de Mie

Spécialiste du « shokupan », pain de mie japonais au moelleux inégalé, cette boulangerie propose sandwichs et miches de qualité à géométrie invariable. **5, rue Rambuteau.**



CULTURE

Lafayette Anticipations

Lafayette Anticipations bouscule les codes de l'art contemporain. Ce cube de béton et de verre signé Rem Koolhaas abrite une fondation où expositions, performances et ateliers s'enchaînent comme un laboratoire vivant. On y croise jeunes talents et grands noms dans un décor modulable pensé pour surprendre. Un lieu aimanté par l'expérimentation, où Paris joue l'avant-garde créative. **9, rue du Plâtre.**

ENCORE FAIM ?

- **Pluto,** la cantine indus' de Lafayette Anticipations. 9, rue du Plâtre.
- **Le Bistrot des Tournelles.** 6, rue des Tournelles.
- **L'As du fallafel,** le meilleur de sa catégorie. 34, rue des Rosiers.

POUR LA NUIT

- **SO/ Paris,** l'hôtel avec la plus belle vue sur Paris. 10, rue Agrippa-d'Aubigné.
- **Le Grand Mazarin,** hôtel au carrefour de l'Europe et du Moyen-Orient. 17, rue de la Verrerie.

NOUVEAU

Cypsèle, le resto porcelaine du chef Marcin Król sur l'île Saint-Louis. 52, rue Saint-Louis-en-l'Île.

PLUS DE SHOP !

- **Opéra BD,** librairie jusqu'à minuit. 2, rue des Tournelles.
- **Plus que parfait,** dépôt-vente de luxe. 23, rue des Blancs-Manteaux.



LE COUP DE CŒUR

Café Nuances Marais

C'est la nouvelle adresse au look postapocalyptique imaginée par le designer Harry Nuriev, qui excite les Instagram du Marais. Derrière sa façade vitrée se cache un concept singulier : réinventer la tradition du café de spécialité à la française. Fondée en 2021, la maison Nuances s'affranchit du modèle classique en proposant une expérience immersive autour du café, travaillé comme un produit de terroir, mais pensé avec l'audace d'une maison de couture. Ici, pas de carte pléthorique : quelques crus finement sourcés, torréfiés avec soin, quelques *lattes* colorés, le tout dans des décors cousus main. **51, rue des Francs-Bourgeois.**



V^e

SLEEPY ARTY



FOOD

Solstice

Solstice cultive l'art de l'intime et du secret. Éric Trochon, MOF discret et figure admirée des chefs, y déploie une cuisine percutante aux accents asiatiques, portée par une carte resserrée et un menu omakase inspiré. Bois de palissandre, céramiques coréennes et l'œil affûté de son épouse sommelière composent un décor élégant, ponctué de deux places convoitées au comptoir, face aux cuisines. **45, rue Claude-Bernard.**



SHOP

Shakespeare and Company

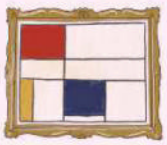
Librairie anglophone incontournable et repaire d'écrivains depuis 1951, l'institution vaut le détour aussi pour un café face à Notre-Dame. **37, rue de la Bûcherie.**

Paris Jazz Corner

Un disquaire comme il en reste peu, promesse de rencontres musicales en CD et en vinyles pour les fanas de jazz et ses dérivés. **5, rue de Navarre.**

Au Vieux Campeur

Bien avant le « gorpcore » et le « glamping », cette enseigne déclinée en 21 adresses spécialisées dans le quartier s'est imposée comme la référence des randonneurs. **21 adresses entre le bd Saint-Germain et la rue des Écoles.**



CULTUR'ADDICT

- **Cinéma l'Épée de bois,** l'une des dernières salles d'art et d'essai, riche en projections spéciales, « ciné-goûter » et « ciné-gourmet », des séances accompagnées d'un menu de chef aux saveurs du film du jour. 100, rue Mouffetard.

NOUVEAU

Le Petit Bal Perdu, une brasserie bien tradi avec une grande terrasse ombragée. 32, rue Tournefort.

ENCORE FAIM ?

- **Au Bon Coin,** 120 ans au compteur. 21, rue de la Collégiale.
- **Atica,** un resto expérience planqué. 8, rue Frédéric-Sauton.

POUR LA NUIT

- **L'hôtel Pilgrim,** pour sa vibe seventies. 11, rue de Poissy.
- **L'Observatoire Luxembourg,** un 4-étoiles face au plus beau jardin de Paris. 107, bd Saint-Michel.

SPORT CHIC

- **SORE,** faire (vraiment) du sport dans un studio ultradesign. 7, sq. Adanson.

CULTURE

La grande galerie de l'Évolution

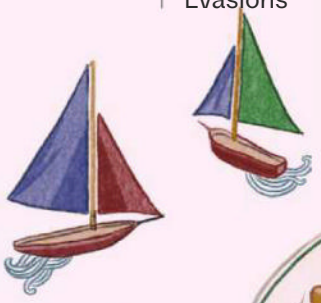
Dans le Jardin des plantes, ce monument du XIXe siècle, avec sa nef en fer et verre, accueille plus de 7 000 animaux naturalisés dans des mises en scène spectaculaires qui racontent la biodiversité et l'évolution. Chaque allée est pensée comme une immersion dans le vivant, du plus petit insecte aux majestueux mammifères. **36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire.**



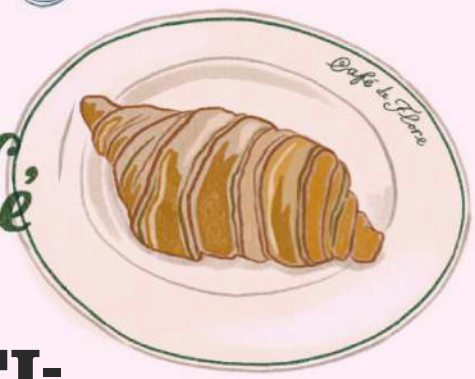
LE COUP DE CŒUR

Les bars, restaurants et chambres de la Tour d'Argent

Son nom est connu de tous. S'y attabler, déguster son canard au sang, voir pour la première fois Paris de cette vigie splendide, est un rêve pour beaucoup de gourmets. Si celui-ci a un coût certain, il est bon de savoir que le prestigieux établissement est un écosystème pluriel. À son sommet, un *rooftop* à champagne. Dans les étages, un appartement secret qui ouvre les portes d'une expérience inédite… Au rez-de-chaussée, le Bar des Maillets, un *gentlemen's club* qui se transforme le dimanche en restaurant-brunch. Et, sur le trottoir d'en face, La Rôtisserie de la Tour d'Argent, où l'on se régale de belles viandes grillées à la broche… mais pas que. **15, quai de la Tournelle.**



VIe



Café de ANTI-UNDERGROUND



BAR À COCKTAILS

Cravan

Au cœur de Saint-Germain-des-Prés, Cravan redéfinit le bar parisien. Créé par Franck Audoux et le designer Ramy Fischler, il mêle mixologie exigeante et explorations culturelles, sur cinq niveaux déployés dans un écrin qui joue sur le vrai et le faux. Mobilier sur mesure, fresques, casiers XVIIIe revisités : chaque étage, tous différents, tisse un dialogue entre plaisir, art et littérature, où la mixologie devient une expérience autant intellectuelle que gustative. **165, bd Saint-Germain.**



SHOP

Officine Universelle Buly

Institution parisienne remise au goût du jour spécialisée dans les cosmétiques innovants à l'esthétique d'antan particulièrement léchée. **6, rue Bonaparte.**

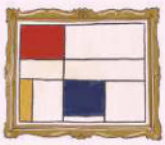
Antoine de Macedo

Revendeur aux références de haut vol, l'enseigne experte propose aussi l'achat, la vente et la restauration de montres. **28, rue Madame.**

Hollington

Un cadre épuré, des vestes col Mao taillées au cordeau et une panoplie aux matériaux nobles pour une garde-robe élégante et fonctionnelle. **9, rue Racine.**





ENCORE FAIM ?

- **Localino,** l'italien authentique, clinique. 10, rue de l'Odéon.
- **Hando,** le comptoir japonais qui se mange avec les doigts. 89, rue de Sèvres.
- **Lapérouse,** ce qui s'y passe… y reste. 51, quai des Grands-Augustins.
- **Guy Savoy,** l'une des plus belles tables de Paris. 11, quai de Conti.
- **Aux Près,** l'une des plus tendances. 27, rue du Dragon.
- **Cherry,** un resto festif par des tauliers de Saint-Tropez. 1, rue du Sabot.

NOUVEAU

Sant Ambroeus, l'institution milanaise révérée par les gourmets new-yorkais débarque enfin à Paris. 11, rue St-Benoît.

PLUS DE SHOP !

- **Marin Montagut,** trésors illustrés. 48, rue Madame.
- **Officine Générale,** standards élevés. 16, rue du Dragon.
- **Saints Pères Paris,** bar à huiles extraordinaires. 69, rue de Saints-Pères.

ARTISANAT

La Soufflerie

Engagé pour ce savoir-faire en voie de disparition à Paris, ce couple d'artisans propose art de la table et bougies en verre recyclé soufflé à la bouche. **7, rue de l'Odéon.**

CULTURE

La Monnaie de Paris

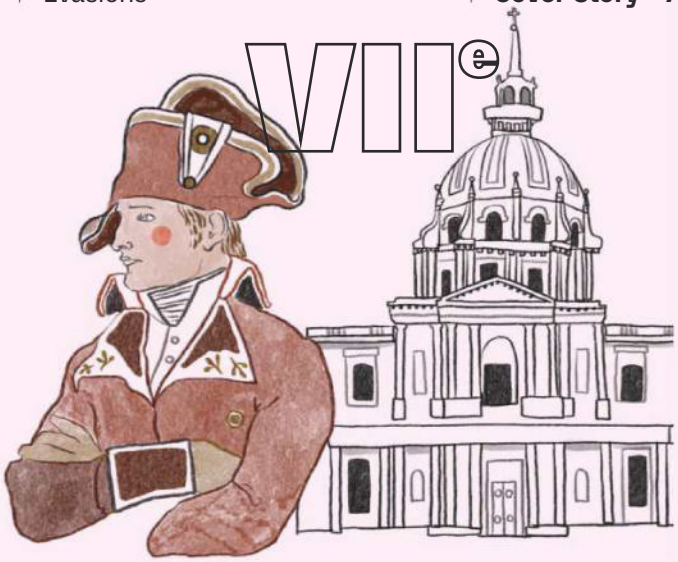
Sur les quais de Seine, la Monnaie de Paris conjugue patrimoine et création. Fondée en 864, c'est la plus vieille institution française encore en activité. Mais derrière ses façades néoclassiques se déploient aussi un musée vibrant, des expositions audacieuses et le fameux restaurant signé Guy Savoy. **11, quai de Conti.**



LE COUP DE CŒUR

Ralph's

Planqué dans une cour à l'abri du boulevard, Ralph's incarne la classe américaine à Paris. Depuis quatorze ans, le Ralph's burger y règne, tandis que brunchs dominicaux revisitent les codes du genre avec œufs Benedict au homard, *scrambled eggs* au chou kale et mini-lobster rolls. Décor country club chic, bois ciré, tartans et selles de cheval : ici, l'Amérique se vit avec élégance, entre générosité des portions et raffinement des détails, *by* Ralph Lauren. **173, bd Saint-Germain.**



VII^e

QUIET POWER



FOOD

Le Café des Ministères

Le Café des Ministères mêle élégance parisienne et ambiance conviviale. Brunchs soignés, œufs et viennoiseries impeccables, service attentif : le lieu attire autant les habitués du quartier que les puissants en quête d'une pause raffinée entre bureaux et jardins. **83, rue de l'Université.**



SHOP

Collector Square

Sacs, montres, pièces d'art ou accessoires vintage : la plate-forme en ligne a son showroom dans les beaux quartiers. Pour y accéder, il faut prendre rendez-vous ! **36-38, bd Raspail.**

Romain Réa

L'expert horloger, qui officie d'ailleurs chez Collector Square, a lui aussi pignon sur rue. Dans son échoppe chic, il présente les fruits de ses recherches, des montres de luxe souvent rarissimes. **26, rue du Bac.**

La Grande Épicerie de Paris

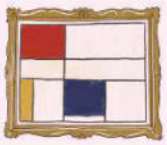
Les rayons gourmets du Bon Marché, supermarché des riverains BCBG, regorgent de références de bon goût. **38, rue de Sèvres.**



ARTISANAT

Deyrolle

Véritable cabinet de curiosités, le fantasque taxidermiste aux créatures flamboyantes se visite comme un musée. **46, rue du Bac.**



NOUVEAU

Kinugawa, le plus beau *rooftop* de Paris. 55, av. de Saxe.

ENCORE FAIM ?

- Là où s'attable en toute discrétion le gotha : **Hémicycle** (5, rue de Bourgogne), **L'Arpège** (84, rue de Varenne), **L'Ami Jean** (27, rue Malar), **Thoumieux** (79, rue Saint-Dominique).
- **La Démocratie,** pour sa cour arborée secrète. 34, bd Raspail.
- **Ojii,** pour ses sexy sushis. 6, rue Perronet.
- **Prévelle,** future grande table. 34, rue Saint-Dominique.

PLUS DE SHOP !

- **Debauve & Gallais,** les chocolats de la reine. 30, rue des Saints-Pères.
- **Rubirosas,** le luxe en pyjama. 37, rue de Grenelle.

CULTURE

Maison Gainsbourg

Au cœur de Saint-Germain, la Maison Gainsbourg se déploie comme un musée intime consacré à l'icône française. Photographies, objets personnels et archives composent un parcours sensoriel où la vie et l'œuvre de Serge Gainsbourg se révèlent avec sensibilité au son de la voix de sa fille Charlotte, offrant aux visiteurs un mélange subtil de curiosité culturelle et de rock and roll. **14, rue de Verneuil.**



David Toutain

Dans une rue paisible, le restaurant David Toutain déploie un univers à la fois épuré et chaleureux, entre appartement scandinave et loft new-yorkais.
Le chef y transpose son savoir-faire et ses voyages en une cuisine rigoureuse et inventive, où le végétal occupe le devant de la scène. Huîtres au kiwi et poireaux, Canard fondant, hibiscus et betterave : chaque assiette est un équilibre millimétré de textures et de saveurs inédites. Deux macarons Michelin déjà acquis laissent entrevoir un avenir étincelant pour ce chef surdoué. **29, rue Surcouf.**



BLING DISTRICT



FOOD

Le Grand Café

Au cœur du Grand Palais, en lieu et place des anciennes archives, le bien nommé Grand Café signe un pacte entre histoire et modernité. L'architecte d'intérieur Joseph Dirand a cousu main un décor théâtral et chaleureux, prolongé par une terrasse Belle Époque pensée par Thierry Boutemy. Aux fourneaux, Benoît Dargère réinterprète les classiques français. Les cocktails de Colin Field complètent l'expérience, faisant du Grand Café un lieu où gastronomie, musique live et convivialité composent une scène parisienne hors du temps. **1, pl. Clemenceau.**



SHOP

Legacy store

Horlogerie, art, tech, parfums, lancements exclusifs… Le lieu mené par un ancien du concept store culte en perpétue l'esprit hybride. **19, av. George-V.**

La Maison du whisky

Une référence, avec des centaines d'élixirs en provenance de la fine fleur des distilleries mondiales et une expertise fiable. **20, rue d'Anjou.**

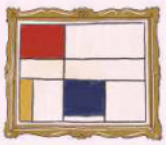
Artcurial

Des rayons riches en catalogues et ouvrages rares, situés dans l'élégant Hôtel Marcel Dassault investi par la maison de vente aux enchères. **7, rond-point des Champs-Élysées.**



NOUVEAU

RH Paris, magasin, galerie et restaurant : une adresse hybride à la croisée des désirs. 23, av. des Champs-Élysées.



ENCORE FAIM ?

- **Le Taillevent,** restaurant suspendu dans son époque. 15, rue Lamennais.
- **Caviar Kaspia,** une cuillerée de démesure. 17, pl. de la Madeleine
- **Fouquet's,** pour la terrasse cachée pas du tout bling. 46, av. George-V.
- **Maxim's,** la légende vit encore. 3, rue Royale.

POUR LA NUIT

- **L'hôtel Bulgari Paris,** le luxe à l'italienne. 30, av. George-V.
- **Le Bristol,** le plus beau des palaces. 112, rue du Fg-Saint-Honoré.

PLUS DE SHOP !

- **Kith,** destination *streetwear.* 49, rue Pierre-Charron.
- **Leclaireur Boissy d'Anglas,** mode et design. 10, rue Boissy-d'Anglas.
- **Sayhar,** parfumerie de niche. 27, rue de Marignan.

ARTISANAT

Le district des tailleurs

Cifonelli, la grande mesure ; Kenjiro Suzuki, l'artiste tokyoïte ; Rive Paris, sur mesure du col aux pieds ; Smalto, pour son fameux cran ; Berteil, tradi réinventé ; Samson, l'accessible… **Entre l'Opéra et les Champs-Élysées.**

CULTURE

Le 8e est le haut lieu des galeries d'art à Paris : ***Almine Rech, Lelong, Mennour, Gagosian, Emmanuel Perrotin…***

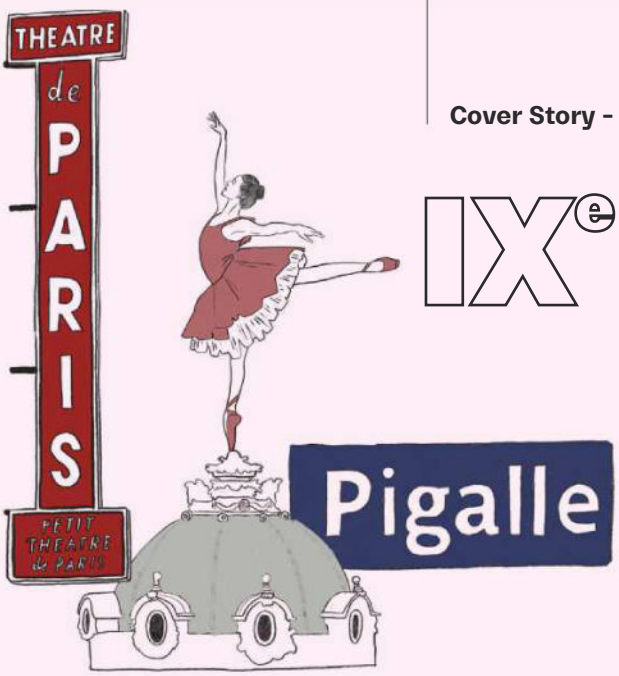
Au sud de la station Miromesnil.



LE COUP DE CŒUR

Gentlemen 1919

Derrière la vitrine d'un barbier chic – médaillé pour son excellence artisanale en 2024 –, se déploie un univers qui conjugue rasage impeccable, cave à cigares classée parmi les meilleures du monde, et *speakeasy* incandescent. Fondé par Maxime Simonneau et Antoine Drieu, ce lieu s'inspire des Années Folles américaines pour en livrer une version contemporaine. Passé la porte dérobée, on découvre un bar feutré où les mixologues revisitent les cocktails des années 1920 avec un fumoir digne d'un club anglais. **11, rue Jean-Mermoz.**



IXe

ROCK 'N' ROLL



HÔTEL

Le Pigalle

Il se définit comme un hôtel de quartier sulfureux juste ce qu'il faut pour l'incarner. Alors qu'il fête cette année ses 10 ans, Le Pigalle est devenu un écosystème qui se vit sur 24 heures, avec un café et un restaurant qui font la blague quand on n'a pas de valise à poser. Sa déco, *effortless*, lui vaut d'être souvent copié. Son cool, en revanche, est inimitable. **9, rue Frochot.**



SHOP

Cinabre

Dress code « Black tie » ? Cité Bergère, ce tailleur au goût parfait maîtrise, sans être désuet, l'art de la tenue du soir. **14, cité Bergère.**

Souvenir Pigalle

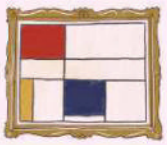
Le concept store pop de Stéphane Ashpool, créateur olympique, derrière le terrain de basket le plus cool de Paris, offre des alternatives aux tours Eiffel en porte-clés. **17, rue Duperré.**

Drouot

L'hôtel des ventes se visite pour voir ses trésors, enchérir sur des lots parfois étonnamment abordables et vibrer au son du marteau. **9, rue Drouot.**

Debeaulieu

Les bouquets aux associations esthétiques audacieuses sont la marque de fabrique de ce studio chéri par le milieu de la mode. **30, rue Henry-Monnier.**



ENCORE FAIM ?

- **Dumbo,** le *smash burger* référence. 64, rue J.-B.-Pigalle.
- **Dizen,** le sabich comme chez Wes Anderson. 27, rue Pierre-Fontaine.

POUR LA NUIT

- **Hôtel Rochechouart,** avec son restaurant Maggie et son *rooftop*. 55, bd Rochechouart.
- **Hôtel Amour,** un incontournable olé olé. 8, rue de Navarin.

SPORT CHIC

- **Blanche,** le club de sport le plus stylé. 21, rue Blanche.

CAVE À VIN

- **Lolo Cave à Manger,** notre bar à vins favori. 12, rue de Châteaudun.

NOUVEAU

Hôtel Massé, écrin de poche ultracool. 32 bis, rue Victor-Massé.

PLUS DE SHOP !

- **À la Mère de Famille,** chocolaterie historique. 35, rue du Faubourg-Montmartre.
- **Christophe Lhote,** bijoux contemporains. 3 bis, rue de Budapest.
- **Galerie Fayet,** parapluies d'antan. 34, pas. Jouffroy.

CULTURE

Musée de la Vie romantique

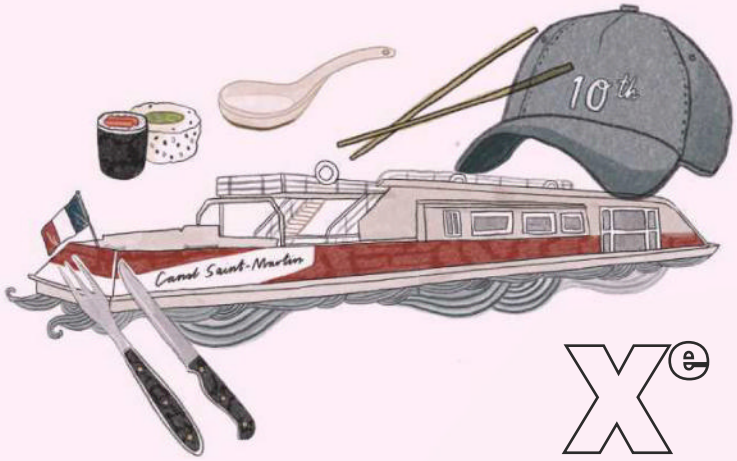
Au pied de la butte Montmartre, le musée de la Vie romantique se cache dans l'ancienne demeure du peintre Ary Scheffer. Dans ce havre ombragé, George Sand recevait Chopin et Delacroix. Aujourd'hui, le charme demeure : jardin de roses, ateliers vitrés et expositions consacrées au XIXe siècle. Un écrin discret où Paris cultive son goût pour les passions romantiques. **16, rue Chaptal.**



LE COUP DE CŒUR

Bus Palladium

Paris va retrouver ses riffs légendaires : le « Bus » rouvre ses portes, non pas en simple réplique de l'ancien club, mais dans une version fidèle à son esprit. Mythique haut lieu rock du quartier, il se transforme en hôtel, prolongeant l'expérience des noctambules jusque dans les chambres dessinées par le Studio KO. La salle de concert, témoin des passages de Gainsbourg, Pete Doherty ou Bashung, reprend elle aussi du service, offrant aux visiteurs la promesse d'une nuit qui commence sur scène et se poursuit dans le confort stylé d'un établissement hors normes.
6, rue Pierre-Fontaine.



X^e BABEL JEWEL



FOOD

Faubourg Daimant

Deux tendances : la France qui jure par sa bidoche et l'époque qui voudrait l'effacer du menu. Entre les deux, derrière ses airs de maison bourgeoise, Faubourg Daimant joue les équilibristes. La cheffe et entrepreneuse Alice Tuyet ose l'impensable : une gastronomie vegan qui reste terriblement cochonne. Pas la peine d'en dire plus : tout se passe dans l'assiette. **20, rue du Faubourg-Poissonnière.**



SHOP

Centre commercial et Centre commercial Outdoor

Deux boutiques multimarque ouvertes par les cofondateurs de Veja, où se composer un vestiaire éthique et bien fait. **2 et 10, rue de Marseille.**

Bourrienne

Havre de la chemise blanche contemporaine, intimement lié au sublime Hôtel de Bourrienne auquel il est adossé et qui a donné son nom à la marque. **58, rue d'Hauteville.**

Bonjour Jacob

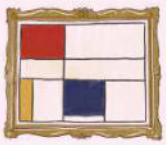
Idéal pour attraper un *latte* et parcourir les derniers magazines pointus, ce néo-marchand de journaux est l'endroit où être vu. **28, rue Yves-Toudic.**



ARTISANAT

Tant d'avenir

Cool kid de la bijouterie, Quentin Pontonnier a séduit la scène parisienne avec ses bagues et chaînes à accumuler. **44, rue Albert-Thomas.**



NOUVEAU

Kamo, une microcantine multiculturelle (udon, lamian, poulet frit et churros) comme on les aime. 17, rue Martel.

ENCORE FAIM ?

- **Deviant,** repaire de hipsters qui ont bon goût. 39, rue des Petites-Écuries.
- **Taco Mesa,** le Mexique joyeux. 40, rue du Faubourg-Poissonnière.
- **Café du Canal,** les gens de la mode y vont pour se planquer. 52, rue Bichat.
- **Dante,** la bonne surprise loin des radars. 14, rue de Paradis.
- **Early June,** qui nous régale avec ses résidences de chefs. 19, rue Jean-Poulmarch.

POUR LA NUIT

- **Les Deux Gares,** le seul hôtel de gare cool. 1, rue des Deux-Gares.

MIXOLOGIE

- **Le Syndicat,** bar à cocktails underground. 51, rue du Faubourg-Saint-Denis.

CULTURE

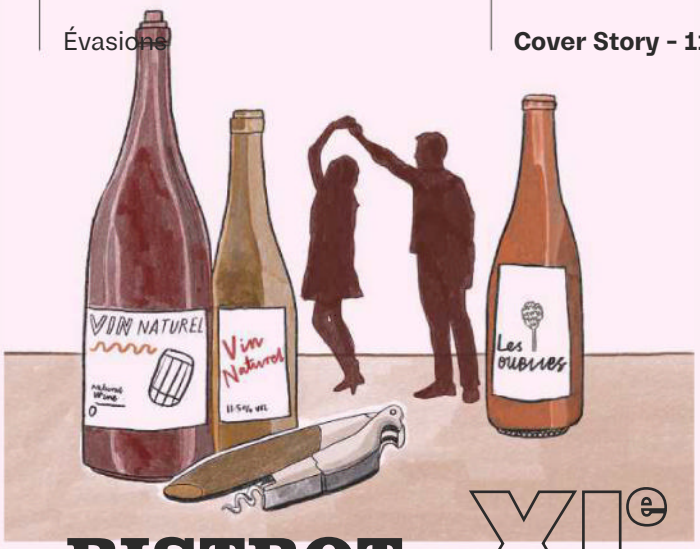
Le Louxor

Face à l'agitation de Barbès, ce cinéma déploie sa façade néo-égyptienne et ses mosaïques. Inauguré en 1921, restauré en 2013, Le Louxor cultive une aura unique. Ses trois salles mêlent confort moderne et décors Art déco, accueillant classiques, pépites du patrimoine et sorties exigeantes. Son petit café en *rooftop*, rare dans le quartier, ouvre une perspective inattendue sur le Sacré-Cœur. **170, bd de Magenta.**

LE COUP DE CŒUR

Ozlem

Près de Strasbourg–Saint-Denis, Ozlem a gagné ses galons de kebab culte sans jamais jouer la carte du spectacle. Pas d'artifices : un comptoir minuscule, des tables serrées et un savoir-faire redoutable. Le pain, pétri chaque matin, sert d'écrin à une viande grillée lentement à la broche, dont les effluves se mêlent à l'agitation de la rue. Les légumes, préparés avec soin, apportent croquant et fraîcheur et équilibrent une assiette juteuse et relevée juste ce qu'il faut. L'adresse, discrète, attire autant les habitués du quartier que les foodies en quête de l'un des meilleurs döner de la capitale. **57, rue des Petites-Écuries.**



BISTROT FACTORY XIe



FOOD

Le Chateaubriand

« Punk », « libertaire », « sauvage »… À son ouverture au début des années 2000, le « Château » fit trembler la gastronomie parisienne. Dès 2006, Iñaki Aizpitarte et Fred Peneau bousculent l'héritage : terrines et codes anciens disparaissent, laissant place à une cuisine audacieuse. La révolution du Chateaubriand n'était pas planifiée : remixer le bistrot d'antan sans intellectualisation, tel était le pari du duo, qui, par la même occasion, inventait un genre : la bistronomie. **129, av. Parmentier.**



SHOP

Lux Perpetua

Dans cette brocante avec un fort penchant pour les années 1960 à 1990, les objets Prisunic et Ikea vintage partagent l'espace avec du mobilier en verre fumé, signé ou non.
93, rue Jean-Pierre-Timbaud.

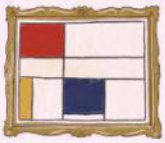
Hark

Fabricant d'enceintes *made in Paris*, réparateur et vendeur de vinyles, ce hub réunit aussi audiophiles et mélomanes pour des *showcases* et des *release parties*. **74, rue Léon-Frot.**

DolceVitaHub

Une friperie années 2000 pointue pour les audacieux prêts à dégainer un jean Jean Paul Gaultier, mais aussi ceux qui cherchent un cuir Celine par Hedi Slimane. Location possible. **12, pas. de la Bonne-Graine.**





NOUVEAU

Divo, nouveau bar audiophile.
116, rue Amelot.

ENCORE FAIM ?

- **Le Dauphin,** petit frère huppé du « Château ». 131, av. Parmentier.
- **Oobatz,** pour ses pizzas gastro. 4 bis, av. Jean-Aicard.
- **Bar Principal,** pour les bouchées de tapioca. 5, rue du Général-Renault.
- **Tarántula,** le mexicain hype. 13 bis, rue Keller.
- **Taverna,** le meilleur resto grec de Paris. 56, rue Amelot.
- **Septime,** qu'on ne présente plus. 80, rue de Charonne.
- **Le Servan,** on n'y est jamais déçu. 32, rue Saint-Maur.
- **Le Café de l'Usine,** planqué… dans une usine, justement. 5, pas. Piver.

L'APÉRO

- **L'Étincelle,** pour un apéro entre amis. 82, rue Amelot.

ARTISANAT

À la Ville À la Montagne

Les urbains et les randonneurs convergent vers cet artisan, compagnon de route validé par Paraboot ou Fjällräven, pour l'entretien de leurs semelles et même de leur sac.
3, bd Richard-Lenoir.

CULTURE

La Maison des Métallos

Ancienne usine, elle accueille théâtre, danse, musique et arts visuels, mêlant programmation exigeante et curiosités populaires. Dans ses murs où le brut industriel se fait scène et atelier, le public croise artistes émergents et figures établies, pour un Paris culturel aussi vivant qu'imprévisible.
94, rue Jean-Pierre-Timbaud.



LE COUP DE CŒUR

Le Cornichon

Nous aussi avons cédé à la hype. À son lancement, le Tout-Paris a hurlé au retour du PMU chic, mais Le Cornichon est vite devenu autre chose : un bar où le désuet se mêle au fun, où l'on gribouille sur des tables nappées de papier tout en sirotant un cocktail bien calibré. Réussir à prendre une chaise demande de la patience, entre le déjeuner express, la carte à partager le soir et le canon de trop sur les coups de minuit. Flipper, tickets à gratter et bonne humeur : l'adresse ne dort jamais vraiment.
2, rue des Goncourt.



HORS DES RADARS XIIe



FOOD

Le Train Bleu

Sous les ors de la gare de Lyon, Le Train Bleu déploie son faste Belle Époque : fresques monumentales, lustres scintillants et banquettes profondes. Ici, on croise aussi bien voyageurs pressés que stars installées pour un dîner d'exception. De Cocteau à Dalí, de Marlene Dietrich à Deneuve, tous ont goûté au rituel parisien : gigot d'agneau, sole meunière, baba au rhum. Un décor de cinéma où l'histoire continue de se jouer à chaque service. **Gare de Lyon.**



SHOP

Tucked et Untucked

Tucked et sa voisine (encore) plus accessible Untucked, deux friperies de luxe mixtes aux prix plafonnés, proposent chaque semaine des trouvailles teasées sur les réseaux. **80, rue Claude-Decaen et 10, rue Tourneux.**

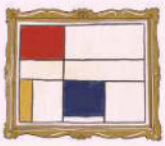
Le viaduc des Arts

Plus de un kilomètre d'ateliers hétéroclites – maroquinier, encadreur, bronzier… – se succèdent dans ce vaste centre artisanal installé sous les voûtes aux pieds de la coulée verte René-Dumont. **1-129, av. Daumesnil.**

La Galcante

Cette mine d'or pour les passionnés d'histoire recense des revues et des journaux anciens, depuis 1920. **38, rue de Charenton.**





NOUVEAU

Latte Club, la plus belle devanture de Paris pour *coffee shop* prometteur. 50, rue du Faubourg-Saint-Antoine.

ENCORE FAIM ?

- **Passerini,** immuable taverne romaine. 65, rue Traversière.
- **Totto,** pour de vrais bons sushis. 6, rue Théophile-Roussel.
- **Olga,** bar à vins et à fromages. 3, rue Michel-Chasles.
- **Maison Doucet,** meilleur croissant 2024… 234, rue du Faubourg-Saint-Antoine.

POUR LA NUIT

- **Hôtel Paradiso,** pour s'endormir en regardant un film. 135, bd Diderot.

PLUS DE SHOP !

- **La Cuve à son,** quilles et vinyles. 56, rue Traversière.
- **Maison Cuilleret,** ustensiles beaux et utiles. 11, rue Antoine-Vollon.

ARTISANAT

L'horlogerie du Passage

« Vous avez les montres, nous avons le temps » : voilà la devise de cet atelier de quatre horlogers qui promettent de nouvelles heures de gloire aux boîtiers à soigner. **18, pas. du Chantier.**

CULTURE

Musée des Arts forains

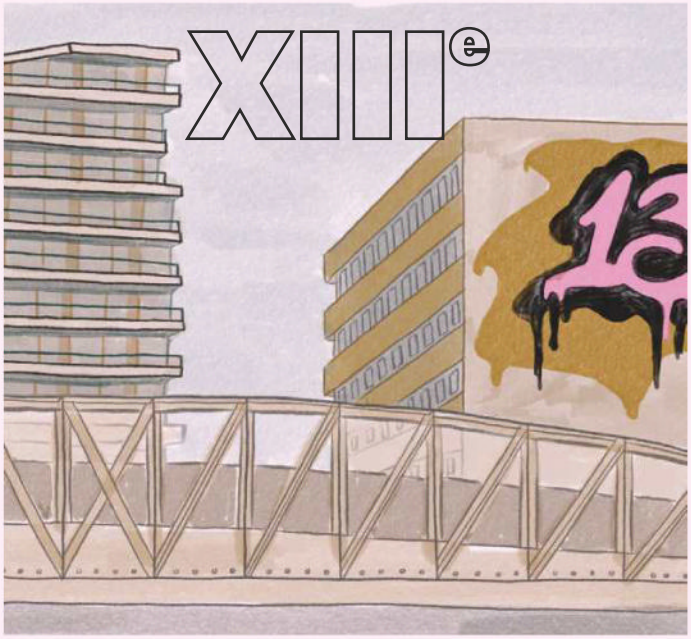
Un carnaval permanent où la magie des fêtes foraines du XIXe se déploie sans artifices. Carrousels, manèges, automates et décors d'époque offrent un théâtre ludique et poétique, où les visiteurs se laissent emporter dans un Paris du plaisir et du spectaculaire, entre nostalgie et émerveillement. **53, av. des Terroirs-de-France.**



LE COUP DE CŒUR

Square Trousseau

On s'y installe comme dans un roman de Modiano, au croisement du chic discret et du Paris populaire. Le matin, café et croissant à la hâte ; à midi, œufs mayo et sole meunière ; le soir, terrine maison et verre de bourgogne. Les grands noms ne s'y trompent pas : Catherine Deneuve y a ses habitudes, Jack Nicholson y a été aperçu, tout comme quelques icônes de la mode venues dîner incognito. Le service rappelle que la brasserie sait encore jouer son rôle de théâtre urbain. **1, rue Antoine-Vollon.**



THE NEXT ONE ?



HÔTEL

Too Hotel

Tout est dit dans son nom : cet hôtel est *« too much »*. Haut perché dans une tour Jean Nouvel, imaginé par le fantasque Philippe Starck, commandé par Laurent Taïeb (Kong, Madame Rêve)… Excusez le *name dropping*, mais ces messieurs racontent la démesure de l'adresse. En chambre, on voit Paris d'un point de vue unique – elles sont toutes vitrées. Sur la terrasse du bar Too Tactac, on se croit le roi du monde. **65, rue Bruneseau.**



SHOP

La P'tite Cave

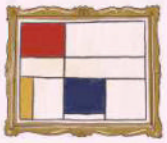
Espace réduit, mais sélection étendue de breuvages, des plus naturels aux plus conventionnels, et conseils de passionnés jusqu'à plus soif. **7, bd de Port-Royal.**

Mise en lumière

Coup d'éclat de la tranquille place Jean-Delay, l'échoppe aux mille luminaires ne manque pas d'esprit ni d'idées pour accompagner réparations et projets. **2, pl. Jean-Delay.**

Five Vintage

Un hangar plein du sol au plafond pour combler les plus insatiables des chineurs. **31, rue Vergniaud.**



CULTUR'ADDICT

- **Bétonsalon,** galerie expérimentale et vivante. 9, esp. Pierre-Vidal-Naquet.
- **La Fondation Pathé,** cinéphile. 73, av. des Gobelins.
- **La BnF François-Mitterrand** et ses expositions thématiques. Quai François-Mauriac.

ENCORE FAIM ?

- **Nosso et Tempero,** les adresses de la cheffe brésilienne Alessandra Montagne. 22 et 24, promenade Claude-Lévi-Strauss.
- **Monaco,** un bon brunch de quartier. 2, rue Vulpian.

NOUVEAU

1.75 Paris Le Charme, un nouvel hôtel… charmant. 16, rue Vergniaud.

CULTURE

La Fab.

Créatrice iconoclaste d'agnès b., Agnès Troublé offre un lieu à sa passion pour l'art contemporain dès 1984. Rassemblant les artistes qu'elle soutient et collectionne (Basquiat, Nan Goldin…), La Galerie du jour devient un élément actif de la scène culturelle parisienne. Près de quarante ans et un déménagement plus tard, La Fab. rassemble ses activités artistiques et engagées : un espace d'exposition pour sa collection protéiforme, La Librairie du jour, un fonds pour aider des associations…

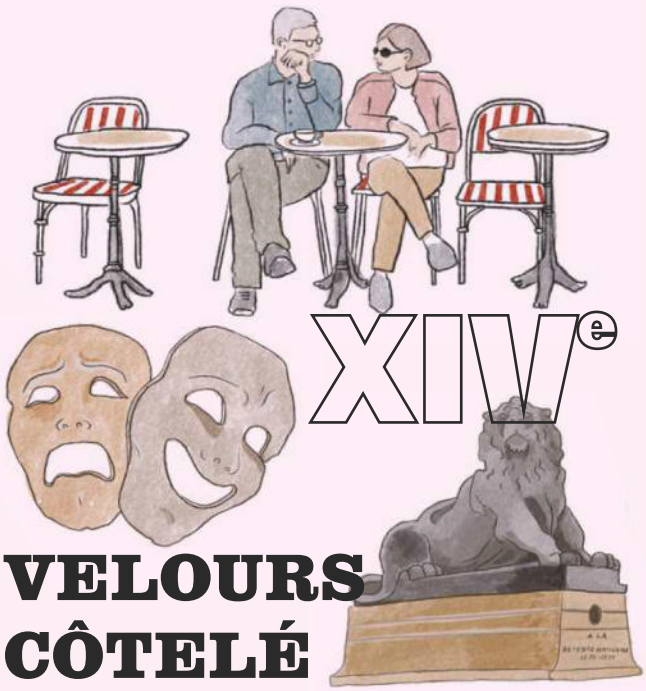
Place Jean-Michel-Basquiat.



LE COUP DE CŒUR

Pho Tai

Qu'importe le style tant qu'il a du cœur ! On ne pouvait pas parler du 13e arrondissement sans mentionner les restaurants asiatiques qui ont fait sa réputation. Notre favori s'est planqué loin à l'extrémité de l'avenue de Choisy, pour faire le bonheur des habitants – et rendre la tâche des touristes un peu plus ardue… C'est tant mieux, car l'adresse est souvent blindée. Et pour cause : on y déguste les meilleures spécialités thaïes de Paris. Le cadre, désuet comme on les aime, participe à l'expérience. **13, rue Philibert-Lucot.**



XIVe

VELOURS CÔTELÉ



BISTROT-BAR

Le Rosebud

Le Rosebud renaît cette année après des années de sommeil. Ouvert en 1962, ce bar à l'atmosphère feutrée fut le QG de Duras, Beckett, Sartre ou de Beauvoir, immortalisé par Modiano et baptisé en hommage à *Citizen Kane*. Repris par sept vedettes (dont Chiara Mastroianni, Melvil Poupaud et Benjamin Biolay), il retrouve aujourd'hui son aura de bistrot nocturne, sur lequel les fantômes de Montparnasse semblent toujours veiller. **11 bis, rue Delambre.**



SHOP

8li.thèque

Une librairie pour découvrir une scène artistique émergente venue d'Asie, faire des rencontres et déguster un Hojicha. **3, rue Victor-Considérant.**

La Réserve des arts

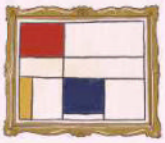
Cuirs, tissus, articles de mercerie et diverses matières premières se retrouvent dans l'entrepôt de cette association engagée pour la circularité des matériaux. **14, rue du Général-Humbert.**



ARTISANAT

Le Sneakers Atelier

Donner une nouvelle vie à sa paire de baskets : soit en la customisant, soit en la réparant. Laissons l'audace parler. **114, bd Brune.**



CULTUR'ADDICT

- **Institut Giacometti,** situé dans l'ancien atelier de l'artiste-décorateur Paul Follot, un hôtel particulier classé au style Art déco. Conservant murs peints, sculptures, outils et objets personnels d'Alberto Giacometti, il offre une immersion totale dans l'univers unique de l'un des grands maîtres du modernisme. **5, rue Victor-Schoelcher.**

ENCORE FAIM ?

- **La Coupole,** pour la grandeur de sa salle. **102, bd du Montparnasse.**
- **Le Dôme,** ancien rendez-vous d'artistes, de Fitzgerald à Giacometti. **108, bd du Montparnasse.**
- **La Fogata Latina,** délicieux spot colombiano-péruvien. **2, rue Thibaud.**

POUR LA NUIT

- **Hôtel Cabane,** charmant pied-à-terre abordable. **76, rue R.-Losserand.**

CULTURE

Le cimetière du Montparnasse

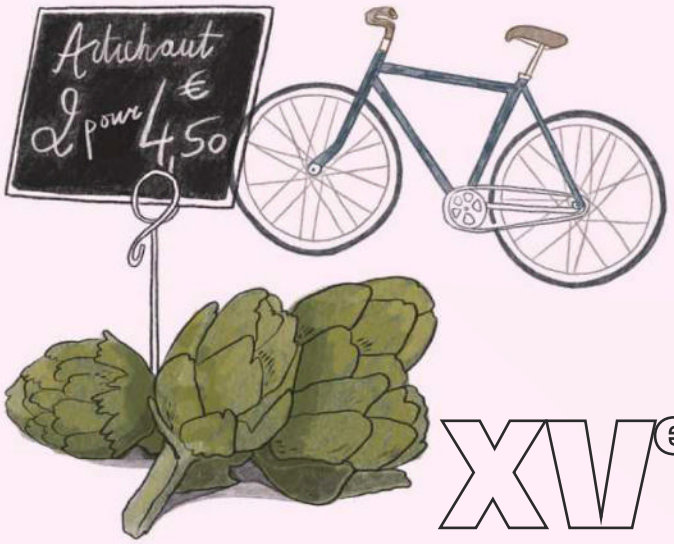
Il se déploie comme un roman silencieux, ses allées pavées jouant le rôle de chapitres suspendus. Sartre et Beauvoir s'y murmurent des dialogues éternels, Gainsbourg y laisse traîner son souffle fumeux, Duras semble encore écrire derrière ses pierres. Beckett, Cortázar, Ionesco… : des fantômes de génies parcourent la promenade. Loin de tout morne recueillement, chaque granit se lit comme une découverte, un Paris vu autrement. **3, bd Edgar-Quinet.**



LE COUP DE CŒUR

MoSuke

À peine sorti de *Top Chef,* Mory Sacko a choisi la voie la plus risquée : ouvrir son propre restaurant en pleine pandémie. Pari gagné. MoSuke s'est rapidement imposé comme l'une des tables les plus désirables de Paris, décrochant une étoile Michelin. Ici, les frontières s'effacent : la rigueur japonaise s'entrelace aux racines africaines et à l'élégance française. Au menu, un sushi d'omble chevalier et kiwi, un mafé réinventé, un bœuf d'Aubrac au karité… **1, rue R.-Losserand.**



PRESQUE LA PROVINCE



FOOD

Chakaiseki Akiyoshi

Une plongée inédite dans l'art du « cha-kaiseki », fusion de la cérémonie du thé et de la cuisine kyotoïte. Yuichiro Akiyoshi, dix ans dans le restaurant triplement étoilé Hyotei, à Kyoto, orchestre autour de son comptoir un parcours millimétré comme un ballet : oshiki et nimonowan, légumes mijotés et poissons grillés, avant le bôzu-sushi qui enlace le saké. Chaque bol de thé, chaque geste, est un rituel. **59, rue Letellier.**

Un petit oiseau

Minipâtisserie de quartier réputée pour ses desserts savoureux, raffinés et esthétiquement parfaits.
2, rue Oscar-Roty.



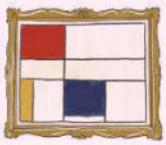
SHOP

Doursoux

Surplus installé dans un hangar où trouver tout l'équipement militaire, pièces authentiques ou reproductions. **3, pas. Alexandre.**

Mes Chaussettes Rouges

Impossible de ne pas trouver chaussette à son pied dans ce temple du mi-bas à la production intra-muros.
9, rue César-Franck.



NOUVEAU

Amanie, jolie brasserie contemporaine.
1, pl. Étienne-Pernet.

ENCORE FAIM ?

- **Ischia par Denny Imbroisi,** tout le charme d'Ischia sublimé par le décor de Studio KO.
  14, rue Cauchy.

POUR LA NUIT

- **Ami,** hôtel de poche ultradesign. 7, rue du Général-Beuret.
- **Villa M,** un 4-étoiles végétalisé.
  24-30, bd Pasteur.

Le Village suisse Paris

Héritier du pavillon suisse de l'Exposition universelle de 1900, ce quartier rassemble antiquaires, bijoutiers et artisans d'art.
78, av. de Suffren.

CULTURE

Musée Bourdelle

À Montparnasse, ce théâtre de pierre conserve les œuvres d'Antoine Bourdelle, élève de Rodin et maître du modernisme sculptural. Installé dans son ancien atelier, le lieu abrite plâtres, bronzes et marbres, restaurés et mis en scène dans les salles et le jardin. Œuvres monumentales et fragments intimes y dialoguent, révélant l'influence de Bourdelle sur l'art du XXe siècle.
18, rue Antoine-Bourdelle.



LE COUP DE CŒUR

Hôtel & Bar Wallace

Au cœur de la plaine de Grenelle, le Wallace se réinvente entre rétro italien et poésie seventies. L'adresse déploie 48 chambres comme des cabines à l'esprit motel, une suite traversante au 5e étage et une terrasse filante où le zinc parisien tutoie le ciel. Mais la vraie révélation se niche sur les toits : un bain nordique et un sauna extérieur, accessibles aux habitants du quartier et aux curieux. L'expérience se prolonge avec un bar en sous-sol.
89, rue Fondary.



LE POULET DU DIMANCHE



FOOD & HÔTEL

Saint James

Parmi les adresses les plus confidentielles de la capitale, le Saint James est le seul hôtel parisien entouré de 5 000 m² de jardins. Le cadre, bucolique donc, se fraie un chemin dans les murs de cet hôtel particulier néoclassique du XIXe siècle remis en beauté par l'architecte d'intérieur Laura Gonzalez en 2021, mêlant chinoiseries, Art déco et motifs floraux, révélant une élégance parisienne classique et moderne à la fois. Son restaurant vaut aussi le détour, mené par le chef Grégory Garimbay et la cheffe pâtissière Coline Doussin. **5, pl. du Chancelier-Adenauer.**



SHOP

La librairie du Palais de Tokyo

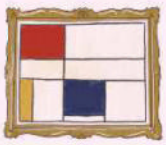
Plus de 400 m² pour se fournir en ouvrages d'art et en revues *edgy* avant d'aller les dévorer en face de la tour Eiffel. **13, av. du Président-Wilson.**

Good Life

Caverne d'Ali Baba rétro qui produit depuis quarante ans blousons en cuir, imper 3/4 Rider et autres classiques de bonne facture. **33, rue de l'Assomption.**

Wally Clubmaker

Équipementier installé dans le Golf ParisLongchamp, unique parcours au code postal parisien. **61, rte des Tribunes.**



XVIe

CULTURE

Palais d'Iéna

Joyau de l'Art déco parisien, l'architecture de ce monolithe et le design de ses espaces intérieurs laissent sans voix. Imaginé par Auguste Perret, dont le style est marqué par son utilisation du béton, il est depuis 1960 le siège du Conseil économique, social et environnemental et de la Chambre de commerce internationale – mais reste ouvert aux visiteurs. **9 pl. d'Iéna.**

ENCORE FAIM ?

- **Prunier,** déguster l'or noir en style. 16, av. Victor-Hugo.
- **Substance,** Matthias Marc au sommet de son art. 18, rue de Chaillot.
- **Monsieur Bleu,** à faire une fois dans sa vie. 20, av. de New-York.
- **Midi-Minuit,** le bar gastronomique d'Alain Ducasse et Margot Lecarpentier. 11, pl. des États-Unis.

SPORT CHIC

- **Jeu de Paume,** pépite du patrimoine sportif parisien, la salle centenaire est le dernier endroit consacré à la pratique. 74 ter, rue Lauriston.

POUR LA NUIT

- **Hôtel Molitor,** mythique. 13, rue Nungesser-et-Coli.
- **Hôtel Brach,** pour son spa, le brunch ou un verre en *rooftop*. 1-7, rue Jean Richepin.



LE COUP DE CŒUR

Geoélia

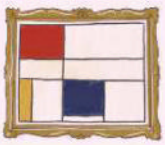
Derrière cette adresse au nom de voilier, Camille Saint-M'leux – passé par les cuisines du George V, de la Villa9Trois et étoilé à 26 ans – livre une cuisine d'auteur aussi pure que l'eau salée qui l'inspire. Formé à la rigueur des grandes maisons et nourri par ses voyages, le chef mêle umami, gras maîtrisé et goût de l'océan dans des plats radicaux et élégants, à la fois techniques et sensibles. Un restaurant d'auteur sous forme de best-seller. **125, rue de la Tour.**



XVIIe







À SAISIR !



FOOD & HÔTEL

La Fondation

Avec ses 10 000 m², La Fondation dynamise son quartier. Hôtel cinq étoiles, brasserie, *rooftop*, piscine, mur d'escalade, bureaux créatifs et jardin suspendu : la destination attire autant de curieux que de locaux en manque d'infrastructures modernes. Les archi britanniques Roman and Williams y signent un manifeste esthétique où art et design dialoguent. Thomas Rossi régale à la brasserie La Base et au restaurant panoramique, tandis que le *rooftop* à 360° offre cuisine métissée et vue sur Paris. **40, rue Legendre.**



SHOP

Chez Ammar

Une sélection de costumes, tweeds, souliers de haut vol et un propriétaire qui valent le détour. **65, rue Nollet.**

Blou

Résolument contemporains, Blou 1, 2 et 3 relookent en trois pas de porte les intérieurs du quartier avec des scénographies séduisantes dans l'air du temps. **97-99, rue Legendre.**

Fripery et Vintage Dealer

Une entrée pour chiner du mobilier signé et sa voisine pour dégoter un Levi's vintage ou des pépites griffées de grandes tailles, c'est le doublé de cette adresse seconde main cotée. **16, rue Boursault.**

ENCORE FAIM ?

- **Maison Rostang,** resto chic et nappes blanches. 20, rue Rennequin.
- **Schnock,** chouette auberge de quartier. 31, rue Guillaume-Tell.
- **Vive,** 100 % de la mer. 62, av. des Ternes.
- **Magnum 150cl,** la brasserie pour ceux qui ont faim. 1, rue de Phalsbourg.

PLUS DE SHOP !

- **Nus,** vestiaire épicurien et éthique. 84, rue Lemercier.
- **Dose,** café et torréfacteur. 82, pl. du Dr-Félix-Lobligeois.

ARTISANAT

L'Art & La Façon

Aucun projet ne saurait résister à l'enseigne de Caroline Lecoquierre : décoration avec une offre de mobilier en boutique, mais aussi encadrement, tapisserie et autres confections textiles… C'est comme si c'était fait. **9, rue Nollet.**

CULTURE

Cinéma Mac-Mahon

Une salle fondée en 1938, rouverte post-Covid fière d'un bon lifting. Y passent encore et toujours de « vieux » films, et avec le sourire. **5, av. Mac-Mahon.**



LE COUP DE CŒUR

L'Eldorado

Dans les Batignolles, jadis village aux airs champêtres, l'hôtel L'Eldorado s'offre comme une parenthèse singulière. Ses 26 chambres cultivent l'allure d'une pension de famille, mais derrière cette nonchalance se cache un sens aigu du détail. Côté rue des Dames, un bâtiment classique accueille désormais un restaurant, héritier du Bistrot des Dames. De l'autre côté, une cour semée de gravillons mène à un pavillon secret. Une atmosphère hors du temps, végétation en renfort. **18, rue des Dames.**



XVIII

LA CIGALE ET LA FOURMI



FOOD

Sushi Shunei

Neuf convives seulement, réunis chaque soir autour d'un comptoir de sept mètres en hinoki. Un lieu d'une épure manifeste imaginé par Sala Hars et Vorbot. Chizuko Kimura, première cheffe sushi au monde couronnée par le Guide Michelin 2025. L'art edomae n'a jamais été aussi haut célébré. **3, rue Audran.**



SHOP

Affiche-ciné

Des chefs-d'œuvre du septième art aux nanars, des films cultes à ceux encore au cinéma, cette enseigne met les affiches des salles obscures en lumière. **1, rue des Roses.**

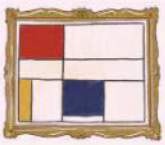
People Optique

Une adresse où lunetterie de luxe et artisanale se rencontrent, idéal pour se dégoter une paire en vue.

12 bis, av. de Clichy.

La librairie de la Halle Saint-Pierre

Le centre culturel aux airs de pavillon Baltard niché au pied de la butte héberge une librairie branchée art contemporain, écho à sa programmation. **2, rue Ronsard.**



NOUVEAU

Le Bon Bock, la nouvelle jeunesse du plus vieux bistrot de Montmartre. 2, rue Dancourt.

ENCORE FAIM ?

- **Adraba,** ambiance festive et traditions culinaires du Levant. 40, rue Véron.
- **Double,** microcomptoir aux influences italiennes et japonaises. 87, rue Lamarck.
- **Ed's,** pains au levain et sandwichs. 11, rue Muller.
- **L'Arpaon,** des surprises à chaque assiette. 57, rue Montcalm.
- **Bob's Bake Shop,** les meilleurs bagels. 12, espl. N.-Sarraute.

CAFÉ

- **Au Rêve,** un café historique récemment pimpé. 89, rue Caulaincourt.

PLUS DE SHOP !

- À quelques enjambées, aux portes de Paris, voyage dans le monde à part des **Puces de Saint-Ouen.**

Lord of Barbès

S'il est distillé près de Cognac, ce gin parisien herbacé se rencontre dans son univers néogothique, antre où découvrir ses étonnantes déclinaisons, comme un parfum.

64, rue de Clignancourt.

CULTURE

Studio 28

À Montmartre, ce cinéma d'art et d'essai conserve le charme des années 1920. Son décor signé Cocteau, fresques et plafonds peints, plonge le spectateur dans une atmosphère unique. **10, rue Tholozé.**



LE COUP DE CŒUR

Pantobaguette

Avec sa déco mi-bar à tapas, mi-izakaya, Pantobaguette continue de faire vibrer les nuits parisiennes au rythme de ses vinyles et de ses assiettes à partager, désormais sous la houlette de Rodolphe Graffin. Voyageur insatiable, le chef injecte dans la cuisine du lieu une énergie nouvelle, entre Sud-Ouest, Asie et instinct de la fête. Résultat : une carte basco-coréenne qui ose tout, du pâté en croûte de poulpe et chorizo aux pappardelles BBQ gochujang, le tout arrosé de cocktails redoutablement bien balancés.

16, rue Eugène-Sue.



XIXe

FREELANCE NATION



FOOD

Le Cheval d'Or

Le Cheval d'Or s'est réinventé sous l'impulsion de Hanz Gueco, Luis Andrade, Crislaine Medina et Nadim Smair, héritiers de Verjus et David Toutain. Les murs bétonnés abritent désormais une cuisine fusion franco-asiatique créative : canard laqué, tatin de porc et croque-madame aux crevettes côtoient une île flottante revisitée au thé noir. Un bistrot où le goût et le partage reprennent le galop. **21, rue de la Villette.**



SHOP

Le Centquatre

Lieu d'expositions et de concerts, laboratoire artistique… Cet espace hybride accueille également deux librairies, l'Arabesque et le Popcorner, pour les férus de BD, un éditeur d'illustrations, Kiblind, et mille mètres carrés de terrain de jeu pour les chineurs proposés par Emmaüs Défi, qui y héberge aussi son atelier d'upcycling, Recréateurs. **5, rue Curial.**

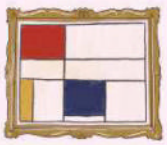


ARTISANAT

Belleville Brûlerie

Ce champion des Roast Masters torréfie, coule et sert des breuvages aromatiques issus de grains savamment sourcés dans le monde entier.

14 bis, rue Lally-Tolendal.



CULTURE

Le19M

À la porte d'Aubervilliers, Le19M est une cathédrale contemporaine consacrée aux savoir-faire. Imaginé par Chanel et signé Rudy Ricciotti, ce monolithe de béton tressé abrite brodeurs, plumassiers, paruriers et bottiers : une constellation d'artisans réunis sous le même toit. Ici, les gestes séculaires dialoguent avec la création la plus contemporaine, entre ateliers baignant dans la lumière et espaces d'exposition ouverts au public. **2, pl. Skanderbeg.**

ENCORE FAIM ?

- **Soces,** bistronomique redoutable. 32, rue de la Villette.
- **Vandal,** pour ses sandwichs XXL. 56, Rue des Alouettes.

MIXOLOGIE

- **Combat,** le meilleur bar à cocktails de la capitale ? 63, rue de Belleville.

NOUVEAU

Ora Farmhouse, une guinguette chic dans le parc des Buttes-Chaumont. 63, rue Manin.



LE COUP DE CŒUR

Atelier Cattelan

Né en 1956 à Belleville, l'Atelier Cattelan y perpétue l'art de la cordonnerie d'exception. Dans son espace de 120 m² labellisé Entreprise du patrimoine vivant, une équipe de spécialistes redonne vie aux souliers et sacs les plus précieux. Agréé par Paraboot, Heschung, Crockett & Jones, mais aussi Maison Margiela ou Giuseppe Zanotti, l'atelier soigne autant la réparation que l'embellissement : patine sur mesure, glaçage… Et si on vous disait que la moitié de la rédac y fait réparer ses souliers ?

2, rue Mélingue.



PARTIE DE CAMPAGNE



FOOD

Dandelion

Dandelion cultive une bistronomie honnête qui fait déplacer les foules. Multirécompensé en à peine une année d'existence, son succès se cache dans la simplicité : cuissons justes, sauces généreuses, équilibre des saveurs. Le chef Antoine Villard y compose viandes, légumes et abats avec une retenue assumée. Pas de menu figé, si ce n'est ce chou à la tropézienne devenu culte. En cave, Morgane Souris déniche des flacons rares, entre nature et tradition.

46, rue des Vignoles.



SHOP

Largo

Du bleu de travail à la combinaison unisexe en passant par des classiques revalorisés, l'enseigne revisite avec esprit le vestiaire utilitaire.

118, bd de Ménilmontant.

Les Sales Voleurs

Derrière une devanture aux airs de banque braquée, on vient chercher son butin à des tarifs imbattables et qui baissent de jour en jour.

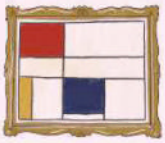
31, rue d'Avron.



ARTISANAT

Studio Ortie

Dans son écrin brut réveillé de tiges sauvages subtilement domptées, ce fleuriste inspiré accueille aussi des invités, céramistes et autres artisans. **87, rue de Buzenval.**



CULTURE

La Flèche d'Or

Ancienne gare de Charonne, La Flèche d'Or reste l'une des scènes les plus singulières de Paris. Transformée en salle de concert, elle conserve son allure brute, ses verrières et son esprit rock indé. Ici, les artistes émergents croisent des têtes d'affiche plus établies, dans une atmosphère électrique. Un lieu culte du 20e, où la musique s'écoute debout.

102 bis, rue de Bagnolet.

ENCORE FAIM ?

- Le 20e est sans conteste une terre de haute gastronomie tout en discrétion : **Cendrillon** (50, rue Piat), **Paulownia** (15, rue des Vignoles), **Becquetance** (67, rue de Ménilmontant), **Le Café des Délices** (4, rue Lemon), **Paloma** (93, rue Julien-Lacroix), **Dilia** (1, rue d'Eupatoria).

POUR LA NUIT

- **Babel** est un bijou abordable. 3, rue Lemon.



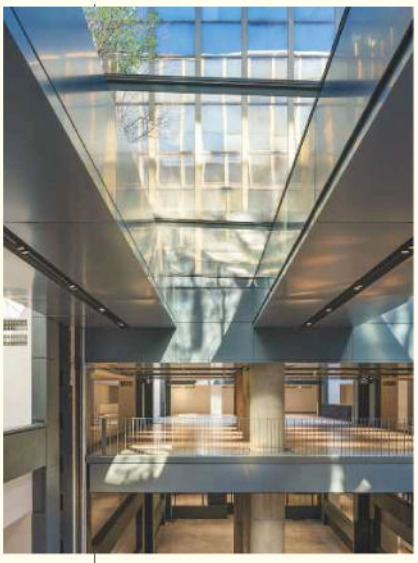
LE COUP DE CŒUR

Le Baratin

Planque culte de Belleville, cette brasserie tient la barre depuis plus de trente ans grâce à la cheffe Raquel Carena et à Philippe Pinoteau, caviste inspiré. Pas de fioritures, une cuisine de marché qui va droit au but : ris de veau croustillant, poule au pot réconfortante, ragoûts de poissons selon l'humeur. Le midi, menu futé autour de 19 €, le soir, une carte dense mais mesurée. La cave, c'est l'autre star : Pinoteau y glisse des vins nature pointus et des pépites confidentielles. Dans la salle brute aux ardoises changeantes, on vient pour l'assiette sincère, on reste pour la bouteille partagée. **3, rue Jouye-Rouve.**

LE MUSÉE MOBILE DE JEAN NOUVEL

Trente ans après son installation sur le boulevard Raspail, à Paris, la Fondation Cartier pour l'art contemporain déménage pour rejoindre la prestigieuse place du Palais-Royal. Dans un édifice transformé par Jean Nouvel, cinq plates-formes mobiles démultiplient les possibilités scénographiques et les surfaces d'exposition.

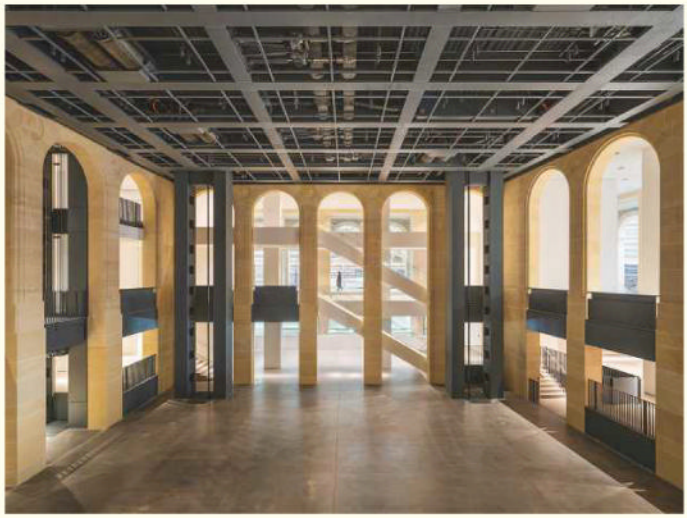


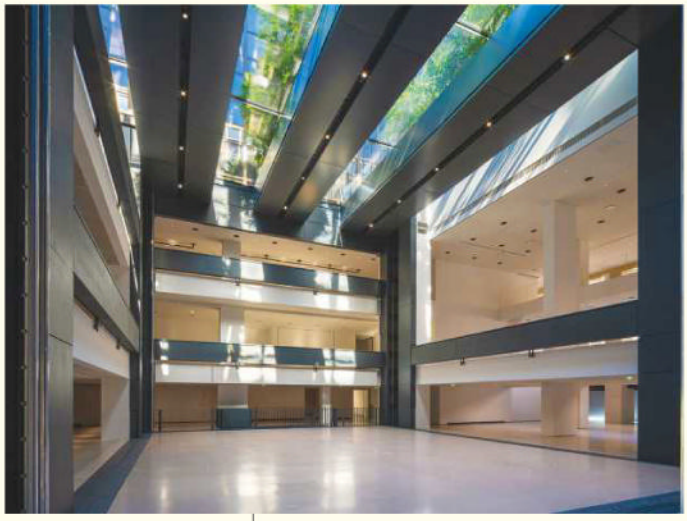
LA FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN, 2, PLACE DU PALAIS-ROYAL, PARIS. JEAN NOUVEL / ADAGP, PARIS, 2025. PHOTO : MARTIN ARGYROGLO

Texte
Maryse Quinton

En 1994, dix ans après sa création par Alain Dominique Perrin, la Fondation Cartier ouvrait ses portes sur le boulevard Raspail dans un édifice signé Jean Nouvel et considéré comme l'un de ses chefs-d'œuvre. *« Le fantôme du parc*, écrivait alors l'architecte français. *Dans sa transparence. En inclusion. »* Derrière une paroi de verre haute de 8 mètres, les limites tangibles du bâtiment s'effaçaient, brouillant la lecture d'un lieu évanescent, empreint d'une grande poésie. Et trente-et-une années plus tard s'écrit une tout autre histoire de l'autre côté de la Seine. La Fondation Cartier rejoint la prestigieuse place du Palais-Royal, plus précisément au numéro 2, multipliant sa surface par cinq : 8 500 m² accessibles au public, dont 6 500 m² consacrés aux expositions, contre 1 200 auparavant. Trop à l'étroit, ne pouvant pousser les murs, la fondation décide de quitter le 14e arrondissement. Objectif : pouvoir montrer plus généreusement une collection exceptionnelle par sa richesse et sa diversité, réunissant plus de 4 500 œuvres réalisées par plus de 500 artistes de 60 nationalités différentes. La fondation a longtemps cherché un lieu à la hauteur de ses ambitions avant de jeter son dévolu sur ce bâtiment haussmannien achevé en 1855 au moment de la première Exposition universelle à Paris, une période d'effervescence pour la capitale. Il abrita successivement le Grand Hôtel du Louvre, construit pour accueillir les visiteurs de l'Exposition universelle qui se déroulait sur les Champs-Élysées, puis les Grands Magasins du Louvre pendant plus de cent ans. Il fut ensuite occupé par le Louvre des antiquaires de 1977 à →







↑ Grâce à ses cinq plates-formes ajustables à différentes hauteurs, la nouvelle Fondation Cartier ouvre le champ des possibilités scénographiques.

→ 2018. Après des années florissantes, les commerçants avaient peu à peu déserté les lieux, périclitant au fil des années. Un centre commercial fut un temps envisagé, fort heureusement abandonné par la Société foncière lyonnaise, propriétaire du site. Avec cet emplacement prestigieux, la Fondation Cartier rejoint donc un axe historique sur lequel on trouve le Louvre, le musée des Arts décoratifs, l'Orangerie ou encore la Bourse de commerce.

Du verre à la pierre

La 19e Biennale d'architecture de Venise, qui fermera ses portes le 23 novembre prochain, fut l'occasion de lever le voile sur ce nouveau chapitre. Parmi les événements collatéraux de la manifestation, la Fondazione Giorgio Cini présentait le nouveau projet architectural de Jean Nouvel pour les futurs espaces de la Fondation Cartier, qui lui a de nouveau fait confiance pour mener ce chantier d'envergure, démarré en août 2020. À bien des égards, ce nouvel écrin est à l'exact opposé du premier. Par sa localisation d'abord, en plein cœur de Paris dans le 1er arrondissement, face au musée du Louvre, alors que l'adresse du 14e arrondissement, quelque peu excentrée, était plus confidentielle. De discrètes lettres dorées fixées sur la façade signifient désormais la présence de la fondation depuis la place du Palais-Royal. Au bâtiment de verre et d'acier flambant neuf, tout en immatérialité, succède la réhabilitation d'un immeuble-îlot haussmannien en pierre de taille, doublement centenaire. Volontairement en retrait du boulevard Raspail, derrière son écran de verre, la Fondation Cartier observait jusqu'alors une certaine distance vis-à-vis de la ville. L'espace entièrement vitré, peu modulable, était mal adapté à sa vocation première. Ce qui ne l'a pas empêché, bien au contraire, de porter de magnifiques expositions trois décennies durant. Certaines furent d'immenses succès publics, à l'instar de celle consacrée à Ron Mueck, qui accueillit en 2013 plus de 300 000 visiteurs. Désormais, les façades entièrement rouvertes tutoient la ville, dévoilent le bal des passants, créant un rapport inédit de ce bâtiment avec l'espace public et son environnement direct. Ouvert sur ses quatre côtés, sans avant ni arrière, ce dernier s'étire sur 150 mètres de longueur, entre la rue de Rivoli et la rue Saint-Honoré. De l'aveu de Jean Nouvel, œuvrer dans un tel contexte peut être intimidant. *« Quand on se retrouve à Palais-Royal, a priori, c'est un peu un piège »*, confie-t-il. Mais l'occasion était trop belle *« de mettre la fondation dans Paris* →

4 QUESTIONS À...



BÉATRICE GRENIER
Directrice des projets stratégiques et internationaux à la Fondation Cartier

Comment s'inscrit ce déménagement dans l'histoire de la fondation ?
Le changement a toujours été au cœur du projet institutionnel de la Fondation Cartier. Le choix de cet emplacement sur la place du Palais-Royal signifie beaucoup par rapport au rôle que la fondation va jouer dans Paris. Le plus révélateur est cette ouverture vers la ville. Le positionnement géographique, entre le Conseil d'État et le Louvre, entre pouvoir législatif et culturel, dans un carré haussmannien, est très symbolique. C'est une volonté de la fondation de s'inscrire dans un quartier qui est extrêmement dynamique culturellement. Le bâtiment s'adresse à la ville, avec différents points d'accès, dans une forme d'égalité avec le trottoir. Il était très important pour Jean Nouvel, mais aussi pour la fondation, qu'il y ait une forme de porosité entre l'espace public et l'espace d'exposition.

Vous êtes co-commissaire de l'exposition inaugurale. Pourquoi avoir choisi ce thème ?
Le bâtiment fut un grand magasin pendant plus d'un siècle. Nous avons souhaité pour l'exposition inaugurale, intitulée « Exposition Générale », évoquer cette période historique que fut celle des Grands Magasins du Louvre, qui animaient une vie culturelle foisonnante et fédéraient autour de ce qu'ils appelaient des « expositions générales », des moments saisonniers où les nouveautés commerciales étaient introduites, attirant énormément d'attention. Les Grands Magasins utilisaient largement le dispositif des vitrines, ce que Jean Nouvel a restitué au bâtiment, qui était devenu sombre et un peu barricadé.
La fondation s'est toujours efforcée de mettre sur un pied d'égalité à la fois l'architecture, l'urbanisme, l'art soi-disant « minoritaire » ou d'origines autochtones, ou bien la peinture, le textile, les Arts & Crafts, la science, la technologie..., afin d'affirmer qu'il n'y a pas de division ni de hiérarchie entre les arts. C'est ce que nous souhaitons montrer dans cette exposition qui met en scène la collection.

En quoi l'architecture de Jean Nouvel rompt-elle avec les codes habituels du musée ?
Jean Nouvel a réalisé un grand nombre de musées et a réfléchi toute sa carrière au dispositif de l'exposition, à la manière de créer une architecture pour un musée. Ici, cinq plates-formes peuvent être ajustées à différents niveaux. Pour chaque grande exposition, elles permettent de concevoir une nouvelle architecture. Ce qui veut dire que le parcours visiteur évolue, que la signalétique change également au gré du mouvement des plates-formes. C'est une très belle idée de dire qu'au lieu de placer la pérennité des espaces, ou la narration physique possible dans un bâtiment, au centre d'un projet muséal, Jean Nouvel nous montre ici que c'est au contraire l'exposition qui dicte la narration de l'institution culturelle à un instant T. Ce qui résonne parfaitement avec la Fondation Cartier qui, depuis plus de quarante ans, a constitué une collection en adéquation avec les commandes et les projets d'exposition. Il s'agit donc de rassembler les trois conditions du musée – la collection, les expositions et le projet architectural – dans un environnement dynamique qui nous permet de repenser le musée à chaque projet d'exposition. C'est extrêmement ambitieux, surtout dans un édifice haussmannien.

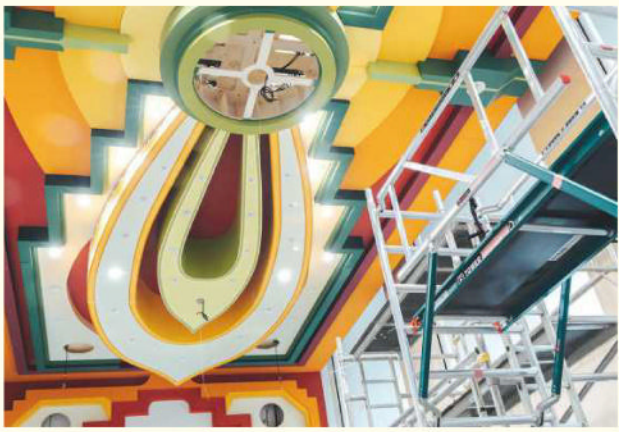
Une architecture de tous les possibles ?
Ce que l'architecture et le projet de Jean Nouvel nous renvoient, c'est qu'il n'y a jamais d'œuvre absolue. Tout est conditionné par ce qui nous entoure, par les traces historiques que la ville nous donne, mais aussi sa contemporanéité, les voitures qui circulent, les passants qui vont venir regarder à l'intérieur...
C'est un projet qui force l'institution culturelle qu'est la Fondation Cartier pour l'art contemporain à donner un sens plus large qu'elle-même au programme d'expositions qu'elle met en place.

LA FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN, 2, PLACE DU PALAIS-ROYAL, PARIS. JEAN NOUVEL / ADAGP, PARIS, 2025. PHOTO : MARTIN ARGYROGLO – THIBAUT VOISIN



→ *et de faire en sorte que l'évolution de la capitale s'opère vers ses quartiers les plus historiques et les plus difficiles à toucher.* » Pour donner plus d'espace et de possibilités aux artistes, il a fallu libérer les surfaces, laisser entrer la lumière naturelle, faire le choix d'un geste fort. L'intérieur du bâtiment avait en effet été très fragmenté et transformé pour abriter les nombreuses petites galeries du Louvre des antiquaires. « *Ce n'est pas une critique d'Haussmann, il s'agit de voir comment la ville bouge, comment on continue à jouer avec Haussmann, comment, à partir de cet héritage, on peut faire quelque chose qu'on ne ferait pas sinon* », poursuit l'architecte. À première vue, on aurait pu s'interroger sur le choix d'investir un bâtiment si classique au regard de la programmation pointue de la fondation. Mais c'était compter sans le talent de Jean Nouvel à imaginer des musées. Si Jean Nouvel en a réalisé un grand nombre (l'Institut du monde arabe, le musée du Quai Branly, le musée du Louvre Abu Dhabi…),

↑ **La façade du nouvel espace d'exposition, entièrement vitrée.**



il a peu travaillé dans le domaine de la transformation de l'existant, aujourd'hui crucial dans l'acte de bâtir. Il s'est ici attaché à recréer une transparence, en donnant à voir les activités à l'intérieur tout en offrant le spectacle de la ville à l'extérieur, une manière de renouer avec l'esprit des Grands Magasins. Du budget consacré à cette métamorphose, rien ne filtre. On sait seulement que la facture finale comptera six chiffres.

La mécanique des plates-formes

Comment amener de l'agilité et de la flexibilité dans un bâtiment haussmannien, contraint dans sa structure robuste ? Ce fut tout le défi de cette incroyable métamorphose. Ce qui impressionne dans cette nouvelle Fondation Cartier, c'est la multiplicité des possibilités curatoriales qu'elle offre à la faveur de cinq plates-formes, ajustables à différentes hauteurs, permettant de créer de multiples combinaisons de volumes, de vides et de pleins, ouvrant ainsi un champ des possibles inédit au service de sa programmation pluridisciplinaire. *« Une grande et belle machine au service de l'art* […], *un lieu d'audace qui offrira de multiples points de vue,* résume Jean Nouvel pour évoquer cette nouvelle fondation, pensée comme un outil scénographique modulaire. *Le projet allie à la fois du lourd (la mécanique des plates-formes) et de la légèreté pour une ouverture sur l'extérieur.* » Le dispositif n'est pas sans rappeler celui imaginé par OMA/Rem Koolhaas, associé à DATA architectes, à Lafayette Anticipations, centre d'art contemporain ouvert en 2018 dans le Marais, où quatre plateaux mobiles sont réunis dans une « tour d'exposition ». L'espace s'articule autour de trois niveaux de référence (le -1, le rez-de-chaussée et le 1er étage) augmentés par les 11 hauteurs supplémentaires permises par les plates-formes. Le regard file entre les niveaux, ouvrant la lecture du bâtiment dans sa grande profondeur. La manipulation des plateaux est quant à elle relativement aisée et rapide, pour rendre le dispositif réellement opérant. Le lieu comprendra également un espace pédagogique et un restaurant, qui ouvriront en 2026. La signature de Jean Nouvel s'exprime à travers la couleur rouge sang utilisée dans l'auditorium, qui peut fonctionner de façon autonome à la faveur d'un accès direct depuis la rue. On trouvera également une librairie. L'avenir du bâtiment boulevard Raspail est quant à lui encore flou, à moins qu'il ne soit tenu secret par son propriétaire, Groupama. Il a achevé sa première vie avec une exposition consacrée à Olga de Amaral et ses installations textiles. Avec cette nouvelle adresse, la Fondation Cartier ouvre un chapitre inédit de son histoire, sans rompre avec l'esprit qui l'anime depuis plus de quarante ans. L'exposition inaugurale, « Exposition Générale », en rassemblant près de 600 œuvres de plus de 100 artistes, témoigne des liens profonds et continus qui existent depuis toujours entre la fondation et les artistes dans ce lieu qui affirme sa vocation première : être un espace vivant, en mouvement, qui ne cesse de se réinventer. Quel que soit l'écrin.



↙↑ **Les artisans et techniciens d'exposition travaillent au montage des œuvres avant l'ouverture du lieu, fin octobre. Ici, un *Salón de eventos (salle des fêtes),* de l'architecte bolivien Freddy Mamani, 2018.**

LA FONDATION CARTIER POUR L'ART CONTEMPORAIN, 2, PLACE DU PALAIS-ROYAL, PARIS. JEAN NOUVEL / ADAGP, PARIS, 2025. PHOTO : MARTIN ARGYROGLO – CYRIL MARCILHACY / ITEM

STUDIO RUE BOYER, L'AMOUR DU BON SON

Pas d'adresse indiquée en ligne ni de site internet… Pourtant, des succès musicaux signés Taylor Swift ou Lana Del Rey sont nés dans ce secret bien gardé du 20e arrondissement, où une nostalgie de l'âge d'or de la production se conjugue à l'ère du numérique.

Texte
Pascal Bertin
Photos
Nicolas Krief



↑ En deux ans, Victor Lévy-Lasne et Maxime Le Guil ont créé un lieu convoité par les artistes les plus exigeants.

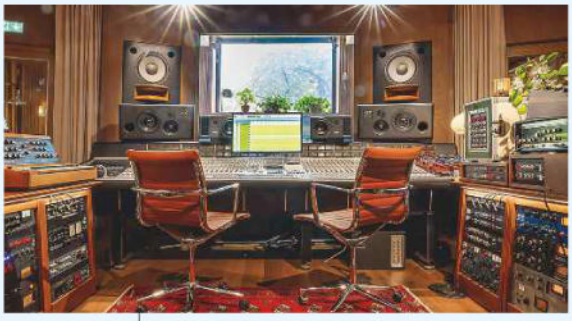
À Paris, dans cette rue du quartier de Ménilmontant prisée des amateurs de concerts, nul ne se doute que derrière la porte d'une façade comme les autres, se cache un vaste espace voué à la création musicale et à la production : le studio Rue Boyer. Après trois ans d'existence, il compte déjà comme fidèles quelques sommités de la pop anglo-saxonne. Un attrait qu'il doit à la qualité de ses installations et au confort des prestations, pour un séjour complet en immersion. À la tête du lieu, Victor Lévy-Lasne et Maxime Le Guil, deux trentenaires dont l'amitié naît il y a une vingtaine d'années sur les bancs de l'École centrale de Lyon. Ils y organisent des concerts, signe de la passion pour la musique qui les réunit, sans pour autant imaginer la transformer en métier. Inconsciemment, celle-ci va pourtant les rattraper. *« J'ai eu la possibilité de valider mon diplôme aux États-Unis,* se souvient Maxime. *Comme c'était un rêve d'enfant, j'ai contacté pour mon stage le lieu au monde qui me faisait le plus fantasmer : l'Electric Lady Studio de New York, le studio mythique qu'avait monté Jimi Hendrix. J'y ai été accepté et j'ai adoré l'expérience au point de décider de faire carrière dans la musique. »* Dans la foulée, Maxime prolonge son →



→ séjour pour une formation d'ingénieur du son et de producteur à la sauce américaine. Rentré en France en 2009, il raconte à Victor cette expérience, radicalement différente de l'approche française du métier. *« Je lui ai soumis l'idée d'organiser un séminaire où un des grands producteurs ou mixeurs sur lesquels je fantasmais partagerait ses connaissances en public. L'idée était de le faire pendant un été, pas du tout dans le but de monter une boîte. Juste le kif d'un mec de 24 ans ! »* Pour cette première, ils s'installent dans le confortable domaine de Saint-Rémy-de-Provence des parents de Maxime, une propriété qui héberge le studio d'enregistrement La Fabrique, créé par ces derniers en 2007. Bien que son père lui ait toujours déconseillé de suivre la voie musicale, Maxime fonce tête baissée avec son ami. Et bien lui en prend.

Les étages de la fusée

Quinze ans et environ 200 séminaires plus tard, ces rencontres nommées Mix with the Masters sont devenues le programme phare de Maxime et Victor, qui a nécessité de monter rapidement une entreprise et leur a servi de carte de visite dans l'écosystème musical. À l'heure où les studios d'enregistrement traversaient des turbulences économiques – impactés par les conséquences tant de la crise du disque que de l'émergence du *home studio* –, les deux appréhendent parfaitement la mutation en cours. Collant à l'air du temps, leur démarche accompagne la révolution numérique tout en restant fidèle aux pratiques de l'âge d'or des studios américains des années 1970 et 1980. Une participation intense aux événements professionnels du secteur de la musique outre-Atlantique leur permet de parfaire leur savoir-faire et d'enrichir leur réseau. Début 2015, ils ajoutent un étage à leur fusée avec une plate-forme en ligne sur abonnement donnant accès aux contenus vidéo (master class, interviews…) qu'ils produisent. *« Très vite, cette plate-forme s'est imposée dans notre activité,* explique Victor, qui devient responsable de la stratégie et du pôle de création de contenus digitaux du lieu. *Nous avons monté une équipe de postproduction capable de publier l'équivalent d'un documentaire d'une heure trente toutes les deux semaines. »* En parallèle, Maxime se fait un nom comme producteur, collaborant avec des artistes aussi différents que Camille, Alain Souchon, Christophe, Morrissey, Melody Gardot, Justice ou le compositeur de musique de film Hans Zimmer. Leur dynamique met bientôt en évidence le besoin de regrouper en un même espace les capacités de studio, d'accueil des



↗ **Entre autres détails qui rendent le studio unique : les fenêtres laissant entrer la lumière naturelle.**

JACK ANTONOFF EN PARRAIN CHIC ET CHOC

Dans la dernière ligne droite avant l'ouverture prévue en novembre 2022, Maxime et Victor se heurtent à une prolongation de travaux qui sape leur restant d'énergie. C'est là qu'entre en scène un bon génie inattendu. Connu pour avoir travaillé avec Taylor Swift, Kendrick Lamar, Lana Del Rey, Lorde et Sabrina Carpenter, le producteur américain Jack Antonoff, qu'ils ont interviewé quelques années auparavant, vient séjourner à Paris. Ne trouvant pas de studio à sa convenance, il leur demande conseil. *« On lui a annoncé qu'on finissait nos travaux et on l'a invité à passer. Il a adoré et nous a proposé de louer le studio si on le finissait dans les dix jours. Lui qui voulait rester trois semaines a passé cinq mois ici. »* Non seulement le studio voit enfin le jour, mais le nom d'Antonoff offre une première référence prestigieuse. *« Sa présence a donné beaucoup de sens au lieu, parce qu'il venait de gagner deux Grammy Awards du meilleur producteur. Depuis, il est revenu plusieurs fois, comme beaucoup d'autres, ce qui nous a rassurés. Ce n'est pas le nouveau lieu que chacun essaie sans y revenir, mais celui qu'on recommande à ses amis producteurs ou artistes. Nous avons bénéficié de cet effet boule de neige. »* C'est donc ici qu'il a enregistré des parties de *The Tortured Poets Department* de Taylor Swift, de *Did You Know That There's a Tunnel Under Ocean Blvd,* de Lana Del Rey, ainsi que du quatrième album de son groupe, Bleachers.

↓ **Dans toutes les salles, design impeccable et bonnes ondes sont au rendez-vous.**





→ Au-delà de l'excellence technique offerte par le lieu, les artistes y disposent d'espaces pour se détendre, réfléchir, parler, créer…

séminaires et de bureaux pour les équipes en charge des contenus. Trouvés en 2018, les trois niveaux de l'immeuble de la rue Boyer nécessiteront pas moins de quatre années de travaux. Le duo fait appel à l'architecte John Storyk, le concepteur du studio Electric Lady, que Maxime connaissait. Grâce aux connexions nées avec Mix with the Masters, les deux s'adjoignent les services d'un acousticien de renom, *« une référence, pour rassurer la clientèle américaine afin qu'elle retrouve un environnement de travail familier »*. Le lieu – constitué de deux studios, en attendant un troisième en projet – est le premier en France à disposer de la technologie Dolby Atmos dès sa conception, avec 14 enceintes délivrant un son spatialisé et immersif. *« On a choisi le top en matière de qualité acoustique, avec, par exemple, un incroyable parc de micros des années 1960 qu'on a eu la chance de racheter au studio Davout à sa fermeture. »* Côté finitions, rien n'est laissé au hasard. Le lieu produit sa propre électricité grâce à des installations dans la cave qui alimentent le matériel audio et limitent les perturbations sonores. Le câblage provient d'une référence japonaise en la matière. Ces prouesses techniques se fondent dans un chaleureux décor boisé en accord avec l'esprit Art déco d'origine. Contrairement à nombre d'homologues éclairés à la seule lumière artificielle, le studio possède des fenêtres qui laissent passer les rayons du soleil, voire permettent d'apercevoir la verdure à l'extérieur.

↓ Leur formation d'ingénieurs et leur passion pour la musique ont réuni les deux trentenaires.



Pharrell Williams en résidence

La modularité des espaces permet d'organiser des sessions intimistes ou d'accueillir jusqu'à 25 personnes pour une master class, de disposer d'une grande cabine de production et même d'une cabine live pour des enregistrements d'orchestres. À l'étage supérieur, des appartements à vivre permettent d'être sur place durant des sessions de travail, libre de plonger à toute heure dans la musique. Parmi les habitués, le producteur Pharrell Williams vient régulièrement y travailler et séjourner en famille. Pas question pour autant de faire du remplissage de planning. Grâce à la diversification de ses revenus, le duo peut préserver le lieu et miser avant tout sur la qualité des relations, comme le résume Victor : *« Contrairement à un studio commercial, on préserve une "vibe", comme si le studio était habité. On se sent à la maison. On peut y venir, dormir, descendre pour travailler et créer à volonté. C'est un cadre qui aide à la création. Assister à l'évolution d'artistes que le lieu a inspirés, c'est aujourd'hui ce qu'il y a de plus encourageant. »*

IL FAUDRAIT TOUJOURS SE MÉFIER DES INGÉNIEURS MOLDAVES

Texte
Camille Loiseau
Illustration
Sabine Forget

Les faux départs existent, ainsi que les retours difficiles. Parfois, il ne faut pas partir bien loin ni très longtemps pour faire l'expérience des deux.

L'aventure n'est pas toujours synonyme de destination lointaine, on peut se perdre au coin de sa rue et y faire l'expérience de l'inconnu. J'ai tenté le pari il y a de cela une dizaine d'années : je suis partie de chez moi, mais à deux pas seulement. J'ai fait ma valise pour la semaine, rangé mon appartement, aspiré derrière les meubles, vidé le frigo, claqué la porte, pour la rouvrir dix minutes plus tard à cet inconnu qui avait loué mes 41 mètres carrés d'intimité à Paris, en plein Salon du deux-roues, pour la somme non négligeable de 1300 euros les six nuits. Une aubaine qui devait financer une partie de mes vacances d'été. Lorsque j'ai accueilli Maricel, apprenti ingénieur mécanicien fraîchement diplômé de l'université de Chisinau, la petite vingtaine – comme moi à l'époque –, j'ai été immédiatement rassurée. Sa valise, plus grosse qu'un side-car, en disait long sur le soin qu'il portait à sa personne, et sûrement donc à son cadre de vie. Il serait l'hôte idéal, qui penserait peut-être même à arroser les plantes tous les deux jours, comme s'il devait bichonner un bicylindre en V. C'était, j'en étais persuadée, le genre de garçon qui se regarde dans tout ce qui peut lui renvoyer son reflet. Il avait d'ailleurs été ravi de constater que j'avais un immense miroir dans l'entrée. C'était une de ses angoisses, m'avait-il confié, arriver dans un appartement dans lequel « *tu ne peux pas voir à quoi tu ressembles* » avant de sortir admirer les nouveautés mécaniques porte de Versailles. Je lui ai présenté les lieux, il a repéré le miroir ; je lui ai détaillé le plateau du petit déjeuner ; je lui ai montré la chambre, les serviettes de toilette et les draps posés sur le lit, il devait être distrait à ce moment-là, je ne sais pas trop s'il les a vus… En tout cas, il ne s'en est pas servi.

Pour m'en rendre compte, il faudra d'abord que je parte une semaine pour mieux revenir et découvrir son style de vie, bien à lui, mais chez moi. Je lui souhaite donc une bonne semaine. « *Je reste disponible, appelez-moi si besoin, je ne suis pas loin.* » Puis je prends la tangente, une rue parallèle et, dix minutes de marche plus tard, me voilà arrivée dans mon lieu de villégiature : chez Michel. Mon partenaire dans cette expérience me prête sa chambre d'amis. En plus, ça fait une station de métro en moins pour aller au bureau. Pratique. Une aubaine, je vous dis !



Michel est un excellent hôte, curieux de cette nouvelle pratique dont je lui détaille les tenants et les aboutissants. Je veux l'aider à en faire autant s'il le souhaite, lui rendre la pareille, l'héberger à mon tour. Je lui parle des roulements que nous pourrions organiser, une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre, pour arrondir nos fins de mois. S'ensuivent quelques jours dans l'appartement de Michel, métro-boulot-chambre d'amis, à esquisser des rêves de vacances financées par notre arrangement. Arrive le moment de regagner mon chez-moi, de récupérer mes clés, mes plantes-peut-être-arrosées, mon nid douillet.

En montant les escaliers, je m'aperçois que ça sent la cigarette dans les parties communes. Sans doute un voisin qui reçoit du monde. L'odeur vient malheureusement de chez moi et il me semble peu probable que mon voisin ait reçu du monde chez moi. En effet, c'est Maricel qui m'accueille, comme si de rien n'était. Je passe une tête dans l'appartement, plusieurs meubles ont changé de place, le futon est déplié à l'opposé de sa position habituelle. Peut-être que Maricel aime vivre façon Japandi, dans une configuration un peu plus Feng Shui. Il a également su trouver une utilité à mes objets de collection. Mon plat en céramique signé qui trônait sur le bar lui a servi de plateau repas, tant et si bien qu'il est en miettes au fond d'un placard. Il est ingénieux, le garçon, il est scientifique tout de même, il a eu l'inspiration d'utiliser mes tasses en grès comme verres à shot. La créativité coule dans ses veines. Décidément, il adhère au minimalisme en vogue dans l'industrie du deux-roues cette année-là, c'est pourquoi il a choisi de dormir à même le matelas, sans y ajouter de draps, sans superflu…

Je ne sais pas trop quoi lui dire. Puisque nous ne partageons pas les mêmes usages, nous écourtons les au revoir. C'est que Maricel est un peu pressé d'attraper son avion, et moi, sonnée, je lui adresse un sourire jaune d'incompréhension. Il part. Je continue mon tour du propriétaire effaré. Je comprends pourquoi le futon est ainsi déplacé : il cache le souvenir d'une brique de lait renversée sur le parquet. Et mon matelas qui n'a pas été retourné depuis des mois ! C'est le moment de le changer de sens, justement, pour éviter qu'il ne se déforme. Dans la salle de bains, il a dû trouver que l'arrondi de mon lavabo faisait un parfait cendrier à portée de baignoire. C'est un esprit pratique, on ne peut pas lui reprocher ça. Je vais ajouter un petit porte-savon, ça manquait, c'est vrai, à l'endroit des brûlures qui ont entamé la résine. Pas évident de se réapproprier son lieu de vie après un tsunami. Je raconte tout à Michel. Tant pis pour les fins de mois, ce sera désormais chacun chez soi. G

Ô BISTROT !

Remettons le T à la fin du mot : pour rentrer dans notre sélection, ces bistrots se devaient de servir les classiques de notre gastronomie dans un ballet rapide et efficace… et d'être doté d'un zinc ! Point barre.

Texte
Fanny Liaux Gasquerel



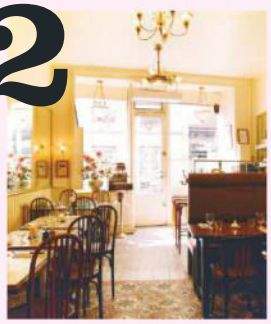
→ À L'Épi d'Or, la carte suit le rythme des saisons et propose des classiques : pâté en croûte, steak tartare ou riz au lait.

« Bystro ! » (быстро), auraient crié des soldats russes attablés à un café parisien lors de l'occupation de 1814. « Vite ! » voulaient-ils dire devant la nonchalance bistrotière que l'on connaît toujours deux-cents ans plus tard. Le bistrot est aujourd'hui le symbole de toute une culture gastronomique. Plus gourmand que le café, moins agité que la brasserie, il est ce petit restaurant qui propose une cuisine simple, servie rapidement (ou pas), souvent arrosée d'un petit canon.

1



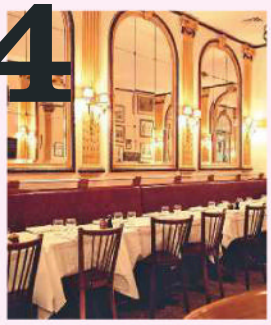
2



3



4



5



Le Beaucé, le meilleur rapport qualité-prix (1)
Le banger : les œufs-mayo (le reste change tous les jours !)
Avec une carte un poil « néo » (cervelle de veau pochée au beurre citronné) sans tomber dans l'assiette incompréhensible, Le Beaucé est un repaire d'habitués qui aiment s'y laisser surprendre à chaque passage. Chaise Thonet, zinc sur lequel les voisins prennent leur petit noir rapido (mais sans œuf dur), choix sur ardoise… Pas de doute ici, nous sommes bien au bistrot !
43, rue Richer,
75009 Paris.

Bistrot des Tournelles, le plus « cool » (2)
Le banger : le cordon bleu
Avec sa devanture rouge et ses petits voilages, ce bistrot bien installé dans la tendance vieille France a rameuté le tout-Paris à son ouverture. Check : les chaises pas tellement confort. Mais qu'importe devant ces assiettes qui dégoulinent d'amour et de générosité. Aventurier, on grimpe sur le tabouret pour vivre tout ça de haut, au bar (pas en zinc, mince !) et zieuter les célèbres habitués qui se planquent dans le fond.
6, rue des Tournelles,
75004 Paris.

À L'Épi d'Or, le plus chic (3)
Le banger : les moules marinières sauce poulette du vendredi
En reprenant cette institution née en 1880 dans « le ventre de Paris », le couple Élodie et François Piège ne voulait rien y changer. Pari gagné, le coup de polish en plus (façade de chêne et lettrages sous verre gravés à l'or), pour cette adresse devenue un passage obligé à Paris. Et le semainier qui vous oblige à y revenir.
25, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75001 Paris.

Chez Georges, le plus ripaille (4)
Le banger : les profiteroles
Le tenancier nous salue comme si on était un habitué. Il doit tirer la table pour qu'on accède à la banquette (oubliez le pit-stop en milieu de service). On a du mal à déchiffrer son ardoise tant les propositions sont nombreuses. Le choix est cornélien. Chez Georges est un bistrot comme on n'en fait plus, aussi élégant que satisfaisant.
1, rue du Mail,
75002 Paris.

L'Auberge des Crus, le plus fidèle (5)
Le banger : la volaille fermière rôtie
Une cheminée qui crépite même en été, boiseries et banquettes proviennent d'une église de Bourgogne… la taverne de Charles Laborde coche toutes les cases du bistrot pur jus. *« L'auberge dans l'assiette, les crus dans la cave »*, dit-il. Alors, on aime son ambiance vivante – le tenancier et son staff ne sont jamais à court de blagues – et sa carte concise, qui réunit toutes nos envies. On n'hésite pas à commander la volaille, qu'il pleuve ou qu'il vente.
13, rue Bosio,
75016 Paris.

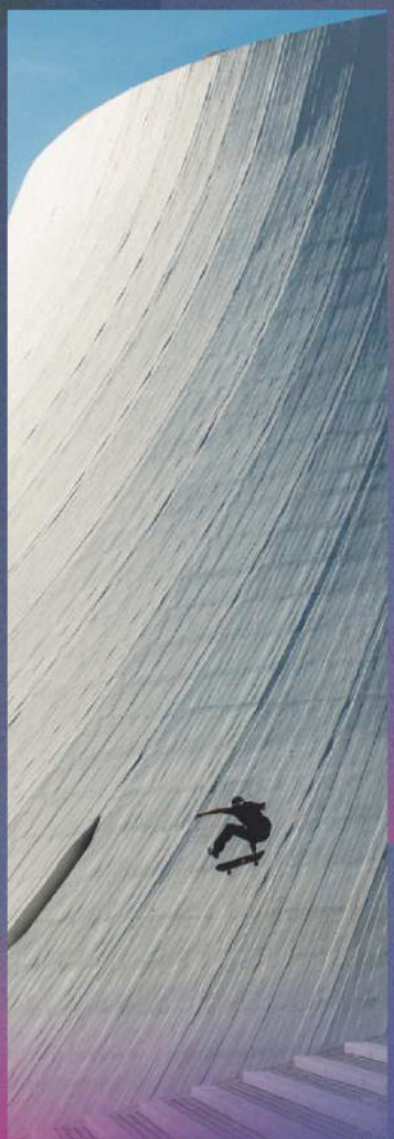
ET AUSSI

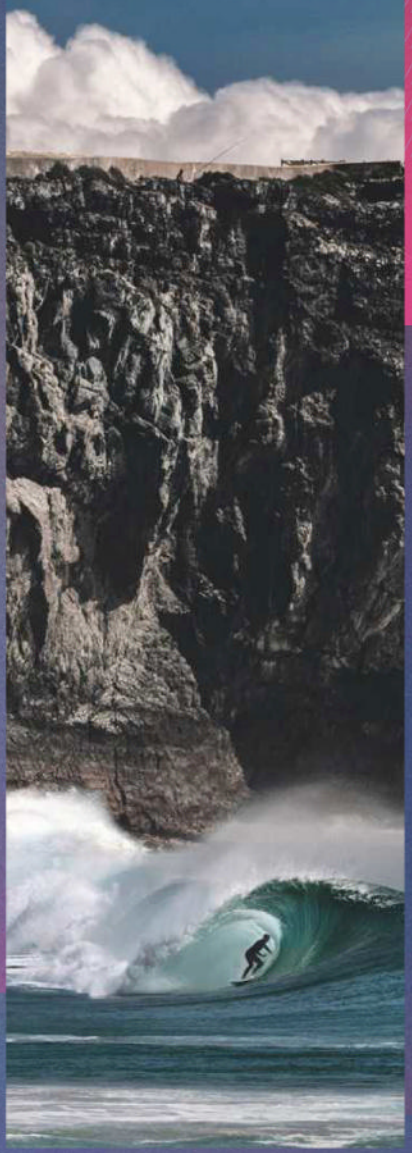
Les Arlots, la meilleure saucisse-purée.
Le Paul Bert, le plus cool.
Aux Lyonnais, un bouchon qui ressemble pas mal à un bistrot !
Oh Vin Dieu ! pour sa carte des vins…

BENEDETTA CHIALA – MARIE BILLET – CHARLY DESLANDES – THE SOCIAL FOOD STUDIO – SDP

INTERNATIONAL
PHOTOGRAPHY
FESTIVAL

- Photo Exhibitions
- Live Photo Contest
- Awards ceremonies
- Conferences and Workshops
- Film screenings
- Concerts
- Vernissages
- and more







Board Culture Exposure

Skateboard / Surf / Snowboard

From 24/10 to 01/11 2025

#2 EDITION

BIARRITZ CASINO
AND ACROSS THE CITY

- Médiathèque de Biarritz
- L'Atabal
- Le Labho
- and more

2025 Program

For more information, visit **www.boardcultureexpo.com**

Supported by:

Leica RVCA EASTPAK NIXON camara BIARRITZ The Good Life

Inspirations

P. 112
Mode : le Paris du style par ceux qui le font

P. 130
Cinq leçons *fashionable*

P. 134
***Air-w by Wilmotte,* la montre archiparisienne**

P. 138
L'appartement-atelier de Marin Montagut

P. 144
Dans l'atelier de Pierre Hermé

P. 150
Entretien avec Amélie du Chalard, la galeriste qui bouscule les codes

P. 154
Dior, dans l'épaisseur du trait d'Annie Goetzinger



↗ Julien Heintz porte une chemise en coton, un haut et un pantalon en laine, l'ensemble **Dries Van Noten.**

JULIEN HEINTZ / COURTESY OF THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



Jean-Michel Othoniel porte une chemise en popeline de coton, **Dior Homme,** un pull en cachemire, **Bompard.** Jeans et souliers personnels.



Paris social club

Photographe
Charlie Gray
Réalisation
Azza Yousif

Nulle part ailleurs on ne cultive la contradiction avec autant de maestria : paraître négligé tout en ne laissant rien au hasard. Là où Londres impose des règles et New York revendique le spectaculaire, Paris érige ce paradoxe en signature. Le Paris du style par ceux qui le font.

Texte
Anne Boulay

Le style parisien échappe aux définitions toutes faites. Il ne se réduit ni à une silhouette ni à une esthétique figée, mais s'impose comme une manière singulière d'habiter ses vêtements, de les laisser prolonger la personnalité sans jamais l'éclipser. À l'image d'une capitale qui ne se laisse pas mettre en bouteille, ce style s'exprime de mille façons. Victor Le Masne, le compositeur de l'inoubliable BO des JO 2024, côtoie le designer Pierre Mahéo, pour qui *« le style est un fil qu'on étire dans le temps ».* Le chorégraphe Yoann Bourgeois puise son inspiration sur les toits de Paris, tandis que le joaillier Lorenz Bäumer recommande la broche masculine. Chaque silhouette raconte une histoire différente, mais toutes partagent cette même désinvolture savamment étudiée. Parmi eux, l'artiste Jean-Michel Othoniel incarne peut-être le mieux cette philosophie. Comment trouver son style ? *« Faire preuve de poésie, s'émerveiller. Garder un regard d'enfant »,* confie-t-il, résumant à lui seul l'essence du vrai chic parisien. Son uniforme – simples chemise et pull en laine – témoigne de cette recherche d'authenticité qui transcende les modes. Comme l'observait finement Henry James, *« le Parisien ne suit pas la mode, il la respire ».* Un certain nombre de ceux qui incarnent ce style ne sont pas nés ici, mais c'est la ville qui les a transformés. Paris agit comme un alambic, distillant dans chacun une certaine manière de se tenir, de marcher, de regarder. C'est peut-être là le secret ultime : le style parisien n'appartient pas aux Parisiens, mais à ceux qui savent habiter Paris. Dans cette ville-musée qui devient vite décor, chaque rue, chaque courbe de la Seine, chaque banc public devient la scène d'une élégance qui se vit plus qu'elle ne se montre.



Julien Heintz
Profession : artiste plasticien, représenté par la galerie Kamel Mennour. Quartier préféré : Popincourt. Conseil de style : *« Ma seule recommandation serait de choisir le style dans lequel on se sent le mieux. »*

Julien Heintz porte une chemise en coton, un haut et un pantalon en laine, l'ensemble **Dries Van Noten,** et des souliers *Tramezza* en cuir, **Ferragamo.**

JULIEN HEINTZ / COURTESY OF THE ARTIST AND MENNOUR, PARIS



Gustave Rudman

Profession : compositeur.
Quartier préféré : les quais de Seine.
Conseil de style : ***« Je vois le style comme de la musique. Quelle est sa mélodie ? Quel est son rythme ? Son harmonie ? »***

Gustave Rudman porte un tee-shirt en coton, **Majestic Filatures,** une veste en laine personnelle, un manteau en laine vierge, confection sur mesure **Aldo Maria Camillo,** et des lunettes de soleil, **Saint Laurent** chez **Marc Le Bihan.** Bijoux personnels.



Latif Samassi

Profession : responsable des relations publiques. Quartiers préférés : le canal Saint-Martin et les Buttes-Chaumont. Conseil de style : *« Toujours rester fidèle à sa personnalité, car c'est ce qui rend un look vraiment unique. »*

Latif Samassi porte un pull en laine, **Prada,** un pantalon en gabardine militaire, confection sur mesure **Aldo Maria Camillo,** des baskets *Sprinters*, **Maison Margiela,** et une montre *G-shock GMW-B5000D* en acier, **Casio.** Bijoux personnels.





Arnaud Belloni

Profession : directeur marketing monde du groupe Renault.
Quartier préféré :
le 5e arrondissement. Le Panthéon, la rue des Fossés-Saint-Jacques, place Maubert, quai de Montebello, la place de la Contrescarpe, l'île Saint-Louis.
Conseil de style : *« Jamais de faute de goût sur les chaussures et les chaussettes. »*

Arnaud Belloni porte une chemise en coton, **Figaret,** un costume en flanelle de laine, **Cifonelli.** Montre et lunettes personnelles.

Nordine Benotmane

Profession : cofondateur de Convoy et directeur exécutif du magazine *Love.*
Quartier préféré : les Hauts de Belleville.
Conseil de style : *« Écris ta propre histoire. »*

Nordine Benotmane porte un tee-shirt, une veste en coton et un pantalon en laine, l'ensemble **Prada,** une chemise en flanelle de coton brossé, **Polo Ralph Lauren,** des chaussettes en coton, **Falke,** et des derbies en cuir, **Church's.**



Pierre Mahéo

Profession : designer.
Quartier préféré : Saint-Germain.
Conseil de style : *« Ne pas hésiter à répéter inlassablement ce qui vous plaît, ce qui vous va bien. Il est préférable d'avoir un beau choix ciblé de quelques pièces et de s'y tenir. C'est ça le style, un fil qu'on étire dans le temps. »*

Pierre Mahéo porte ses propres vêtements : tee-shirt et pantalon en coton, veste en laine, l'ensemble **Officine Générale.** Montre personnelle.





Tetsuya Yoshida

Profession : chef résident de Sphère. Quartiers préférés : le canal Saint-Martin et les Buttes-Chaumont. Conseil de style : *« J'aime une approche minimaliste, sans excès de couleurs, avec une vraie cohérence. Le style, pour moi, c'est l'expression sincère de soi, bien au-delà des marques. »*

Tetsuya Yoshida porte un imperméable en laine, **Herno,** une surchemise en coton, **Eden Park,** un pantalon en laine, **Caruso,** des chaussettes en coton, **Falke,** des richelieus en cuir noir, **Fursac.**



Tristan Auer
Profession : architecte d'intérieur et *car tailor.*
Quartier préféré : Pigalle.
Conseil de style :
« Ne rien forcer, rester sobre. »

Tristan Auer porte une chemise *André* en laine et soie, un pantalon *Stafford* en laine, l'ensemble **Loro Piana** et une montre *Tank Louis Cartier,* **Cartier.**



Victor Le Masne
Profession : compositeur.
Quartier préféré : Lamarck-Caulaincourt.
Conseil de style :
« Trouver son uniforme. »

Victor Le Masne porte un tee-shirt en coton, **Majestic Filatures,** une surchemise en coton, **Wrangler,** et un pantalon en laine mélangée, **The Frankie Shop.**





Lorenz Bäumer
Profession : joaillier.
Quartier préféré : le 1er arrondissement.
Conseil de style : *« Porter une belle broche de joaillerie de façon décontractée, pour apporter de la lumière, du sens et un effet waouh ! »*

Lorenz Bäumer porte ses propres vêtements : chemise en coton et veste *Homme Plissé,* **Issey Miyake,** broche *Scarabée Rhinocéros* en or blanc, titane et améthyste, **Lorenz Bäumer.**



Henda Giarratano
Profession : designer de chaussures et maroquinerie.
Quartier préféré : la rue de Belleville, où il a grandi.
Conseil de style : *« Je pense que le style ne naît pas d'un vêtement ou d'un objet, mais de l'aisance de celui qui le porte. Si le corps est à l'aise, l'esprit suit et alors tout peut devenir style. »*

Henda Giarratano porte ses propres vêtements.



Yoann Bourgeois

Profession : directeur artistique et chorégraphe.
Quartier préféré : *« Celui des toits. Un territoire secret, où seuls les chats et les rêveurs s'aventurent. Là-haut, l'horizon s'ouvre sur des vagues d'ardoise et de zinc, les cheminées dressent leurs silhouettes comme des phares, et la ville se déploie en silence, offerte aux songes plus qu'au tumulte. »*
Conseil de style : *« Mieux vaut une seule pièce habitée qu'une garde-robe entière désincarnée. »*

Yoann Bourgeois porte un bonnet en cachemire, **Bompard,** un tee-shirt en coton gaufré, **Polo Ralph Lauren,** un pantalon cargo en laine mélangée, **Gant,** un manteau en coton et viscose avec détail de sangle en cuir, **System,** des chaussettes en coton, **Falke,** et des baskets *Daze Runner,* **Axel Arigato.**

Assistant lumière :
Garth McKee
Retouches et postproduction : Studio RM
Coiffure et maquillage :
Loriane Léger
(Blend Management)
Assistants à la réalisation :
Giorgia Ferrari, Breno Vasquez
Production :
Judith Reyner (Bang Bang)
Assistant de production :
Mike Pelmard

Merci au café
Le Rouquet, Paris, 7e.



Jean-Michel Othoniel
Profession : sculpteur.
Quartiers préférés :
le Marais et Montreuil.
Conseil de style : *« Faire preuve de poésie, s'émerveiller. »*

ACTUALITÉ
Jean-Michel Othoniel présente « New Works » à la galerie Perrotin, à Paris, jusqu'au 20 décembre, et investit Avignon avec son exposition « Cosmos », jusqu'au 4 janvier.

Jean-Michel Othoniel porte une chemise en popeline de coton, **Dior Homme,** un pull en cachemire, **Bompard.** Jeans et souliers personnels.

Cinq conseils pour un ami

À quoi reconnaît-on un Parisien ? Il a mauvais caractère, il est arrogant et cultive une relation complexe avec la mode, qu'il adore et – pour paraphraser Loïc Prigent – qu'il aime détester. Voici cinq de ses secrets de style.

Texte
Frédéric Brun

1

OPTER POUR LE *QUIET LUXURY*

Luxe, calme et discrétion : tel est le mantra des marques haut de gamme qui parient de plus en plus sur la tendance *« quiet luxury »* pour charmer une clientèle qui aspire à plus de distinction et tente de se désintoxiquer des logos après la vogue du « masstige » (contraction de « mass » et « prestige »), ces produits griffés vendus à des prix relativement accessibles au plus grand nombre. Sans doute est-ce un signe de maturité de la part des acheteurs, en phase avec une époque qui feint de prôner le minimalisme engagé. Le message est clair : moins mais mieux, pour affirmer que l'on sait. Dans son livre *Les Enfants gâtés. Anthropologie du mythe du capitalisme responsable* (Éditions Payot), l'anthropologue Fanny Parise précise que *« ce que l'on observe aujourd'hui n'est pas nouveau. Quelles que soient les époques ou les sociétés, les classes supérieures ont toujours trouvé une manière de se distinguer, d'inventer de nouvelles formes de prestige social ».* Jadis, il fallait maîtriser des codes transmis dans le huis-clos des familles élégantes. Désormais, la tendance *quiet luxury,* portée par les réseaux sociaux (voir la popularité en millions de vues des hashtags #oldmoneyoutfits ou #howtolookexpensive) ouvre à tout un chacun les portes du club et décrypte les fautes de style à éviter. Les plus grandes maisons classiques, de Loro Piana à Hermès, en passant par Goyard ou Tod's, et les griffes patrimoniales, comme Barbour, J.M. Weston ou Figaret, autrefois regardées comme un peu ennuyeuses, sont aujourd'hui hautement désirables, précisément en raison de leur sens de la permanence et de la sobriété. Les connaisseurs du sur-mesure savent identifier le croisé bas de Cifonelli ou le cran de revers de Camps de Luca. Récemment, Loro Piana a déployé une grande exposition rétrospective dont le titre était significatif : *« If you know, you know ».* Béotiens s'abstenir. Car c'est évidemment le paradoxe du *quiet luxury :* il faut jouer la carte de la discrétion, mais certainement pas celle de l'invisibilité. Plus de logo visible, pas de marque apparente, mais des indices reconnaissables sont requis.



↑ Si la palette de couleurs modérées semble passe-partout, le choix des matières (ici, le nouveau cuir *Pashmy* de Tod's), la précision de la coupe et la belle facture des finitions permettent d'afficher son ralliement à cette école du bon goût, version moderne du style BCBG. Pour ceux qui savent…



2

OSER LE PANTALON BLANC EN HIVER

Question existentielle : peut-on raisonnablement continuer de porter un pantalon blanc passé le mois d'octobre ? Se dire qu'ils sont réservés aux vacances n'est plus de mise. Avec leurs lignes pures, leur aspect lumineux, ils se portent désormais toute l'année. Antidote à la grisaille, ils sont un élément de style autant qu'une posture de résistance et une forme de panache. Surtout en ville, bien sûr, où son caractère immaculé semble menacé à tout instant. Mais l'amateur de couleurs claires traite le risque avec désinvolture et semble toujours passer au travers. Modernisant la garde-robe, surtout si l'on opte pour l'une des deux tendances du moment, c'est-à-dire soit une coupe ajustée, droite et fine, soit une version à pinces et taille haute, il flatte la silhouette. Steven Vrendenbarg, le cofondateur de Mr Marvis, lui fait une place de choix dans toutes ses lignes, qu'il s'agisse des chinos, des velours, des lins ou des *Easies* super-stretch. Le *Five-Pockets* de Mr Marvis, en coton biologique métissé d'un rien d'élasthanne, redonne ainsi du tonus à l'indispensable jeans immaculé. Le blanc n'est pas une couleur, c'est un état d'esprit. Romantique, il est une forme d'hédonisme.

↑ Salir ou ne pas salir son jeans blanc ? Là n'est pas la question pour les vrais hédonistes.

SDP



3

VÉNÉRER LE BLAZER BLEU MARINE

Que celui qui n'a pas rêvé de posséder un objet capable de le tirer d'affaire dans toutes sortes de situations lève le doigt. Enfant, il s'agissait d'un couteau suisse. Arrivé à l'âge adulte, c'est le blazer bleu marine. C'est comme la fameuse petite robe noire pour les filles : même pour ceux qui n'ont pas vraiment le goût du vêtement, celui-là est un bon copain. Pour les élégants, c'est même un ami de longue date. Pour les Parisiens, c'est une habitude. Le blazer bleu n'a que des qualités. Il se plie à tout, il va avec tout. Un tee-shirt en dessous et on peut aller danser. Une chemise bleue et une cravate en tricot, et hop ! direction le bureau ou un vernissage. Avec une chemise blanche, il se faufile sans peine dans les soirées les plus huppées. Il ne s'interdit pas de plastronner (en anglais *to blaze*). Pourquoi pas sur un bermuda en été ? Sophistiqué et simple à la fois, le blazer bleu est à l'aise en toutes hypothèses, mariant en permanence chic et décontraction, classicisme et modernité. Comme il en existe toutes sortes de variantes, en fonction de la coupe, droite ou croisée, de la teinte, plus ou moins foncée, ou du boutonnage, cette pièce, vestige de l'uniforme est le pilier de toute garde-robe masculine. Chacun trouvera son style, selon ses goûts et son mode de vie. La marque est très secondaire, ce qui compte avant tout, c'est de considérer l'usage que l'on fera du vêtement. De la réponse à cette question découlera la structure de la veste. Entoilée ou légère, avec ou sans doublure, épaulée ou déstructurée. Le choix de la matière n'est pas anodin. Un citadin sédentaire dans un bureau chauffé et climatisé n'a pas besoin d'une épaisse serge de laine coupe-vent comme celle dont on fait les blazers des marins. Dans tous les cas, le premier des conseils est toujours le même : tenir compte de sa morphologie. Les mêmes règles de base que pour le costume s'appliquent. Si les revers crantés de la version croisée accentuent la carrure, un blazer droit affinera la silhouette. Ce dernier est celui qui se fait le plus discret, mais il peut aussi tomber dans la banalité. Caprice de la mode, le blazer croisé à boutons dorés, un temps moqué ou décrié, est de nouveau plébiscité. Certains ont fini par voir en lui la panoplie du notable de province compassé, du vieux beau de la Côte d'Azur, du séducteur de stations thermales ou du conseiller départemental centriste. Erreur : il est désormais partout, des séries à succès aux podiums des créateurs. Néanmoins, certains esthètes préfèrent les boutons en nacre naturelle, aux reflets subtils, ou en métal argenté. Les plus fortunés optent pour de l'argent massif et une discrète gravure personnalisée à leurs initiales. Il est peut-être temps d'y penser.





↘ **Lignes contemporaines (Brioni, ci-dessus), coupes parfaites (Zegna, ci-contre) ou codes *british* classiques revisités (Cinabre, en bas) : le blazer bleu ne cesse de se réinventer pour épouser toutes les occasions et toutes les personnalités.**



↑ **S'il existe des bagages de toutes les tailles, le voyageur pressé préfère la valise cabine (comme celles de Rimowa, par exemple), dans laquelle tout doit tenir. Pas question d'enregistrer, ni de faire la queue à l'arrivée.**

4

FAIRE EN 10 MINUTES UNE VALISE POUR 10 JOURS AVEC 10 ESSENTIELS

1. Une paire de lunettes de soleil. Toujours. Même en hiver, même pour mettre le cap au nord. Ne serait-ce que pour dormir dans les transports.
2. Un foulard de soie pour se prémunir contre la climatisation dans le train ou l'avion. Remplace la cravate en cas d'invitation inopinée.
3. Un polo à manches longues pour être chic au petit déjeuner.
4. Un pull-over en maille fine.
5. Un tee-shirt. Parce que, parfois, il fait froid la nuit quand on oublie de couper la climatisation. Et puis, sait-on jamais, il pourrait vous prendre l'idée de faire du sport.
6. Un maillot de bain chic et léger pouvant servir de short.
7. Une chemise blanche de ville, en cas d'occasion formelle imprévue.
8. Une chemise en denim, parfaite pour les déambulations urbaines.
9. Un costume bleu marine, polyvalent et dont le pantalon peut se porter séparément.
10. Un pantalon gris ou beige. Porté avec la veste du costume, ainsi transformée en blazer, il démultiplie les possibilités.

SDP

5

SAVOIR COMMENT S'HABILLER POUR DEMANDER UNE AUGMENTATION

George Lazenby était un comédien australien inconnu. Pourtant, rien qu'en le voyant, les producteurs de James Bond lui ont donné le rôle. Son astuce pour décrocher le matricule 007, laissé vacant par Sean Connery, fut d'aller s'acheter pour le casting un costume identique à celui de son prédécesseur, chez le même tailleur. En se présentant dans les habits du poste à pourvoir, il démontrait qu'il était l'homme de la situation. Il en va de même pour décrocher une promotion ou une augmentation. L'important, c'est d'incarner la fonction, tout en restant soi-même. Il faut envoyer un message clair avec des signaux simples. Mais attention de ne pas trop en faire. Si votre supérieur n'est pas du genre sophistiqué, pas question de s'endimancher.



↘ **George Lazenby, alias James Bond 007, sur le tournage de *Au service secret de sa Majesté,* en 1968.**

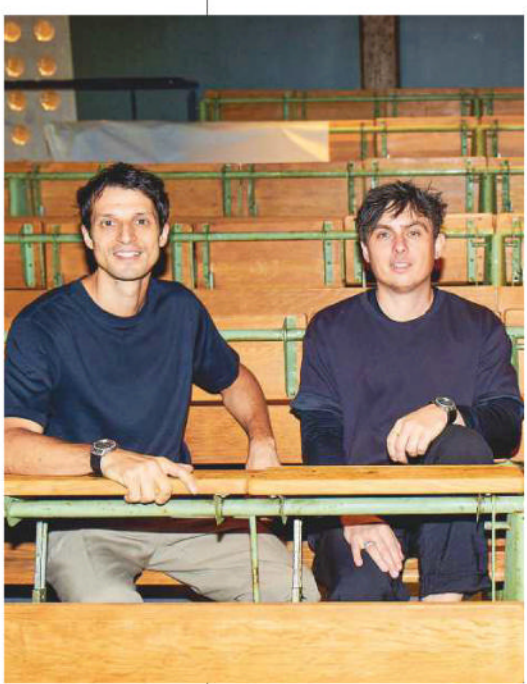
Montre monument

Texte
Nicolas Dembreville
Photos
Mathias Injic

L'horloger alternatif FOB Paris signe une collaboration avec Jean-Michel Wilmotte. L'architecte star a été séduit par l'univers avant-gardiste du jeune studio horloger parisien. La *AIR-w by Wilmotte* sort des sentiers battus.

Décidément, l'horlogerie en pince pour les grands architectes. On a vu récemment Bulgari se rapprocher de Tadao Ando. Le pape de l'épure japonaise et du béton poétique a en effet créé trois *Octo Finissimo* élégantes et cosmiques (deux en 2020 et une 2021) ; une série *Serpenti* (femme) ayant suivi tout récemment. Deux collections Rado (2019 et 2023) s'inspirent quant à elles de la polychromie définie par Le Corbusier. Louis Vuitton a laissé Frank Gehry, l'auteur de sa Fondation au bois de Boulogne, œuvrer sur sa *Tambour* en 2024. Enfin, Hublot a rendu hommage à Oscar Niemeyer avec la *Big Bang Aero Bang Niemeyer* (2011). Le grand architecte brésilien a aussi dessiné pour la marque de Nyon les horloges compte à rebours de la Coupe du monde de football 2014. À présent, c'est le studio FOB Paris qui vient de révéler la *AIR-w Titane by Wilmotte,* montre co-créée avec l'architecte Jean-Michel Wilmotte. Cette collab, c'est l'alliance d'une jeune marque parisienne et d'une structure internationale de renom. FOB Paris a été fondée par des amis en 2013. Elle est représentée par les →

↓ **Laurent Aziz et Aurélien Caron, cofondateurs de FOB Paris.**





Passionné d'horlogerie, l'architecte Jean-Michel Wilmotte a collaboré avec FOB Paris pour créer la montre *AIR-w by Wilmotte.*

TIMOTHÉE CHAMBOUVET

→ ingénieurs et designers Aurélien Caron et Laurent Aziz. Ces hommes en noir – ils s'habillent invariablement de cette couleur – sont notamment connus pour avoir revisité les montres de gousset de dandy dans un style très contemporain. On retrouve leurs créations d'avant-garde, qui hésitent entre horlo, mode, sculpture et joaillerie, dans leur boutique parisienne du Marais, au 16, rue des Gravilliers. Toutes leurs montres sont assemblées dans l'atelier concomitant. Wilmotte & Associés est, de son côté, une importante agence d'architecture (mais aussi d'urbanisme et de design) qui œuvre dans le monde entier. Fondée en 1975 par Jean-Michel Wilmotte, elle n'a de cesse de diversifier ses savoir-faire. Implantée à Paris (ainsi qu'à Milan et Nice), l'entreprise fédère plus de 270 personnes de 31 nationalités différentes. On lui doit le stade niçois Allianz Riviera, le Grand Palais éphémère, à Paris, ou encore la restructuration du spectaculaire hôtel Maybourne Riviera sur la Côte d'Azur. Elle travaille actuellement sur la construction d'un nouvel hippodrome à Rabat, au Maroc, qui devrait être achevé l'an prochain. Elle planche aussi sur la redéfinition du complexe architectural de New Cascade, à Erevan, en Arménie. L'infrastructure inclut notamment un centre d'art et une salle de spectacle de 1000 places. Fin des travaux prévue pour 2029.

La rencontre

Avec Jean-Michel Wilmotte, FOB a trouvé le bon interlocuteur. *« Je me passionne pour les montres depuis mes 18 ans. J'adore les horloges de George Nelson* [un architecte américain, NDLR], rappelle le bâtisseur. *Je porte tous les jours une montre. L'iPhone ne la remplacera jamais. »* Cette passion a certainement joué en faveur de FOB. Mais c'est aussi en tant qu'ambassadeur des Entreprises du patrimoine vivant que Jean-Michel Wilmotte s'est penché sur cette jeune marque d'avant-garde. *« C'est une start-up française indépendante à l'inventivité débordante. Elle fait fabriquer ses créations, si originales, à Paris »,* résume-t-il. On sent chez lui la volonté sincère d'aider le duo FOB à passer une étape supplémentaire. Ce lundi automnal, nous avons tous rendez-vous au Club de Wilmotte, élégant espace situé à deux pas du siège historique. Ce lieu jouxte le nouveau studio de création de Jean-Michel Wilmotte, qui vient d'ouvrir ses portes. Objectif de la matinée : interview et shooting photo. Les représentants de FOB sont en avance, cheveux un peu en pétard et tout de noir vêtus, comme il se doit. Jean-Michel Wilmotte arrive d'un pas sûr, cheveux gris lumineux, habillé d'un élégant costume aux tons bleu foncé et cravate en lainage. La conversation s'engage. Tour à tour écoutant et intervenant, l'œil vif, l'architecte septuagénaire s'intéresse à tous et à tout. Jean-Michel Wilmotte et les horlogers de FOB se sont rencontrés par l'intermédiaire d'un collaborateur. *« Par la suite, nous lui avons présenté nos montres, qu'il a bien aimées »,* se souvient le duo en noir. Le célèbre architecte a immédiatement été séduit : *« J'ai trouvé Laurent et Aurélien créatifs, curieux, à l'écoute. À présent que je les connais, je peux ajouter qu'ils sont aussi courageux et qu'ils travaillent sérieusement. »* Très vite, ils composent un projet horloger sur la base des dessins de l'architecte. Jean-Michel Wilmotte s'est investi à fond, comme pour chaque projet. *« Il a notamment porté tous nos prototypes à son poignet »,* confirme FOB. Et l'architecte star de rappeler une anecdote : *« Au début, ils sont venus avec leur très intéressante montre solaire. Mais ils ont changé de voie. Peut-être ont-ils trouvé que mon dessin*

La collab



↑ **Les formes structurées de la *AIR-w* rappellent une construction architecturale.**



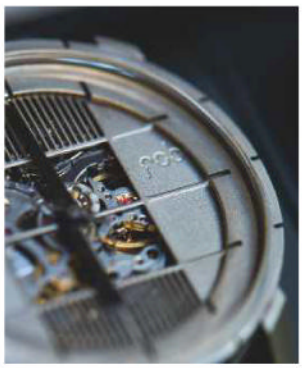
↑ **Le cadran semi-ajouré s'ouvre sur un mouvement Soprod M100SQ.**

était suffisamment solaire comme cela, plaisante-t-il. *J'espère bien qu'on la fera un jour.»*

Comme un bâtiment

Une confidence, comme une connivence. Au cours des trois ans qu'ont demandés la conception et le développement de la montre *AIR-w Titane,* les trois hommes ont appris à se connaître, à s'apprécier. La couronne à 12 heures, marque de fabrique de FOB, a été un vrai sujet de discussion. In fine, Jean-Michel s'est adapté à cette identité. *«En tant qu'architecte, je connais les limites de la faisabilité. Pour notre première montre, j'ai décidé d'être raisonnable,* sourit le bâtisseur. *Une création, qu'elle soit architecturale ou horlogère, commence toujours par un papier et un feutre. Sur cette pièce, nous nous sommes accordés sur une idée qui nous réunit : les lignes que l'on observe sur un bâtiment font les creux, les vides que l'on retrouve sur la montre FOB.»* Pour le prouver, l'architecte exécute alors, à main levée, un croquis de la nouvelle *AIR-w Titane.* Les formes géométriques, modernes et structurées de cette montre ressemblent un peu à une construction architecturale. Le cadran, notamment, avec ses parties pleines et semi-ajourées, rappelle une façade d'immeuble, dévoilant en partie le mouvement squelette comme la fenêtre d'un bâtiment, offrant de la transparence et permettant une plongée visuelle dans le cœur mécanique de la montre.

On retrouve le joint creux, élément signature du style Wilmotte, sur le boîtier, sous la forme de rainures, structurant à la fois la boîte, la carrure et les cornes. Le boîtier est taillé artisanalement dans un bloc de titane, métal moderne, robuste et léger. FOB ne s'était pas encore confronté à ce matériau. *«Ce projet a été très formateur,* note Laurent Aziz. *Nous avons beaucoup appris. Nous avons acquis de nouvelles compétences en matière de développement notamment.»* Il faut bien avouer ici que la *AIR-w* est originale en bien des points. Son boîtier de 41 mm est constitué de multiples éléments. Ainsi, les cornes rapportées sont usinées séparément et vissées à la boîte. Originalité toujours, la glace est fixée directement sur le boîtier sans lunette. La version *Titane,* première de la série, sortira en fin d'année. Les deux autres, *Black* et *Gold,* suivront début 2026. Toutes reçoivent un mouvement automatique squelette Soprod M100SQ. Fabriquée à 333 exemplaires, cette *AIR-w* est assemblée directement chez FOB, à Paris. Les collectionneurs se verront proposer 11 coffrets exclusifs *By Wilmotte,* réunissant les trois modèles. La gamme de prix, qui débute un poil au-dessous de 3 000 euros, signe une belle montée en gamme pour FOB. Et la collaboration semble bien partie pour durer. *«J'ai envie de travailler sur des déclinaisons futures, des évolutions et des finitions nouvelles,* reconnaît Jean-Michel Wilmotte. *J'ai l'impression que cette montre m'est déjà familière»,* ajoute-t-il, comme une prémonition.



FICHE TECHNIQUE

Boîtier : rond de 41 mm en titane Grade 2.
Cadran : ajouré en titane.
Mouvement : Soprod squelette M100SQ.
Remontage : automatique.
Fond vissé : verre saphir.
Réserve de marche : 42 heures.
Titane : 2 990 €.
Titane Gold : 4 290 €.
Titane Black : 3 290 €.
Coffret *By Wilmotte* : 10 000 €.



→ **Un coffret *By Wilmotte,* limité à 11 exemplaires, sera proposé aux collectionneurs.**





Maison & objets

Un Toulousain peut-il incarner mieux que quiconque l'art de vivre parisien ? Avec son goût pour les objets oubliés, les décors sensibles et les adresses confidentielles, Marin Montagut célèbre une capitale intime et poétique. Entre flânerie, artisanat et mémoire, il réenchante le quotidien à sa manière.

Texte
Fanny Liaux Gasquerel
Photos
Adel Slimane Fecih

Paris est un village. Deux jours avant le rendez-vous, nous aurions pu croiser Marin Montagut à la fête annuelle des Puces de Saint-Ouen. Tandis que nous arpentions les allées du marché Paul Bert-Serpette, royaume des antiquaires *old school,* lui flânait du côté de Vernaison, terrain bohème entre fripes, vinyles et trésors oubliés. Deux ambiances, deux marchés, pour un même Paris de l'intime, où ceux qui pensent que c'était parfois mieux avant aiment se retrouver. Paris est aussi une mosaïque. *« Vingt villages accolés les uns aux autres, que j'aime découvrir depuis que j'y vis,* note-t-il. *Je suis arrivé seul, à 19 ans. J'arpentais la ville en poussant les portes au hasard, j'aimais aller à Ménilmontant ou dans les quartiers qui n'avaient pas encore la cote. C'est comme ça que j'ai fait énormément de rencontres, qui ont nourri mon travail. »* C'est dans le 12e arrondissement qu'il a trouvé un refuge à son image, jolie maisonnette de ville abritée dans un passage recouvert de vignes, fruit du hasard d'une rencontre alors qu'il écrit son deuxième ouvrage, *Le Paris Merveilleux de Marin Montagut.* Début novembre, il sortira son quatrième guide, *Mon Paris de toujours,* chez Flammarion, nouvelle déclaration d'amour à la capitale et à une façon de vivre et de traverser le temps.

Des brocantes à Instagram

Le Toulousain a la nostalgie en héritage. Son arbre généalogique raconte déjà l'histoire : un père antiquaire, une mère brocanteuse, une grand-mère artiste-peintre. *« Ma grand-mère a toujours composé des décors incroyables chez elle avec trois fois rien. Elle chinait, elle cousait, elle peignait… »* De cette scénographe amatrice, son petit-fils a hérité le sens de la mise en scène. Il n'y a qu'à regarder chez lui, coquille vide il y a cinq ans, véritable cabinet de curiosités aujourd'hui. *« J'ai la phobie des espaces vides,* confie-t-il. *J'ai donc écumé les brocantes en vitesse après notre emménagement, pour meubler les lieux. »* L'espace a-t-il propulsé sa passion pour l'accumulation ? De la cuisine à son atelier, du vestibule à la chambre, chaque pan de mur est la trame d'une histoire. Autour du guéridon de l'entrée, une chaise Marie-Antoinette, l'arrosoir que sa belle-maman lui a offert et, au mur, un chandelier à fleurs, chiné, qui retient un chapeau en paille. Face à la cheminée du salon, une armée de plâtres : *« Je viens tout juste de la déplacer pour faire de la place à ce nouveau meuble-niche. »* Chez lui, rien n'est neutre, rien n'est industriel. Chaque objet est relique, anecdote, amulette. Ce nouveau meuble, inspiré de l'univers du cirque, est un caprice shoppé sur Instagram : *« J'étais en vacances en Grèce quand il est apparu sur mon feed. Je l'ai immédiatement commandé et organisé un Cocolis* [service qui permet d'envoyer des colis volumineux groupés pour économiser les frais de port, NDLR] *de Suisse, où il se trouvait, jusqu'à Paris. »* Ses collections personnelles sont nombreuses. Pêle-mêle, →



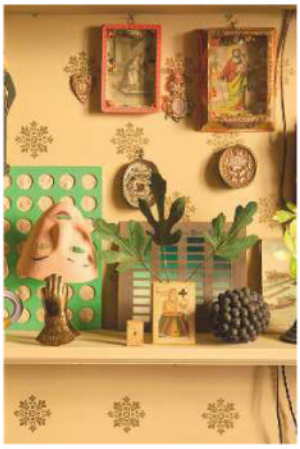
↗ **Dans sa maison du 12e arrondissement, chaque objet, comme ce globe, terrestre ou aérien, est à la fois microcosme et partie d'un univers plus grand.**



Ce Parisien d'adoption incarne une ville ouverte, innovante, où le passé est présent à tous les coins de rue.

“En France, on nous force souvent à nous définir. C’est quelque chose que je refuse de faire avec ma marque.”





→ on évoquera sa passion pour les *hollow books,* volumes dont on a découpé l’intérieur des pages pour créer une cachette, un usage du XVIIIe siècle ; pour les assiettes parlantes, porcelaines aux couleurs vives décorées d’images entourées d’une petite phrase ou d’une maxime ; ou encore pour les reliquaires de couvent, petites vitrines souvent confectionnées par des religieuses, contenant des scènes pieuses. Si elles sont aussi variées, elles ont chacune un point en commun : nourrir son imaginaire créatif.

Éloge du temps long

« L’art naïf me passionne, confie-t-il. *Les trompe-l’œil aussi. Mais mes pièces favorites sont sans doute celles qui n’étaient pas destinées à l’art mais qui, au travers d’yeux différents, sont des œuvres à part entière. »* Le masque de chien Dingo, dont la gueule s’ouvre et se ferme grâce à un astucieux mécanisme, trouvé en brocante, en est un parfait exemple. Ajoutez à cela son obsession pour les courtepointes et celle, plus récente, pour les étoiles, et vous aurez une idée plus ou moins globale de l’univers de Marin Montagut : il est magique. Car celui-ci refuse de s’enfermer dans une case. *« En France, on nous force souvent à nous définir,* regrette-t-il. *C’est quelque chose que je refuse de faire avec ma marque. Je crée avant tout les objets que j’aime, sans imaginer de “vraies” collections, comme on me le demande souvent, et sans arrière-pensées commerciales. »* Art de la table, papeterie, décoration et, plus récemment, un parfum, son premier… la marque, formalisée en 2020 par l’ouverture d’une boutique dans le 6e arrondissement de Paris, ne s’interdit rien tant qu’elle garde un cap : celui de la part belle faite au dessin à la main. Alors qu’il se rêvait cinéaste dans sa vingtaine, l’illustration trouve Marin Montagut par hasard. *« J’ai toujours dessiné mais tout a changé quand j’ai eu l’idée de créer mes propres foulards. »* Rompu aux collaborations avec des marques et des institutions (Le Château de Versailles, Le Grand Palais, Comptoir des Cotonniers, Saved NY…) grâce à un compte Instagram qui lui assure alors une jolie notoriété de Parisien dénicheur de bonnes adresses (ses talents de réalisateur l’amènent à créer la chaîne vidéo Bonjour Paris), il se dit un jour « pourquoi pas moi ? » et se rapproche, à Lyon, d’un fabricant de soie pour produire sa toute première gamme. *« En découvrant les premiers foulards, j’ai ressenti la même sensation qu’un gamin qui ouvre ses cadeaux de Noël. »* Depuis, il applique ses croquis sur autant de médiums qu’il lui sied, de l’assiette à la bougie en passant par les cartes de tarot. Comme il était de coutume à l’ère préindustrielle, la majeure partie du catalogue est produite à la main, à Paris, dans son atelier où s’affairent quotidiennement 15 collaborateurs – le reste est fabriqué dans l’Hexagone. *« J’aime prendre mon temps »,* souligne le Parisien d’adoption. Ainsi, deux ans furent nécessaires

↖ Ex-voto en forme de cœur, statues de la Vierge… un « art naïf » religieux que Marin Montagut affectionne.

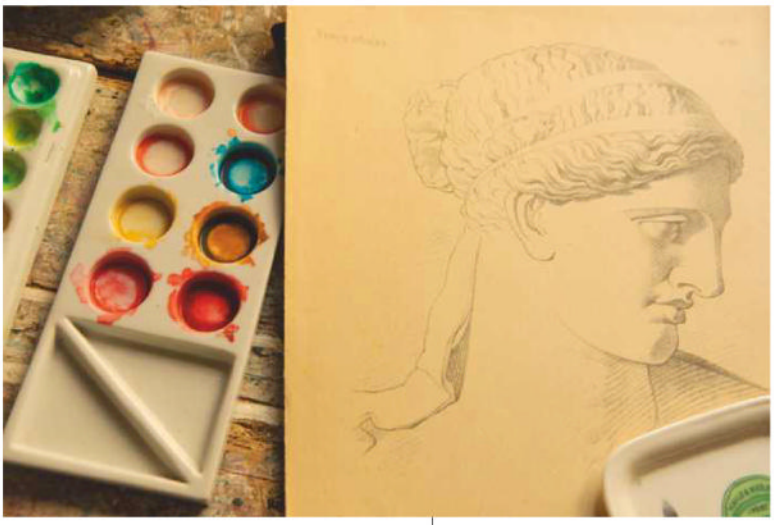
← Un masque tenu à l’envers par un serre-livre en forme de mains, comme une invitation à regarder différemment, côtoie reliquaires de couvent et autres objets détournés de leur fonction première.



↑ **Également auteur, il écrit et peint à la main des guides de Paris uniques en leur genre, où l'imaginaire et le poétique sont au premier plan.**

↓ **Son intérieur, bien plus qu'un lieu de vie, est un environnement propice à la création.**





aux équipes pour mettre au point la ligne d'assiettes parlantes, quatre pour la fragrance. *Mon Paris de toujours* fait aussi l'éloge du temps qui passe. Marchés, cafés, jardins… *« Je voulais rendre hommage à tous ces lieux qui s'effacent un peu dans Paris. »* Le tout joliment illustré par le coup de pinceau de celui qui ne se départ jamais de ses aquarelles – *« tellement pratique quand je pars en voyage »*. Car, s'il est le visage d'un Paris nostalgique, le voyage est une autre de ses passions. *« Quand j'étais plus jeune, je dépensais chaque sou que je gagnais dans un voyage. »* Il a depuis ses habitudes en Grèce, d'où il a d'ailleurs rapporté d'adorables chaussons à pompons – que nous fûmes tenus de porter en visite chez lui – et continue d'explorer le monde, d'où il ramène de nouveaux souvenirs prêts à irriguer son imaginaire. Mais c'est bel et bien Paris qui a désormais son cœur, et particulièrement les quartiers où il a ses habitudes. La place d'Aligre, où il retrouve ce Paris d'antan qui l'inspire tant – *« J'achète toujours mes compositions au même fleuriste. C'est une famille qui tient ce stand, ils sont là depuis trente ans »* –, et le quartier du Luxembourg, où il a établi sa boutique, dans un ancien atelier de tapisserie. Et pas question d'imaginer un déménagement à l'étranger : *« J'aime recevoir ces gens qui viennent nous voir à la sortie du train tant ils sont impatients de découvrir la boutique. Un peu comme moi quand je montais de Toulouse pour foncer chez Colette. »* L'enfant du Sud a bouclé la boucle, d'un village à un autre. G

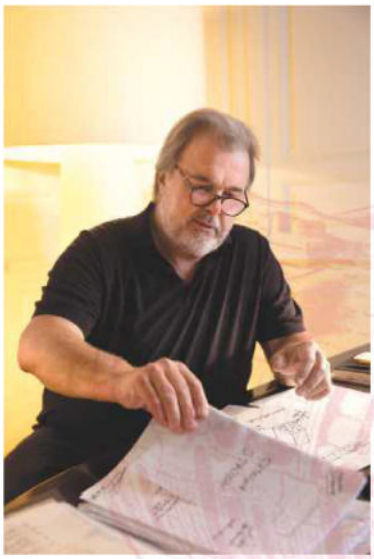
↑ **L'artiste ne se sépare jamais de ses aquarelles.**

↓ **Chez cet amateur de trompe-l'œil, les objets sont toujours autres que ce qu'ils semblent être, animés par une multitude d'histoires, comme prêts à prendre vie.**

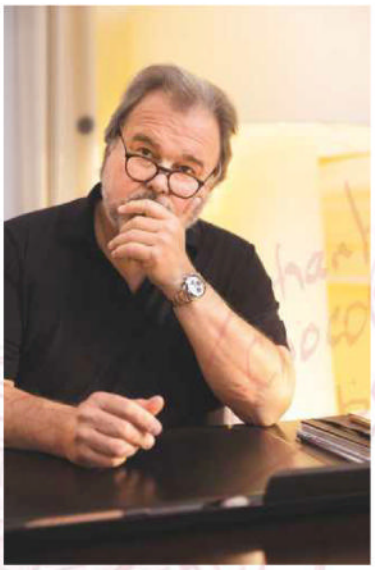


La recette d'un succès est souvent mystérieuse. Celle du grand chef pâtissier pourrait résider dans son esprit agile, capable de percevoir des liens et des associations là où d'autres ne voient que des frontières. Nous avons rencontré Pierre Hermé dans son atelier, à Paris, repaire de cet alchimiste du macaron aux doigts d'or.

Pierre Hermé





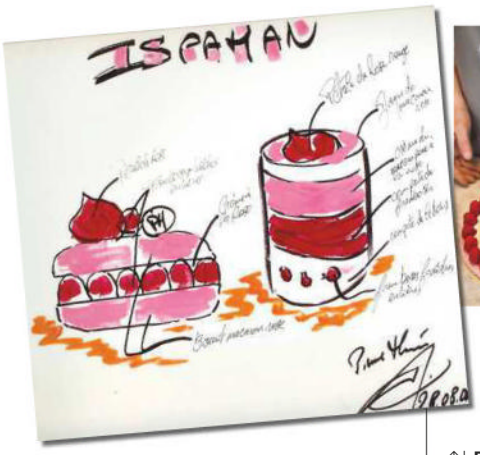


L'empereur du goût

Texte
Alexandre Duyck
Photos
Marjolijn De Groot

À quoi tient un destin ? Une réussite unique, planétaire ? Parfois à trois fois rien. Ici à une petite annonce dégotée dans le journal du coin par un père attentif pour un gamin qui n'avait peur de rien. Nous sommes en 1975, Pierre Hermé a 14 ans. Depuis qu'il a 9 ans, il répète en boucle qu'il veut lui aussi devenir boulanger pâtissier, comme son père et trois générations →

SDP





↑↓ **Pâtisserie signature, Ispahan se compose d'un biscuit macaron à la rose, d'une crème aux pétales de roses, de framboises et de litchis.**

→ avant lui. Sa mère s'y oppose : *« Avec des horaires pareils, tu ne trouveras jamais de femme ! »* Mais il a ça en lui. On lui demande pourquoi, il réfléchit : *« Sans doute l'exemple de mon père qui ne donnait pas l'impression de travailler. »* C'est dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* que le père de Pierre a repéré la petite annonce qui va bouleverser sa vie : à Paris, l'école Lenôtre du très prestigieux Gaston propose des places d'apprentis pâtissiers. *« J'étais destiné à faire mon apprentissage chez le pâtissier d'un petit village non loin de Colmar, où nous vivions. Cette annonce a été le déclencheur de tout »*, se souvient-il. Sa grand-mère l'aide à écrire une lettre de motivation, il est pris. Ses parents l'emmènent à Paris. Et c'est parti ! Sacré meilleur pâtissier du monde en 2016 d'après le classement du « World's 50 Best Restaurants » et désigné par le *Vogue* américain comme *« the Picasso of pastry »,* Pierre Hermé, que le Guide Michelin célèbre comme *« l'inventeur de la haute pâtisserie »,* nous reçoit dans les bureaux de sa société, dans le 17e arrondissement de Paris, près du parc Monceau. Un quartier chic et calme au cœur duquel se niche l'hôtel particulier qui accueille ses bureaux, mais aussi le laboratoire où sont conçues toutes ses nouveautés. Un grand jardin se cache à l'arrière, luxe, calme et gourmandise. Il se prête volontiers aux demandes de la photographe, mais plus par politesse que par goût du show-off. Hermé n'est pas du genre à en faire des tonnes face à l'objectif. Lors de notre entretien, il se montrera courtois, fort aimable, mais peu bavard. Des réponses concises, précises, toujours très courtes. Le genre de gars à qui il faut tirer les vers du nez. Il s'en excuse presque : *« On est des taiseux en Alsace, on a parfois du mal à mettre des mots sur des émotions. »* Chez Lenôtre, il acquiert une partie de son savoir-faire en découvrant notamment le macaron, cette petite bouchée qui deviendra son territoire d'expression favori. Il enchaîne chez Fauchon, puis Ladurée, avant de fonder en 1998 La Maison Pierre Hermé Paris.

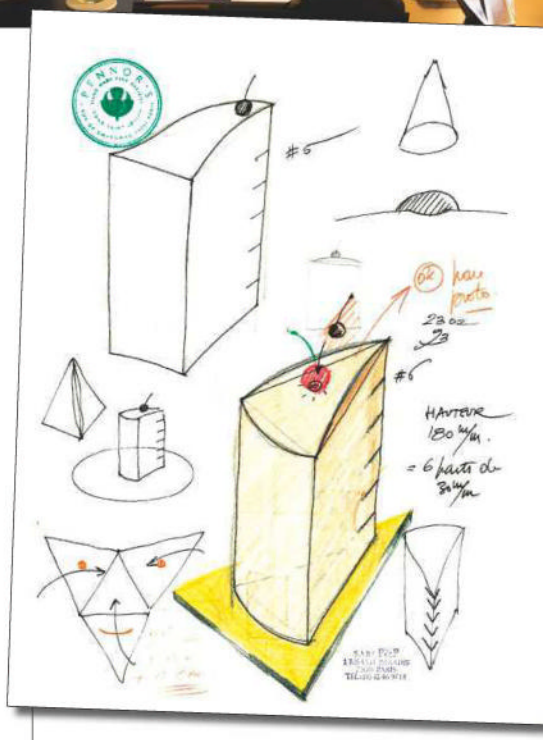


Fantaisie de haute précision

Mais avant cela, petit flash-back en Alsace, dans cette bâtisse et cette pâtisserie qu'un client a photographiée et dont le cliché en noir et blanc (la maison Hermé a été fondée en 1870 à Colmar) trône dans le bureau de ses assistantes. Le goût exceptionnel de Hermé, cette bibliothèque olfactive et gustative qui trône dans son cerveau et son palais remonte à son enfance. À son père évidemment. Sa madeleine de Proust ? La tarte aux quetsches paternelle, saupoudrée de sucre à la cannelle. *« J'ai bien essayé de la reproduire mais ça ne sera jamais aussi bon que dans mon souvenir ! »* À sa mère aussi, qui cuisinait tous les jours, midi et soir, pour huit à dix personnes. *« Je suis quelqu'un de curieux et je m'intéresse à plein de choses. C'est le fruit de l'éducation que j'ai reçue de mes parents et c'est quelque chose que j'ai toujours cultivé en moi. »* Il grandit dans un quartier de maraîchers où sa mère se fournit quotidiennement. *« On n'a jamais mangé de produits industriels ou faits d'avance. Aujourd'hui encore, je n'achète jamais de plat industriel, ça ne rentre pas dans mon spectre. »* Il dit que la maîtrise des techniques de pâtisserie lui a pris une vingtaine d'années. *« Mais l'apprentissage dure toute la vie. Récemment, je voulais mieux travailler la fabrication des biscuits palmiers. Comment les ramener dans notre environnement de goût ? Je me suis souvenu que chez Lenôtre, on mettait de la vanille dans le sucre. Et que c'était top. C'est un souvenir de mon apprentissage qui m'est revenu*

en mémoire. » Les chefs cuisiniers disent souvent que s'ils ne sont pas devenus pâtissiers, c'est à cause de la rigueur qu'impose cette discipline. Quelques grammes de sucre ou de beurre en trop et la recette est fichue. Pierre Hermé n'était pas fort en maths à l'école, préférant l'histoire et le français. Il s'insurge contre cette image « mathématique » de la pâtisserie. *« Ce ne sont pas des maths, même si, oui, la balance et la montre sont les deux amies des pâtissiers. Sans quoi, ça ne pardonne pas. »* Mais il y a aussi la fantaisie, l'esprit de créativité et ce petit grain de folie. À commencer par le fameux Ispahan, biscuit macaron à la rose, crème aux pétales de roses, framboises et litchis. *« Ce qui m'a toujours séduit chez Pierre, c'est ce don d'associer des saveurs parfois incongrues. Le mariage d'un macaron avec du litchi-framboise-rose était totalement inédit à l'époque, et c'est devenu un dessert emblématique de notre siècle,* confie le chef pâtissier Christophe Michalak. *Il a ensuite performé dans ce genre d'associations (pêche-rose-cumin) ou s'est concentré sur des goûts uniques, comme sa Tarte infiniment vanille. »* Tous deux se rencontrent chez Fauchon en 1995. Plus jeune de douze ans, Michalak n'a rien oublié de ces années. *« À l'époque, Pierre était vraiment le chef de file d'une nouvelle génération et un des rares pâtissiers à avoir su se construire une grande réputation de créateur de douceurs dans une des plus belles pâtisseries de France, à savoir Fauchon. C'était une opportunité extraordinaire pour le jeune pâtissier que j'étais. Pierre venait de créer La Cerise sur le gâteau, avait une façon de s'exprimer et de voir notre métier totalement moderne et avant-gardiste. Il écrivait des livres, était invité dans de belles émissions de télévision : c'était à mes yeux la star de la pâtisserie moderne. »*





↑→ Tout part d'une feuille blanche et d'une idée qui prend forme au bout d'un crayon. Le pâtissier dessine sans cesse, remplissant des carnets de croquis qu'il conserve depuis 1983.

↓ Découvert lors de ses années de formation chez Lenôtre, le macaron est devenu l'emblème de la pâtisserie de Pierre Hermé.



Exauceur de goûts

Dans ce milieu très concurrentiel de la haute gastronomie et de la haute pâtisserie, où personne ne se fait de cadeaux, Pierre Hermé a réussi, année après année, à constituer un empire, à renouveler sans cesse son offre, à ne pas s'endormir sur ses lauriers. Il ouvre sa première boutique à Paris en 1997, puis une deuxième à Tokyo l'année suivante, suivie en 2001 par l'emblématique pâtisserie parisienne au 72, rue Bonaparte, au cœur de Saint-Germain. Aujourd'hui, il emploie 700 personnes, réalise 80 millions d'euros de chiffre d'affaires et possède plus de 90 boutiques à travers le →

→ monde. La dernière ? Un lieu d'exception inauguré à l'été 2025 réparti sur 400 m² au cœur de l'île de Sentosa, au large de Singapour. À la tête de sept adresses, Jean-François Piège, chef 2 étoiles Michelin du Grand Restaurant à Paris, rencontre Pierre Hermé en 1995. *« Je souhaitais faire un stage pendant mes vacances, je travaillais avec Alain Ducasse et j'ai demandé si je pouvais venir chez le meilleur pâtissier du moment, à savoir Pierre Hermé, qui travaillait à l'époque chez Fauchon. J'ai été très impressionné par son travail et sa technique. »* Comment expliquer pareille réussite ? *« Pierre est un géant de la pâtisserie, le premier qui a commencé à mettre au centre de son expression l'ingrédient et le goût. Il s'est libéré de la forme pour travailler sur le goût, et ses pâtisseries ont gagné en singularité et en audace. Pierre a aussi beaucoup travaillé. Il s'est beaucoup remis en question, il a su traverser les époques très intelligemment. Si je devais résumer le style Pierre Hermé, je dirais : infiniment bon, infiniment beau. »* Christophe Michalak ajoute : *« La marque Pierre Hermé est devenue une véritable institution, comme celle de Gaston Lenôtre à son époque, voire plus grande. C'est une réussite inouïe ! Pierre est aussi quelqu'un qui aime se cultiver, apprendre, découvrir d'autres domaines, en littérature, en musique classique… C'est une vraie éponge. C'est ce que j'ai également mis en place pour progresser et évoluer dans mon métier. »* Pierre Hermé le dit et le redit : il se définit comme *« un pâtissier créateur de goût ».* Ils sont quatre à l'assister dans son atelier parisien. *« Pas un produit ne sort de chez moi sans que je ne l'aie conçu et goûté. J'ai une seule ligne éditoriale, c'est le goût. »* Il aime aussi à considérer la pâtisserie *« comme un Art avec un grand A, en ce sens qu'elle est un véritable mode d'expression de la sensibilité, au même titre que la musique, la peinture, la sculpture. »* Il travaille sur une cinquantaine de créations à la fois. *« J'ai besoin de créer tout le temps de nouvelles associations, de nouvelles saveurs. »* Il sait aussi s'adapter aux goûts de ses clients à travers le monde : les macarons ne sont pas les mêmes partout dans le monde. L'Europe et le Japon ne sont pas logés à la même enseigne, même s'il est capable de les rapprocher quand il introduit le kouign-amann breton à Tokyo, une innovation qui fera fureur. Le Japon le passionne, d'ailleurs. Il s'y rend deux à trois fois par an. *« J'aime comprendre les différences entre nos deux façons de faire, sachant que nos pâtisseries n'ont de commun que le sucre. »*



↑ Esprit défricheur, l'artisan alsacien a changé le visage de la haute pâtisserie mondiale.

↓ Dans l'univers Hermé, l'inspiration peut naître d'un objet, d'une lecture, d'une conversation…



À la source de la créativité

Assis à son bureau, Pierre Hermé s'empare d'un stylo et d'un simple carnet. Et se met à dessiner. Des couches de biscuit, d'autres de chocolat, un dôme de crème niché au cœur d'une assiette creuse. Il vient de concevoir un sablé au chocolat fleur de sel. À l'image des grands couturiers, Pierre Hermé, que *Le Monde* qualifiait dès 2004 de *« Christian Dior des plaisirs sucrés »* et de *« prince des desserts »,* conçoit ses recettes en partant d'une feuille blanche. Il ne dessine pas tous les jours mais presque. C'est ainsi que naissent ses créations. *« Je garde tous mes carnets depuis 1983. »* Chez lui, une idée équivaut à un dessin. *« La pâtisserie et la chocolaterie restent des métiers artisanaux et cela ne changera jamais,* assure-t-il. *Nous sommes dans la création, dans une dimension artistique, on se projette dans des odeurs, des saveurs, des dialogues avec d'autres métiers, qui sont très enrichissants. Je n'aime pas le mot collaboration, je le déteste. Je suis plutôt dans le dialogue, dans l'accomplissement de quelque chose qui n'aurait pas pu se faire*



← **Le Carrément chocolat, un jeu avec les textures où dialoguent biscuit moelleux, crème onctueuse, mousse légère et plaque croustillante.**

autrement. » Interrogé en 2023 par la revue *Infrarouge,* à l'occasion d'un travail engagé avec le plasticien italien Gianpaolo Pagni, il assurait : *« En matière de création, l'inspiration est partout, et l'art en fait partie. Depuis toujours, je m'enrichis des différences, l'union de deux univers donne une autre dimension aux choses. Il s'agit aussi de confronter mon métier à une autre discipline. L'ouverture d'esprit est nécessaire, chacun apportant son expertise et nourrissant la créativité de l'autre. »* Il assure créer plus de 200 recettes par an. *« Je puise mon inspiration partout : au détour d'une discussion, d'une image, d'une lecture… Les ingrédients sont également source d'inspiration pour moi. »* Au micro de France Inter, il raconte comment les idées peuvent aussi naître de voyages ou d'échanges. *« Une amie m'a un jour parlé de loukoums glacés qu'elle avait mangés à Los Angeles. Cela m'a inspiré une tarte citron vert-basilic-fraise-loukoum. »* L'inspiration n'a été interrompue que l'espace d'une semaine, pendant la crise sanitaire du Covid. Il tombe malade, sans comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un simple rhume mais bien du virus. Plus de goût, plus d'odorat : un cauchemar qui, heureusement, n'a duré que quelques jours. La machine a redémarré aussi sec. Plus performante encore peut-être ? Quand on lui parle, on a l'impression que tout l'intéresse, notamment le design. Hermé a prêté une attention toute particulière à la décoration de son appartement, situé, comme ses bureaux et son atelier, dans le 17e arrondissement de Paris. Il a aussi travaillé sur des ustensiles de service profilés par Matali Crasset pour Alessi ou par Patrick Jouin pour Puiforcat. Nicolas Vial a illustré pour lui des packagings. Les architectes d'intérieur Olivier Lempereur, Laura Gonzalez et Masamichi Katayama ont dessiné avec lui certaines de ses boutiques. Au total, il a conçu depuis 1997 plus de 80 variations autour du seul Ispahan. Il interprète et réinterprète des créations autour du goût de la vanille, de la fraise, du chocolat. Il a appris à apprécier le jasmin mais n'aime toujours pas la sauge, le romarin, la fève tonka, le thym, ou alors certains, très spécifiques. Ces derniers temps, celui que Jean-François Piège définit comme *« un ami fidèle et sincère, d'une générosité rare et d'une fraternité à toute épreuve »* a aussi conçu la carte des desserts de la Mamounia, le célèbre palace de Marrakech, ainsi qu'une partie du menu salé. Et quand il ne conçoit pas une nouvelle pâtisserie ou un nouveau macaron, ce boulimique de travail crée des parfums pour l'Occitane. Dix-sept en tout, dont celui qu'il porte, au cédrat. *« Je suis toujours tourné vers l'avenir,* sourit-il au moment de dire au revoir. *Si c'était à refaire, je le referais. Je signe dès demain sans hésiter une seconde. »* G



→ **Quand Hermé délaisse sa passion combinatoire, c'est pour se concentrer sur un arôme unique et sublimé, comme avec la Tarte infiniment vanille.**

SDP

Apprendre à voir

Loin du système complexe et figé des galeries commerciales, Amélie du Chalard a conçu une expérience artistique chaleureuse, transparente et décloisonnée. Chic !

Propos recueillis par
Maïa Morgensztern
Photos
Karen Faurie

↓ ***Sol Pleureur,*** **sculpture de Benjamin Foucaud, 2024.**



The Good Life : Créée en 2015 à Paris, la galerie Amélie du Chalard – anciennement appelée Amélie Maison d'Art – a cassé les codes des espaces minimalistes alors de rigueur. Pourquoi avoir fait ce choix ?
Amélie du Chalard : Ces *« white cubes »* aseptisés cachaient un mode opératoire qui ne me convenait pas. J'ai eu la chance de grandir dans un milieu sensible aux belles choses. Ma mère est sculptrice et ma grand-mère aimait chiner des objets. Je suis aussi passée par une banque d'affaires, où l'expérience était au cœur des événements clients. Le marché de l'art, qui appartient pourtant au monde du luxe, négligeait totalement cet aspect. Il y avait aussi un manque de transparence et de médiation dans les galeries, à part peut-être un texte nébuleux, sans prix indiqués, posé sur le comptoir. Pour les gens qui s'intéressent à l'art mais ne viennent pas de ce milieu-là, c'est rédhibitoire. Je voulais trouver une alternative plus humaine.

Votre concept s'inspire des pratiques des marchands d'art du XVIIe au début du XXe siècle. Comment est venue l'idée ?
J'ai découvert le livre d'Anne Sinclair, *21 rue La Boétie,* qui raconte l'histoire de son grand-père, le marchand Paul Rosenberg. Il a connu Picasso, Matisse, Braque… Il a accueilli de nombreux artistes et clients chez lui dans une atmosphère chaleureuse et fascinante. En faisant des recherches, je suis tombée sur cette pratique chez d'autres marchands plus anciens. J'avais trouvé mon modèle. →

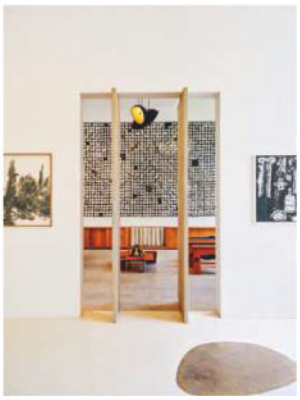


→ **Au tout début de votre histoire, vous avez opté pour un format hybride, avec des prix affichés sur Internet et une présence physique dans votre appartement du 9e arrondissement. Comment cela a-t-il été reçu ?**
Le taux de conversion était de 100 % ! Les clients repartaient systématiquement avec une œuvre, parce qu'ils avaient eu un coup de cœur préalable suivi d'un échange constructif en face-à-face. Le rapport humain a fait toute la différence. Nous sommes restés sur ce luxe abordable, avec des prix qui oscillent entre 10 000 et 20 000 euros. Il y a aussi un large choix d'œuvres pour quelques milliers d'euros, et cela peut parfois monter jusqu'à 100 000 euros.

Vous avez ensuite déplacé votre espace au 18, rue Séguier, près du quartier Saint-Michel. En quoi est-il différent de votre première adresse ?
Une personne qui débute doit voir beaucoup de choses, sur différents supports, avant de comprendre ce qu'elle aime… et ce qu'elle n'aime pas. Il n'était pas possible de faire cela chez moi. Le site de la rue Séguier a été pensé avec l'architecte Tess Walraven pour guider les collectionneurs. Il dispose d'une partie consacrée aux expositions temporaires et d'une autre pour les accrochages personnalisés, tout en restant un espace chaleureux et habité.

Quel est le profil de vos clients ?
Le bouche-à-oreille a attiré beaucoup de trentenaires à la recherche d'une œuvre avec laquelle ils veulent vivre. Ils ne sont pas dans une démarche de calcul ni d'investissement, mais d'émotion. Nous sommes là pour les accompagner dans leur découverte sur le long terme. Nous avons aussi des collectionneurs aguerris qui cherchent de nouveaux talents.

Vous proposez de nombreux travaux sans référence apparente au monde réel. L'art abstrait est-il plus accessible, selon vous ?
Les travaux que nous sélectionnons stimulent l'imagination et entraînent deux réactions : l'effet optique et l'effet haptique. On est d'abord attiré par une vision, puis vient l'envie de la toucher. Certaines galeries tournent autour de problématiques sociales ou engagées. Notre fil rouge est la matière. Il y a les plâtres sur toile de Lee Eu, les grès et pastels de Guido De Zan, les fils de métal tricotés de Nadine Altmayer ou encore les objets en bois d'iroko d'Arthur Vallin. Les travaux ne sont pas tous abstraits ni tous faciles d'accès ; l'œil est un muscle qui se travaille. Notre mission est d'aider nos clients à trouver leur voie et à évoluer.



↑ **À gauche : *Paysage avec arbres I,* d'Edward Baran, 1998. À droite : *Signes blancs sur noir,* d'E. Baran, 1997. Au fond : *Itinéraires Gris-Noir,* d'E. Baran, 1982.**

↓ ***Blooming dialog,* sculpture de Hanna Heino, 2022, sur une table de Ferréol Babin, 2023.**



Cet accompagnement passe par des événements qui évoquent les salons littéraires parisiens, comme celui de Madame de Sévigné, qui y réunissait les intellectuels, au XVIIe siècle.
J'aime l'idée des salons, qui mélangent les gens pour brasser les savoirs. Nos soirées « Apprendre à voir » sont composées d'artistes, jeunes et plus établis, de critiques d'art et de collectionneurs. Après un cocktail ou un dîner, un historien de l'art présente quelques œuvres en profondeur. Nous nous adressons à une clientèle qui veut prendre le temps d'échanger et de comprendre, quelles que soient ses connaissances de départ. Nous avons aussi ouvert une résidence aux Baux-de-Provence pour accueillir des artistes dans un format de mentorat, qui facilite les créations à quatre mains.

Depuis 2019, le projet Ambroise, au nom inspiré par le marchand Ambroise Vollard, propose des appartements-galeries à louer. C'est une extension de l'expérience artistique hors les murs ?
Le projet a été créé avec Batiik Studio et se présente comme des suites d'hôtels de luxe, étalées sur 100 ou 200 mètres carrés. La grande différence avec les hôtels est que ces lieux sont uniquement

loués à des collectionneurs de notre réseau. L'approche en circuit fermé permet de réaliser un accrochage personnalisé unique, dans des lieux qui représentent le savoir-vivre à la française et qui évoluent au fil des séjours.

En quoi ces adresses sont-elles différentes les unes des autres ?
Le design et la curation dépendent de l'histoire du quartier dans lequel elles se trouvent. Ambroise Saint-Germain-des-Prés est situé dans un immeuble haussmannien entre le quai d'Orsay et le Bon Marché. L'appartement dispose d'un parquet point de Hongrie, de moulures au plafond et d'un balcon filant, qui symbolisent le chic parisien. Il dégage une atmosphère classique et intellectuelle. Son histoire contraste avec celle du Marais, où la déco du duplex est plus audacieuse et fait la part belle aux designers du XXe siècle.

Comment personnalisez-vous l'accrochage de ces espaces ?
Nous avons des fiches clients très précises, avec leurs goûts en matière de décoration et les artistes qu'ils aiment. S'ils ont déjà une tapisserie de Charlotte Culot, on en accroche une autre lors de leur venue. Cela leur laisse l'occasion de vivre avec l'œuvre, voire de repartir avec ! Ils restent une semaine ou dix jours. Parfois un mois. Certains clients ont tellement aimé leur appartement qu'ils ont demandé à l'acheter… Nous n'avons pas pu refuser ! Sur nos six adresses initiales, deux ont été vendues. L'occupant de l'appartement du Marais a décidé de faire une offre après une semaine sur place et a tenu à garder la quasi-totalité des œuvres. Le marché immobilier du luxe est très populaire parmi les clients du Moyen-Orient et les Américains. Ils adorent Paris.

Vous collaborez aussi avec l'hôtellerie de luxe. Quels étaient vos grands projets cette année ?
Nous avons sourcé des œuvres pour l'Hôtel d'Aubusson, La Fondation et Le Grand Mazarin, tous à Paris. Pour les suites de l'hôtel cinq étoiles Les Sources de Caudalie, près de Bordeaux, nous nous sommes inspirés des cabanes du Cap Ferret. Le travail se fait avec les architectes et les décorateurs, pour répondre au mieux au concept du lieu à travers l'art.

Vous avez également ouvert un espace à New York. Comment avez-vous importé votre vision de l'art de vivre à la parisienne aux États-Unis ?
La galerie de Soho, scénographiée sur le même principe qu'en France, est un mélange raffiné d'objets et d'œuvres d'art. Nous apportons aussi un savoir-faire typiquement parisien, qui passe souvent par des choses simples, comme proposer un café. Si un client s'intéresse à un artiste, nous trouvons des informations utiles ou lui offrons le catalogue. Les Américains sont peut-être les rois du service, mais pas du rapport humain ! Nous sommes aussi ouverts aux découvertes. En octobre, à Paris, nous collaborons avec la Fondation Thalie. La moitié des œuvres provient de notre catalogue, l'autre de la collection privée de Nathalie Guiot, avec notamment du mobilier de design du vivant de chez Aleor.



↑ **Amélie du Chalard devant *Itinéraires Gris-Noir,* d'Edward Baran, 1982.**

À travers le parcours fictif d'une jeune Parisienne devenue mannequin après avoir été journaliste dans un magazine de mode, Annie Goetzinger nous entraîne dans les coulisses des années fondatrices de la maison Dior, incarnée par son créateur dont la vie et la carrière furent trop tôt interrompues après dix années de gloire.

Texte
Christophe Quillien

Le génie du 30 Montaigne





DARGAUD – GOETZINGER, 2025


Tout le monde attend les robes du soir et la toilette de mariée comme le bouquet final d'un feu d'artifice.
NUMÉRO QUATRE-VINGT-HUIT, NUMBER EIGHTY EIGHT, "ROMANCE"!
NUMÉRO QUATRE-VINGT-DIX, NUMBER NINETY, "DÉNOUEMENT"!
84-85

C'est l'histoire d'une jeune fille issue d'un milieu modeste, dans le Paris de l'après-guerre, qui va réussir à se faire une place dans l'univers de la mode. C'est aussi l'histoire d'un homme, le grand couturier Christian Dior, qui a révolutionné la silhouette féminine à partir de 1947, l'année de son tout premier défilé. À la différence de cette figure historique, la jeune fille qui donne son titre à l'album, Clara Nohant, n'a jamais existé. Elle est le fruit de l'imagination de l'autrice, Annie Goetzinger (1951-2017), dessinatrice de BD qui a signé plusieurs albums devenus des classiques, comme *La Demoiselle de la Légion d'Honneur* ou *La Voyageuse de petite ceinture,* deux titres écrits pour elle par le scénariste Pierre Christin, récemment disparu. D'abord journaliste pigiste pour le magazine *Le Jardin des modes,* Clara deviendra mannequin pour la maison Dior, avant de changer de vie et d'épouser un aristocrate britannique.

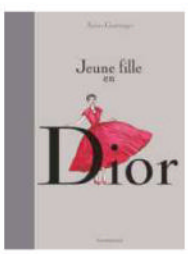
« D'où sort-il, ce Dior ? »

Jeune fille en Dior n'est pas une biographie exhaustive de Christian Dior (1905-1957), que Jean Cocteau qualifiait de *« génie léger propre à notre temps et dont le nom magique comporte Dieu et or ».* L'album retrace les dix dernières années de son existence, durant lesquelles il s'impose comme une figure essentielle de la haute couture française. Tout commence à Paris, le 12 février 1947. Quelques privilégiés, préservés des difficultés matérielles qui frappent la majorité de la population – en ces lendemains de guerre, le charbon manque et le pain est encore rationné –, se pressent devant le numéro 30 de l'avenue Montaigne, en dépit d'une température glaciale. Ils attendent avec impatience d'assister au premier défilé du couturier, tout en s'interrogeant sur son origine et sur son parcours. *« D'où sort-il, ce Dior ? »,* demande l'un d'eux. *« D'une famille d'industriels normands, dans les engrais et la lessive »,* répond un homme bien mis et coiffé d'un chapeau melon. *« Ruinés… enfin, lessivés par la crise des années 1930 »,* persifle une élégante. Bientôt, toutes ces interrogations laissent place à l'admiration. Le défilé, auquel assistent des personnalités comme les actrices Marlene Dietrich et Rita Hayworth, la célèbre Bégum ou encore la comtesse Greffulhe, inspiration de Marcel Proust pour le personnage →





↓ ***Jeune fille en Dior,*** **Annie Goetzinger, Dargaud, 152 p., 27 €.**



DARGAUD – GOETZINGER, 2025



→ de la duchesse de Guermantes, est un triomphe. Carmel Snow, la rédactrice en chef du magazine américain *Harper's Bazaar,* est enthousiaste. Elle parle de *« New Look »* et de *« révolution ».* La carrière de Christian Dior, qui souhaitait que *« toutes les femmes du monde se sentent aussi belles qu'une duchesse »,* est lancée.

Hommage en images

Le personnage de Clara sert de fil rouge au récit, mais aussi de prétexte à la découverte, de l'intérieur, de la vie d'une grande maison de couture. Un univers qu'Annie Goetzinger avait déjà appréhendé grâce à sa grand-mère et à sa grand-tante, *« qui ont façonné pour moi robes, manteaux et corsages dans mon enfance »,* rappelle-t-elle dans la page consacrée aux remerciements, avant d'étudier le dessin de mode à l'École des arts appliqués de Paris. La douceur de son trait et de ses couleurs sert à merveille son propos. Ses images en pleine page mettent en valeur la beauté et la diversité des vêtements dessinés par Christian Dior, dont elle rappelle la sympathie bienveillante qu'il éprouve pour son personnel, lequel la lui rend bien. De l'arpète, cette « petite main » qui apprend le métier, à la coupeuse, la modéliste, l'aboyeuse ou la placeuse, l'autrice met en scène la diversité des métiers de la mode, souvent ignorés du grand public, qui font le quotidien d'une maison comme Dior. Enrichi d'un lexique de termes techniques, de courtes biographies de personnages de l'époque, d'une chronologie de la vie du couturier et des vingt-deux collections qu'il a conçues de 1947 à 1957, *Jeune fille en Dior* est un bel hommage rendu à un homme dont le nom reste, plusieurs décennies après sa disparition, synonyme d'élégance dans le monde entier.

DARGAUD – GOETZINGER, 2025



À DÉCOUVRIR CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

IDEAT.FR

“Hemingwer”

Texte
Claire Byache
Illustration
Frédéric Forest

Puisque le monde tourne derviche, créons. Fabriquons des mots tout neufs, forgés par notre histoire et nos souhaits. Celui-ci rappelle que Paris est un éclair de génie.

Paris. Automne 2025 : imaginons que nous soyons au début de tout. Si vous le voulez bien, plaçons-nous entre deux mondes. Deux ondes. Admettons qu’il pleuve, et souhaitons que la pluie nous ait poussés à l’intérieur d’un bar douillet, peut-être une brasserie des beaux quartiers, peut-être le salon d’un hôtel beaucoup trop confortable pour être vrai. Autorisons-nous à nous asseoir dans un fauteuil dodu et commandons quelque chose de très bon. Il y aurait des bulles, un zeste de douceur sucrée pourrait accompagner le verre. Après quelques secondes de valse imaginaire, notre corps désarmerait sa carapace, un sourire perlerait alors sur nos lèvres, un peu de rose chaud apparaîtrait sur le haut de nos joues. Dehors, toujours, l’eau ferait rage. Dedans, l’instant muerait : pause. Quelques secondes entre *Matrix* et Joséphine Baker, l’occasion de plonger dans une réserve de joie intense et de (remarquez comme le mot est difficile à écrire)… légèreté. Relevez la nuque, expirez. Dans ce coton vif – ça n’existe pas, sauf là – naît l’autotendresse ivre : celle qui allège le plexus des promesses, celle qui autorise les pensées à crépiter. Espiègles. Confiantes et joyeuses, comme un feu d’artifice d’été. À l’intérieur de nos crânes, ça ferait comme le bruit de nos langues lorsque, enfants, on y versait le sucre piquant que le boulanger vendait à l’unité… Paris pétille, Paris délivre, Paris convainc. Paris énergise et décuple. Paris éveille. Paris célèbre. Paris est un tonnerre intérieur, qui fait marcher plus vite et frémir sous la flanelle : ici, tout peut survenir. Maintenant. Paris, dans l’allégresse, s’approprie nous. Et ce n’est pas lourd, ça ne fait pas peur. Il n’y a pas de guerre, il n’y a pas de terreur, il n’y a pas d’oiseau noir : il y a le jazz et la lumière, l’électricité créatrice dans l’air. La peau réagit, les vies dansent : Paris est une lévitation. C’est physique, c’est sensuel, c’est aussi intellectuel ; c’est à vie, quoi qu’il advienne. *« Il n’y a jamais de fin à Paris […]. Paris [vaut] toujours la peine, et vous [recevez] toujours quelque chose en retour de ce que vous lui [donnez]. »* Ernest avait raison : Paris est dans nos peaux, Paris est dans nos cœurs : Paris est une fête. *Forever.*

HEMINGWER : avoir le cœur en goguette, avoir le cœur génie, avoir le cœur Paris. Action de vivre intense et immense. Un peu comme un vieil homme toujours très en forme et très heureux, un peu comme la mer : une folie, un peu, beaucoup, infinie.



Dans la valise de…

Texte
Fanny Liaux Gasquerel
Photos
Adel Slimane Fecih

Stéphane Ashpool, créateur de la marque Pigalle et de la boutique Souvenir Pigalle, passe sous le portique de *The Good Life* et vide son sac.



Le monde de la mode connaît Stéphane Ashpool pour sa marque, Pigalle, influencée par le streetwear, portée par A$AP Rocky ou Kylian Mbappé. En 2024, les sportifs cathodiques le découvrent à travers les tenues des Bleus aux Jeux de Paris, qu'il a imaginées pour la marque Le Coq Sportif. Cette année, l'hyperactif fan de basket part à la Villa Médicis, à Rome, où il prévoit d'opérer, à la façon d'un anthropologue, une vraie chirurgie des couleurs, de leur usage à leur histoire, avant d'utiliser ses réflexions de façon technique sur son nouveau projet – top secret. L'occasion de le rencontrer dans sa nouvelle boutique, Souvenir Pigalle, alors qu'il boucle ses valises, direction la Ville Éternelle pour trois mois… ou plus.

Une paire de baskets
Ancien entraîneur, fan absolu, joueur continu, Stéphane a convaincu la mairie de rénover le *playground* Duperré, à Pigalle, où il a grandi – sa mère était danseuse au Moulin Rouge –, et de le relooker à sa façon, tel un manifeste design. On y passe une tête : il checke les jeunes qui s'exercent, puis lance quelques paniers, tout en tirant sa valise. Collaborateur de longue date de Nike, qui a aidé à financer ce projet public, il a cette année imaginé sa propre basket, sous l'égide de sa marque Souvenir Pigalle. *« J'ai tellement joué dans la rue et pensé des collab que je savais exactement ce dont une bonne chaussure a besoin pour être performante et stylée. »*

Presque à poil !
Ma devise ? *« Chase the sun ! »* J'embarque un minimum de fringues parce que les lieux vers lesquels je voyage n'en nécessitent pas plus.

Un slip *Medusa* Versace
Néanmoins, un slip, c'est toujours utile. Eh oui, je suis *team* kangourou *forever* ! Celui-ci, un Versace, a fait grande impression lors de sa dernière sortie. J'aime faire rire les gens, être un caméléon. En même temps, je n'ai rien à cacher. Je pense que j'aurais pu aller plus loin dans ma carrière si je m'étais bâti un personnage, comme souvent dans la mode.

De sacrées chaussettes
Je n'en porte que le dimanche et quand je fais du sport. D'où leur dimension divine.

La voiture de *baby* Jim
Nathalie Dufour *[fondatrice de l'Andam, l'association nationale pour le développement des arts de la mode, NDLR]* a offert ce jouet à Jim. Il a un an et demi et ne s'en sépare jamais. On pourrait se dire que j'ai pensé la boutique de Souvenir Pigalle, avec ce côté enfantin et ludique, par rapport à ma nouvelle aventure de père, mais mes humeurs créatives sont en fait très organiques. Je crée sans me poser la question de la source de mes inspirations.

Foulard toujours
Je porte tout le temps un foulard, même quand je dors. C'est devenu un tic.

Matière à réflexion
Généralement, je n'ai le temps de lire qu'en voyage, toujours des essais ou des biographies. En ce moment, je termine *Le Sport, miroir de la société ?*



OFFRE INTÉGRALE !

4 numéros
+ 2 hors-séries
41,90 €

frais de livraison offerts
version numérique incluse



SIMPLE & RAPIDE

je m'abonne sur Internet

FLASHEZ OU RETROUVEZ
CETTE OFFRE SUR
boutique.cotemaison.fr/TGLSN15H

The Good Life

BULLETIN D'ABONNEMENT

À RETOURNER ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À :
THE GOOD LIFE – 45, avenue du Général-Leclerc – 60643 Chantilly

☐ **Oui, je m'abonne à The Good Life**
4 numéros + 2 hors-séries pour 41,90 €
(version numérique incluse)

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement

Nom / Prénom .....
Société .....
Adresse .....
.....
Code postal .....
Ville .....
Pays .....
Téléphone .....

Je renseigne mon adresse e-mail pour lancer mon abonnement :

E-mail .....

Je joins mon règlement de 41,90 € par :

☐ Chèque à l'ordre de **Côté Maison The Good Life**

Vous pouvez régler par carte bancaire en flashant le QR code ci-contre ou en vous dirigeant sur

boutique.cotemaison.fr/TGLSNN68

☐ J'accepte de recevoir des newsletters de la part de The Good Life.

☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de The Good Life.

Offre valable 3 mois en France Métropolitaine à compter de la sortie de ce numéro.
Abonnement annuel automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. CÔTÉ MAISON informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. Les informations sont destinées à Côté Maison SAS. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ❑. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée et le Règlement européen n°2016/679, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à COTE MAISON à l'adresse suivante : The Good Life - Service Abonnements – The Good Life - c/o TBS SERVICES CS 60003 - 31242 L'Union Cedex. Pour plus d'informations : https://thegoodlife.fr/informations-cookies/

TGLSNN68

L'IA sur les podiums

Rencontre avec Bruno Lussato, qui accompagne de grandes maisons de mode dans l'intégration de l'intelligence artificielle à leur processus créatif. Son précepte pour convaincre cette industrie intriguée mais frileuse : « L'IA suggère, l'humain décide. »

Texte
Mathieu Le Maux





↑ **Pour Bruno Lussato, l'intelligence de la machine, loin de remplacer celle de l'humain, la démultiplie et l'enrichit.**

En 2019, *« c'est-à-dire bien avant l'avènement de ChatGPT »,* fait-il remarquer, Bruno Lussato fonde Eliosor IA, un cabinet de conseil et de formation à l'intelligence artificielle. Son approche ? *« Du concret, de l'impact, zéro jargon »,* promet l'entrepreneur parisien de 36 ans, précédemment cofondateur du tracker d'objets perdus Wistiki, designé par Philippe Starck (un million de ventes dans 40 pays). Sa cible ? Les dirigeants et les équipes créatives de l'industrie du luxe, de la mode et de la joaillerie. Pas gagné. *« Leur première réticence, qui subsiste encore et pas seulement dans ce milieu, c'est la peur de se voir remplacer par l'IA »,* résume Bruno Lussato. Autre bouclier levé : l'incompatibilité supposée entre la « machine », froide et sans âme, et la sensibilité artistique, le background culturel et le bagage émotionnel propres au génie créatif. Sans parler du spectre de l'automatisation au détriment de « l'accident heureux », cet aléa humain façonneur de grandes réussites, et du *scaling* tueur d'ADN de marques.

Du temps et de l'argent

Bruno Lussato et sa trentaine de collaborateurs dégainent alors leur argumentaire : *« L'IA est une muse qui enrichit l'intuition de l'humain, amplifie ses idées et accélère les processus. »* Et au même titre qu'une palette graphique ou un nuancier Pantone, *« c'est d'abord un outil, pas une fin en soi ».* Le déroulé des applications concrètes de l'IA finit souvent de convaincre. *« Après un shooting, quel photographe ou directeur artistique ne s'est jamais aperçu qu'il lui manquait un look ou une prise de vue ? L'IA peut combler cela, sans avoir à organiser une nouvelle séance photo. Et quel styliste en quête d'inspiration ne se plonge pas dans les archives de la marque ? L'IA va accélérer sa recherche. »* Il cite aussi cette simple image transformable en vidéo immersive, ce visuel accouchant d'un *moodboard* complet, ce croquis si vite remplacé par un prototype virtuel. *« L'IA accélère et suggère, c'est une rampe de lancement, un déclencheur d'idées qui permet au créateur de se libérer de tâches besogneuses pour mieux se consacrer à l'innovation esthétique. Et à la fin, c'est toujours l'humain qui décide »,* pose enfin Bruno Lussato. Intervenant auprès de grandes maisons de luxe qu'il ne peut citer, contraint par des accords de confidentialité, il estime que si toute l'industrie européenne se penche sur *« ce sujet incontournable »,* seuls 20 % de ses acteurs y ont réellement recours. Un retard que n'ont pas pris les États-Unis et l'Asie.

GETTY IMAGES

NEWS





APERTURA
L'acoustique avant toute chose

Apertura propose aux mélomanes du monde entier une gamme d'enceintes acoustiques sans compromis depuis plus de quarante ans. Ces enceintes sont le résultat d'un long travail de réinvention de ce qui participe à la création d'un grand système, et donc sans concessions face aux idées reçues et aux modes passagères ; en résumé, un idéal où les moyens insolites mis en œuvre s'allient à la beauté de l'objet et à l'originalité du design, une démarche rigoureuse et de haute précision animée d'un souci constant de qualité. Les enceintes Apertura sont fabriquées à la main en France, près de Nantes, et font appel à un nombre très limité de sous-traitants, rigoureusement sélectionnés. Apertura met un point d'honneur à offrir une qualité irréprochable et une satisfaction totale aux mélomanes les plus exigeants.
apertura-audio.com

CÔTÉ BOUGIE
Hommage à l'artisanat marocain

Née de la rencontre entre Maison Sarah Lavoine et Côté Bougie Marrakech, la collection *Tamtam* rend hommage aux racines de l'éditrice en mariant l'héritage artisanal marocain à l'esthétique contemporaine parisienne. Leurs parfums intenses et envoûtants aux notes ambrées et épicées incarnent l'âme du Maroc, profonde, mystérieuse et réconfortante. Déclinées en deux coloris raffinés, les bougies de la collection reflètent à la fois l'authenticité d'un savoir-faire ancestral et la modernité d'un design sophistiqué. Plus qu'un simple objet décoratif, ces bougies apportent chaleur et caractère aux intérieurs, signant une collaboration où art, culture et design se rencontrent pour offrir une expérience à la fois sensorielle et esthétique. Les produits de la collection sont à retrouver sur **cotebougie.com**



CASIO
Casio lance la première montre automatique de son histoire

Cinq nouveaux modèles au mouvement automatique sont à découvrir dans la nouvelle collection *EFK-100.* La montre *EFK-100XPB,* pour la première fois dans la ligne *EDIFICE,* intègre du carbone forgé dans son cadran, mais aussi son boîtier – un matériau réputé pour sa résistance et sa légèreté –, que l'on retrouve dans les voitures de sport haut de gamme et les pièces automobiles personnalisées. Le modèle *EFK-100CD* propose également un cadran en carbone forgé avec un boîtier et bracelet en acier inoxydable. Le polissage miroir et les finitions brossées appliqués à chaque composant font ressortir l'éclat et la beauté du métal. Le carbone forgé donne à chaque garde-temps un aspect unique, formant des motifs marbrés distinctifs qui magnifient leur cadran épuré à trois aiguilles avec affichage de la date à 6 heures.
Les cadrans colorés *EFK-100D* – vert, bleu et blanc – reproduisent la texture du carbone forgé à l'aide de l'électroformage (galvanoplastie), permettant de créer des finitions complexes avec une précision et une finesse inégalées. Les aiguilles des heures et des minutes, avec leurs sections évidées et leurs extrémités phosphorescentes, allient une esthétique sportive à une excellente visibilité dans l'obscurité. Le fond transparent du boîtier révèle le mouvement en marche, dont la beauté mécanique raffinée fait écho à l'esthétique des moteurs de voiture et des systèmes de suspension. Le mouvement offre une réserve de marche de 40 heures (précision de −35 ~ +45 secondes/jour) lorsqu'il est entièrement remonté. Tous les modèles sont équipés d'un verre saphir et sont étanches à 100 mètres. **casio.com**

Propos recueillis par
Fanny Liaux Gasquerel



C'est le voyage qui vous fait et vous défait, disait l'écrivain Nicolas Bouvier – et il en connaissait un rayon en la matière. La preuve par le fondateur de Cinabre, la marque des gentlemen parisiens.

Quel est votre premier souvenir de voyage ?
Un merveilleux souvenir de mon premier trajet en avion, seul, alors que j'étais tout petit, accompagné par des hôtesses de l'air, pour aller voir ma famille en Suède.

Quel est votre moyen de transport préféré ?
L'avion. J'adore l'univers des aéroports.

Comment vous habillez-vous pour voyager ?
J'aime rester élégant quand je voyage, quelle que soit la durée du trajet. C'est aussi une marque de respect pour le personnel de bord et vos voisins.

Combien de temps à l'avance planifiez-vous vos trajets ?
Je fonctionne beaucoup à la dernière minute. Je prévois quelques semaines à l'avance maximum pour les vacances d'été.

Bagages enregistrés ou valise cabine ?
Bagages enregistrés. J'emporte toujours trop de vêtements et je n'aime pas me restreindre.



Que mettez-vous dans votre sac quoi qu'il arrive ? Un blazer, ça va avec tout.

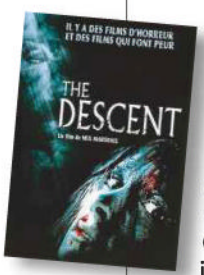




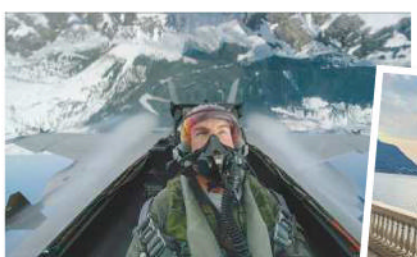
Comment passez-vous le temps en attendant d'embarquer ?
Je fais toujours un gros point presse. Avec ma femme, nous sommes des boulimiques de journaux papier.

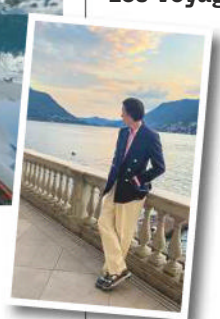
Que faites-vous pendant le voyage ? Avez-vous une routine ?
Je regarde le trajet emprunté. Je peux passer beaucoup de temps à observer le paysage dans le hublot en essayant de nous situer sur les cartes.

Un livre ou un film que vous vous souviendrez toujours d'avoir lu/vu pendant un voyage ?
The Descent, un film d'horreur. Pas la meilleure idée pour un trajet en avion.



Quelle est la personne (réelle ou fictive) avec laquelle vous aimeriez partir en voyage ?
Tom Cruise, en étant son copilote dans l'Albatros.





Votre meilleur souvenir culinaire dans ce genre de circonstance ?
Le panini, tout simple mais délicieux, d'une compagnie aérienne asiatique que j'empruntais beaucoup quand j'habitais à Singapour.

Une recette que vous auriez rapportée de voyage ?
Le cocktail margarita épicé (Spicy Margarita).

Que buvez-vous pendant le voyage ?
Je suis très raisonnable en avion : une soporifique eau gazeuse.



Parlez-vous à vos voisins ?
Assez peu, sauf si je découvre qu'ils viennent de très loin. Des Néo-Zélandais en voyage en Europe, par exemple.

Quel est le pire moment du voyage ?
Les contrôles sécurité.

Que faites-vous dès votre arrivée ?
Je sors le plus vite possible à l'extérieur pour découvrir les nouvelles sensations du lieu de destination : les odeurs, la chaleur et les sons.

Quel est l'endroit au monde où vous vous sentez le plus chez vous ?
Ça reste Montmartre, là où j'habite.

Votre prochain voyage ?
La côte ouest suédoise et l'archipel de Stockholm.

Les voyages forment-ils vraiment la jeunesse ?
Oui. Et il faut continuer à voyager toute sa vie. Cela maintient la curiosité et l'ouverture d'esprit en éveil.

LUDOVIC BALAY – COLLECTION PERSONNELLE – GETTY IMAGES – PARAMOUNT PICTURES – SDP

L'OR

Voyagez sur la route du café avec la

TRANSAT CAFÉ L'OR

Le Havre Normandie

En savourant nos cafés d'origine en capsules et en grains



L'OR SANS DOUTE LE MEILLEUR CAFÉ DU MONDE

TRANSAT L'OR CAFÉ
LE HAVRE NORMANDIE

PARTENAIRE FONDATEUR

JACOBS DOUWE EGBERTS FR SAS | 79 BOULEVARD SAINT GERMAIN – 75006 PARIS | SAS AU CAPITAL DE 16 594 157, 70 EUROS.





''IL EXISTE UNE BEAUTÉ QUI PERDURE BIEN AU-DELÀ DU REGARD.''

CORY RICHARDS,
PHOTOGRAPHE ET EXPLORATEUR, PORTE LA VACHERON CONSTANTIN OVERSEAS.

VACHERON CONSTANTIN
GENÈVE

ONE OF
NOT MANY.*

*UNE PARMI TRÈS PEU